

Institut Saint-Dominique
Rue Caporal Claes, 38

1030 Schaerbeek

NOM :

PRENOM:

Année Scolaire
2020/2021



CLASSE :

Cours de Religion Catholique **3e année**

**Professeur : M.
Brandenbourger**

Cours de religion catholique 3e

Document d'intentions pédagogiques (D.I.P.)

I. Les objectifs.

En s'ancrant dans les réalités de vie des élèves, le cours de religion catholique cherche à éveiller chez eux des questions d'existence personnelle et/ou sociale¹. Il cherche notamment à confronter les élèves à la quête de sens de toute vie humaine et à interroger la poursuite de leur vie spirituelle.

Dégagé de toute catéchèse, le cours s'enracine dans un christianisme envisagé dans tous les aspects de son apport original à l'humanité, l'éclairant d'une sagesse aux lectures complexes et sans cesse renouvelée. Cette dimension patrimoniale du christianisme participe ainsi à l'alphabétisme culturel et spirituel de l'homme contemporain. Le cours ne s'exclut aucun champ de savoir participant à cette mission (sciences humaines, histoire, sociologie, psychologie, géopolitique...). Ces savoirs fondent ainsi des ressources indispensables à la maîtrise des compétences du cours.

*En questionnant des évidences du sens commun, en dégagant les pistes d'un universalisme exempt d'ambiguïté et de relativisme, le cours de religion catholique constitue aussi une **éducation à la citoyenneté**, participe au dialogue interconvictionnel et révèle aux élèves leur pouvoir d'agir dans le monde et sur le monde.*

II. Les compétences à développer et savoirs à acquérir.

5 compétences terminales sont développées tout au long du processus d'apprentissage :

1. Formuler une question d'existence et/ou sociale

2. Elargir à la culture

Thématique générale **Education à la philosophie et citoyenneté**)

: Stéréotypes, préjugés, discriminations

- Questionner les stéréotypes et les préjugés qui orientent nos modes de vie et nos choix de vie (**Education à la philosophie et citoyenneté**)

3. Comprendre le christianisme en ses trois axes (croire, célébrer, vivre)

- Justifier une prise de position éthique relative à une question de discrimination (**Education à la philosophie et citoyenneté**)

¹ Programme de religion catholique de Licap-Bruxelles D/2008/0279/006 (p.15), disponible sur <http://www.restode.cfwb.be/download/programmes/236-2003-240.pdf>

4. Organiser une synthèse porteuse de sens

5. Communiquer

Les **compétences disciplinaires** (propres au cours de religion catholique) sont au nombre de 11. Elles sont mises en oeuvre durant le cours et permettent l'acquisition des compétences terminales. Elles sont utilisées en fonction de leur pertinence avec les thèmes abordés et questions évoquées. Aussi, elles ne peuvent donc s'exercer toutes de manière systématique.

1. Lire et analyser les textes bibliques	7. Expliciter le sens des symboles et des rites
2. Décoder le mode de relation au religieux	8. Construire une argumentation éthique
3. Pratiquer l'analyse historique	9. Pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel
4. Interroger et se laisser interroger par les sciences humaines	10. Explorer et décrypter différentes formes d'expression littéraire et artistique
5. Pratiquer le questionnement philosophique	11. Discerner et analyser la dimension sociale de la vie humaine
6. Discerner les registres de réalité et de langage	

Les compétences transversales² sont les compétences communes à plusieurs, voire à toutes les disciplines scolaires.

Correspondant à un ensemble de **savoirs, savoir-faire et attitudes à mobiliser**, elles sont à maîtriser et à intégrer progressivement. Elles doivent permettre d'apprendre avec plus d'efficacité.

Elles se présentent en trois catégories :

1. Compétences d'ordre **mental**
2. Compétences d'ordre **méthodologique**
3. Compétences d'ordre **relationnel**

² Voir Annexe

III. Précisions sur le cadre du cours

1) Les échanges en classe

Le cours se veut un lieu d'échanges et de confrontations. Le professeur peut donc solliciter les élèves pour l'expression de leur opinion personnelle et leur justification argumentée. Le professeur régule les débats en donnant formellement la parole ou pas à un élève.

Cependant, ces échanges ne peuvent avoir lieu sans l'évident respect de la parole de ses camarades, qui implique aussi l'écoute et la tolérance vis-à-vis des autres et de leurs idées. L'irrespect des conditions démocratiques de débat par dénigrement, insultes, mépris ostensible, écrasement de l'avis de l'autre, ou une quelconque agressivité ne peut être toléré et **peut entraîner des sanctions** (devoir supplémentaire, mot dans le journal de classe, avertissement de l'éducateur de niveau....).

2) La tenue de la classe

Tout enseignement doit pouvoir se donner dans de bonnes conditions pour les élèves et le professeur. Il est de la responsabilité de **tous les élèves** de respecter leur lieu de travail et de vie. A ce titre, le respect des charges de nettoyage et de rangement est primordial car le respect du bien commun du groupe-classe que nous formons, constitue l'une des conditions du bon déroulement du cours.

En l'absence de respect de ces charges, **le professeur pourra désigner** un ou plusieurs élèves en début de cours afin que cela soit rapidement effectué pour que le cours puisse se donner dans les meilleures conditions possibles.

3) La tenue de l'élève

Tout apprentissage nécessite investissement et intérêt pour le cours concerné.

Pour se mettre en situation d'apprendre, l'élève doit une fois rentré en classe :

- enlever sa veste
- sortir ses affaires
- se mettre en position d'écoute

A tout moment, l'enseignant pourra déplacer un élève s'il estime ce déplacement nécessaire au bon déroulement des apprentissages.

4) Absences

Le professeur peut demander explicitement à un élève de montrer les justifications légales en cas d'absence à un contrôle notamment. D'autre part, **tout élève est tenu de se remettre en ordre seul après une absence**. Il s'agit de sa seule responsabilité.

IV. Les modalités de l'évaluation.

Le cours de religion catholique comporte les mêmes exigences que les autres cours. Notamment, comme le dit l'article 108 du Décret-Mission : « *Les résultats obtenus par l'élève en religion ou en*

morale non confessionnelle sont pris en compte au même titre que les autres résultats dans les délibérations des conseils de classe. »

1. Profil d'évaluation.

L'évaluation est **formative** tout au long de l'année par les divers exercices effectués dans le cahier et parfois oralement.

Lorsque l'évaluation est **certificative** les élèves sont prévenus ; cela est noté au journal de classe. Il pourra s'agir d'un travail seul ou en groupe à effectuer soit à la maison soit en classe.

2. Fréquence.

Une interrogation écrite ou un contrôle de synthèse minimum par mois est à prévoir.

Lors d'une absence à une évaluation, celle-ci sera effectuée au cours suivant sauf s'il s'agit du jour du retour et que le cours n'a pas pu être remis en ordre. Dans ce cas, le professeur décide de fixer une nouvelle date. Il incombe de la **seule responsabilité de l'élève** de se remettre en ordre dès son retour.

IV. Les possibilités de remédiation

Dans le cadre du cours, il est important d'oser poser une ou des questions, de demander, éclaircissements, explications.

La remédiation en tant que telle n'est pas organisée dans l'école.

V. Le matériel nécessaire à chaque élève.

A chaque heure de cours de religion, vous devez avoir avec vous :

- un bloc de feuilles quadrillées format A4 (21*29,7)
- un classeur à anneau (format A4) avec quatre intercalaires (notes personnelles, séquences, évaluations, divers)
- de quoi écrire (stylo, cartouches, effaceur, crayon, gomme, couleurs, ...)
- une latte

Bonne rentrée scolaire à toutes et à tous !

M. Brandenbourger

Signature de l'élève :

Signature des parents :

Cotes des évaluations formatives

Institut Saint-Dominique Rue Caporal Claes, 38 1030 Schaerbeek	Branche : RELIGION CATHOLIQUE						Année scolaire : 2020/2021					
	Professeur : M. Brandenbourger											
	Bulletin 1			Bulletin 2			Bulletin 3			Bulletin 4		
Compétence Terminale 1 : Formuler une question d'existence												
Compétence Terminale 2 : Elargir à la culture												
Compétence Terminale 3 : Comprendre le christianisme en ses trois axes (croire, célébrer, vivre)												
Compétence Terminale 4 : Organiser une synthèse porteuse de sens												
Compétence Terminale 5 : Communiquer												
Total												

Cotes des évaluations certificatives

Institut Saint-Dominique Rue Caporal Claes, 38 1030 Schaerbeek	Branche : RELIGION CATHOLIQUE						Année scolaire : 2020/2021					
	Professeur : M. Brandenbourger											
	Bulletin 1			Bulletin 2			Bulletin 3			Bulletin 4		
Compétence Terminale 1 : Formuler une question d'existence												
Compétence Terminale 2 : Elargir à la culture												
Compétence Terminale 3 : Comprendre le christianisme en ses trois axes (croire, célébrer, vivre)												
Compétence Terminale 4 : Organiser une synthèse porteuse de sens												
Compétence Terminale 5 : Communiquer												
Total												

Annexe : liste des compétences transversales

1 . Les compétences d'ordre mental

- ***S'interroger***

1. identifier une situation-problème
2. exprimer ses représentations
3. se poser des questions et les sérier
4. approfondir les questions pour en cerner les enjeux existentiels
5. énoncer des pistes de recherche

- ***Saisir et traiter l'information***

1. rechercher et collecter des informations diverses à partir de différents supports (écrits, oraux, sonores, visuels, informatiques)
2. trier et sélectionner les informations en fonction de critères définis
3. identifier le type de données et vérifier la légitimité des sources
4. vérifier la pertinence de l'information par rapport à la situation-problème
5. maîtriser les concepts propres à la discipline

- ***Exploiter l'information***

1. analyser les informations retenues
2. confronter plusieurs informations
3. classer et hiérarchiser ces données
4. sélectionner les données pertinentes en fonction de critères établis
5. établir des corrélations entre les données sélectionnées
6. synthétiser en distinguant l'essentiel de l'accessoire

- ***Confronter-interpeller***

1. distinguer les opinions personnelles, les données extraites des informations et les opinions d'autrui
2. resituer avec impartialité les données d'une information ou l'opinion d'autrui
3. distinguer un jugement descriptif (analyse) et un jugement de valeur
4. confronter les opinions en exerçant une pensée critique
5. se laisser questionner mutuellement par l'opinion d'autrui (textes, auteurs, professeur, élèves) pour mieux fonder sa propre pensée
6. construire une argumentation rigoureuse

- ***Intégrer***

1. s'approprier les informations reçues et pouvoir les exploiter
2. intégrer ce que l'on mémorise à ce que l'on sait déjà
3. systématiser et structurer les acquis anciens et nouveaux
4. réaliser une production appropriée à la démarche
5. communiquer cette production en mettant en oeuvre sa créativité
6. identifier et évaluer le chemin parcouru entre la situation de départ et les conclusions auxquelles on a abouti ainsi que les compétences nouvelles qui ont été acquises

2. Les compétences d'ordre méthodologique

1. s'exprimer oralement et par écrit dans un langage clair et précis
2. planifier une activité et gérer le temps de sa réalisation
3. pratiquer des méthodes de travail efficaces
4. prendre des notes
5. gérer un volume de matière
6. résumer, synthétiser
7. utiliser des outils de gestion (journal de classe, notes...)
8. utiliser des outils techniques (dictionnaires, encyclopédies, revues, sites Internet...)
9. respecter les consignes
10. présenter ses travaux avec soin

3. Les compétences d'ordre relationnel³

● *Développer son identité personnelle*

1. s'exprimer et se situer en « je »
2. développer un esprit de recherche et de curiosité intellectuelle
3. prendre position personnellement
4. prendre conscience de ses réactions et les gérer
5. porter son attention sur ses façons de comprendre et d'apprendre
6. développer sa créativité
7. évaluer le cheminement parcouru au regard de son identité personnelle

● *Développer des relations interpersonnelles*

1. écouter l'autre et manifester de l'empathie à son égard
2. laisser s'exprimer des opinions différentes
3. refléter la parole et l'opinion d'autrui sans les déformer
4. discerner les différences et les connivences entre son propre point de vue et celui d'autrui

● *Travailler en coopération*

1. planifier un travail avec d'autres et répartir les tâches
2. apporter sa part personnelle dans un travail de groupe
3. accepter d'élargir ou de modifier son point de vue grâce à l'apport des autres
4. négocier en cas de litige
5. mettre en pratique les règles du débat démocratique

³ Ces compétences sont évaluables de manière qualitative.

SCIENCES ET RELIGIONS

« Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de maîtres selon leurs propres désirs. Ils détourneront leurs oreilles de la vérité, vers les fables ils se retourneront. »

(2 Tm 4, 3-4)

Thème : Fonder la spiritualité de l'humain

Entrée 1 : Se confronter à la réalité extérieure

Introduction :

Sectes, antivax, platistes, faux prophètes... sont autant de réponses tronquées et mensongères à notre société contemporaine.

Bien raisonner et bien s'informer constitue dès lors une nécessité majeure de tout citoyen.

Tant l'Ancien (1 R 13, 18 ; Jr 23, 16) que le Nouveau Testament mettent en garde contre les faux prophètes : Matthieu (7, 15 ; 24, 11 ; 24, 24), mais surtout les derniers livres, eschatologiques (2 P 2, 1 ; 1 J 4, 1 ; Ap 16, 13 ; 19, 20 ; 20,10), avertissent les fidèles : lors du Jugement, il faudra distinguer les vrais des faux prophètes ; identifier la vérité sera alors affaire de salut.

La même préoccupation est partagée dans l'eschatologie islamique d'où l'importance de distinguer l'Antéchrist du Seigneur.

Jésus donne pour cela une méthode (Mt 7, 16 ; Mc 16, 17-19), même s'il enjoint à Thomas de croire « sans voir » (Jn 20, 29). En réalité, le christianisme n'échappe pas à une tension intérieure entre la foi aveugle et l'appel au discernement.

Table des matières

I. Distinguer sciences et religions (C.T.1.)

1. Sciences et religions : un conflit irréconciliable ? (C.D. 5.)
2. Prescriptivisme et descriptivisme (C.D. 6)
3. Sciences et religions sont-elles en conflit ? (C.D. 5.)
4. D'après toi, faut-il tout croire en science et en religion ? (C.D.5)
5. Croyance et connaissance : sachons distinguer **(C.T. 2 Elargir à la culture – Éducation à la philosophie et citoyenneté : Questionner les stéréotypes et les préjugés qui orientent nos modes de vie et nos choix de vie)**
 1. Croyance et connaissance : Savoir est-il croire ? (C.D.2)
 2. L'épistémologie : étude philosophique des sciences (C.D.5)

II. L'évolution des rapports de la religion avec la science (C.T.2 / C.T.3)

1. Le christianisme et la science (C.T.3)
 - 1.A.1 Saint Thomas (Jn 20, 29) (C.D.1)
 - 1.A.2. 3 passages sur l'interprétation des Écritures (C.D.1)
 - 1.A.3 Exercice formatif
- 1.B L'interprétation de la Bible dans l'Eglise par la Commission biblique pontificale (C.D.2)
 - 1.C Le procès de Galilée (C.D.3) : Exercice
 - 1.D Le chanoine Lemaître (C.D.3)
 - 1.E Synthèse : l'évolution de la position de l'Eglise vis-à-vis des sciences
2. Le développement scientifique médiéval en pays musulmans (C.D.3-4)
 - 2.A. Documentaire sur les sciences arabes
 - 2.B Le mutazilisme (C.D.3 - C.D.9)
3. Tableau analytique des positions religieuses par rapport à la science (C.D.2)
 - 3.A Fidéisme
 - 3.B Concordismes classique et inversé
 - 3.C Complémentarité
 - 3.D Autonomie
 - 3.E Critique rationaliste
 - 3.F Exercice : analyses de textes (Bucaille – Russel – Dawkins - Créationnisme Terre Jeune)

III. Méthodologie scientifique (C.D.5)

1. Distinguer les connaissances a priori et a posteriori, la déduction et l'induction (C.T.2 : Élargir à la culture) - Vidéo M. Phi
 - 1.A L'induction
 - 1.B La déduction
 - 1.B.a La logique : prémisses, conclusion, exercices
 - 1.B.b La déduction en sciences : validité n'est pas vérité

2. Exercice d'identification/construction

Syllogisme du cheval

Sherlock Holmes / Lever du soleil

IV. Pratiquer les méthodes scientifiques (C.T.2)

1. Le questionnement part de l'observation : exemples et exercices
2. Construction d'hypothèses (ex. : L'origine du COVID-19) (C.T.4 : Organiser une synthèse)
 - 2.A Les critères d'une bonne hypothèse :
 - 2.A.a Capacité descriptive
 - 2.A.b Cohérence (absence de contradiction)
 - 2.A.c Economie (« coût » épistémique et rasoir d'Ockham)
 - 2.A.d Faillibilité (qu'est-ce qui peut infirmer la théorie ?)
 - 2.B Rendre une hypothèse faillible : Popper et exercices
3. Les niveaux de preuves : du moins crédible au plus susceptible d'être vrai
 - 3.A Rumeur et sagesse populaire
 - 3.B Témoignage personnel
 - 3.C Anecdote personnelle
 - 3.D Parole d'un expert (reconnu par ses pairs et dans son domaine d'expertise)
 - 3.E Expériences et études scientifiques
 - 3.F Essais expérimentaux et répliques
 - 3.G Méta-analyses
 - 3.H Consensus scientifique
 - 3.I Synthèse tableau (Exercices)

V. Argumenter (C.T.5)

1. Distinguer dialectique (Socrate) et rhétorique (Protagoras) : analyse de texte
2. Identifier sophismes et biais de raisonnement
3. Mise en place d'un débat (C.T.5 : Communiquer)

I. Distinguer sciences et religions (C.T.1)

1. Sciences et religions : un conflit irréconciliable ?

(C.D. 5. Pratiquer le questionnement philosophique)

Dans le langage courant, sciences et religion sont souvent opposées. Certains voient ces 2 aspects de la vie humaine comme totalement opposés voir irréconciliables. D'autres prennent des attitudes plus mesurées.

Quelle question pourrait-on formuler pour tenter d'y voir plus clair ?

.....
.....

- **Exercice**

Réponds à cette question en complétant le tableau ci-dessous :

La science....c'est quoi ?	La religion...c'est quoi ?
.....

- **Mise en commun**

La science....c'est quoi ?	La religion...c'est quoi ?
.....

- **Allons plus loin dans la réflexion** (C.D. 5. Pratiquer le questionnement philosophique)

Réponds aux questions ci-dessous en donnant ton avis, mais surtout en argumentant : quelles sont les raisons qui te poussent à penser cela ? As-tu des exemples ?



N.B. Les questions ci-dessous peuvent faire l'objet d'un **travail formatif** et donc être relevées par votre professeur.

2. Prescriptivisme et descriptivisme

(C.D. 6 Discerner les registres de réalité et de langage)

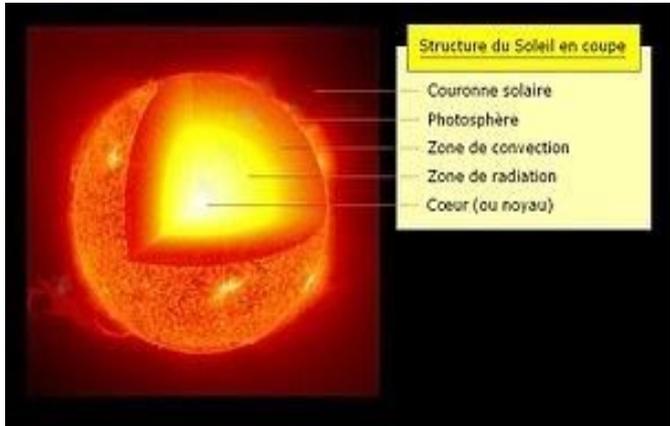
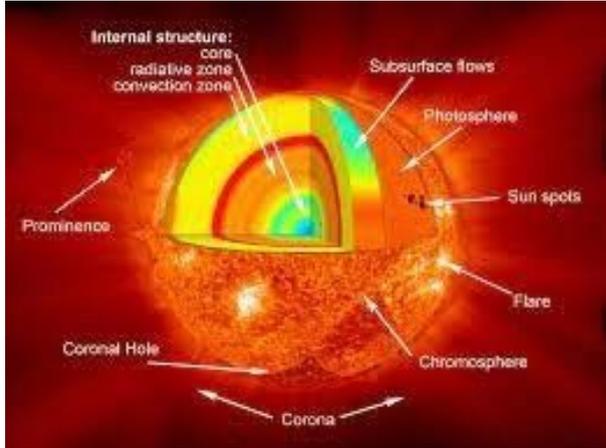
Si sciences et religions sont en conflit, **peut-on dire qu'elles s'opposent de la même façon**, peu important les sciences (mathématiques, physique, chimie, histoire, etc.) et/ou les religions (catholicisme, sunnisme, sikhisme, bouddhisme, etc.) ? Est-ce que certaines sciences peuvent poser problème à certaines religions et inversement ? La géologie pose-t-elle problème au bouddhisme ? Le catholicisme pose-t-il problème à la biologie ?

.....

Exemple : à propos du Soleil, l'astrophysique et la mythologie aztèque ont des idées très différentes.

Explique si tu y crois et **pourquoi**, selon toi, ces thèses te semblent vraies ou fausses.

Parle-t-on de la même chose ?

Mythologie aztèque	Astrophysique
<p>Les Aztèques pensaient que les sacrifices permettaient au Soleil (le dieu Huitzilopochtli) de continuer sa course dans le ciel. Les sacrifices donnés en l'honneur du dieu Tlaloc devaient éviter la sécheresse et les inondations. Il était donc nécessaire de sacrifier régulièrement des humains pour que le Soleil ne cesse de se lever.¹</p>	<p>Le Soleil est l'étoile au cœur de notre système solaire. C'est une naine jaune d'une masse d'environ $1,989 1 \times 10^{30}$ kg, composée d'hydrogène (75 % de la masse ou 92 % du volume) et d'hélium (25 % de la masse ou 8 % du volume).² Il ne se déplace pas, mais c'est bien la Terre qui tourne autour de lui, sans avoir besoin de sacrifices.</p>
	
<p>Huitzilopochtli, le dieu Soleil</p>	<p>Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Structure_du_Soleil.jpg</p>
	
<p>Scène de sacrifice</p>	<p>Source : https://www.kuleuven.be</p>

<p>J'y crois/Je n'y crois pas parce que :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	<p>J'y crois/Je n'y crois pas parce que :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
---	---

Parle-t-on de la même chose ? Comment science et religion parlent-elles du Soleil ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Sciences et religions sont-elles en conflit ? (C.D. 5. Pratiquer le questionnement philosophique)

Si oui, à propos de quoi (leurs méthodes, leurs objectifs, leurs traditions, etc.) ? Si non, pourquoi aurait-on tort de le croire ? Quels sont les éléments qui nous amèneraient à penser que nous avons tort de penser que sciences et religions sont en opposition ?

Oui, sciences et religions sont en conflit car :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- **Non, sciences et religions ne sont pas en conflit car :**

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

MISE EN COMMUN

Prescriptivisme

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Descriptivisme

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

MISE EN COMMUN

Les religions peuvent avoir une ambition descriptiviste et non plus prescriptiviste. A ce titre, elles rejettent la description des lois naturelles par la science.

Voici quelques affirmations ; identifie lesquelles sont plutôt descriptivistes et lesquelles sont plutôt prescriptivistes. Expliquer brièvement pourquoi

	Prescriptivisme	Descriptivisme
Les 5 piliers de l'islam (أركان الإسلام, <i>arkān al-Islām</i>).
Le shabbat (שבת, repos obligatoire le 7ème jour de la semaine juive).
Le Big Bang, modèle cosmologique utilisé par les scientifiques pour décrire l'origine et l'évolution de l'Univers.
Le monde fut créé à partir des fragments d'un œuf déposé, par un canard plongeur, sur les genoux de la déesse de l'air Ilmatar (mythologie finnoise).
Le sport est bon pour la santé.
Il faut faire du sport.

Les humains descendent d'un premier couple, Ask et Embla, créés par les dieux nordiques Hœnir, Lódur et Odin.
Les Dix Commandements.
L'Ahimsā (अहिंसा, non-violence : principe au cœur du jaïnisme, de l'hindouisme et du bouddhisme).

D'après toi, faut-il tout croire en science et en religion ? (C.D. 5.

Pratiquer le questionnement philosophique)

A. Imaginons que tu sois adepte d'une religion particulière ; dois-tu croire tout ce que te dit un prêtre de ta religion (rabbin, curé, imam, pasteur, brahmane, pope, mollah, etc.) ? **Comment peux-tu vérifier ses dires s'ils contredisent un autre prêtre de cette même religion ?**

.....

MISE EN COMMUN

.....

B. En avril 2020, le biologiste virologue Luc Montagnier, prix Nobel pour la découverte du VIH, dit que le coronavirus (SRAS-Cov-2) est « sorti d'un laboratoire chinois avec de l'ADN de VIH » ; pourtant la communauté scientifique est en désaccord avec ces propos. **Comment fais-tu pour savoir qui a raison entre ces différents scientifiques ?**

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

MISE EN COMMUN

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

5. Croyance et connaissance : sachons distinguer (C.T. 2 Elargir à la culture – Éducation à la philosophie et citoyenneté : Questionner les stéréotypes et les préjugés qui orientent nos modes de vie et nos choix de vie)

Visionnage d'un documentaire : « Croire ou ne pas Croire⁴ »ⁱ

1. Croyance et connaissance : Savoir est-il croire ? (C.D.2 : Décoder le mode de relation au religieux)
 - Visionnage de la vidéo « Athéisme, agnosticisme – Croire ou ne pas croire ? »³

Il y a beaucoup de confusion à propos de l'athéisme et de l'agnosticisme, tant pour les croyants que pour les non-croyants. Cela est peut-être dû à l'ambiguïté du mot « croire » et aux difficultés qu'entraîne une approche rationnelle.

1. Décris la façon dont la méthode scientifique procède, par **données** et **théories**. Donne des exemples

.....
.....
.....
.....
.....

⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=09Fgix9yqbk>

.....
.....
2. La science peut-elle tout expliquer ? Quels sont ses objets ? Quel est son domaine ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Qu'est-ce que le « paranormal » et pourquoi ce mot pose-t-il problème ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

4. L'absence de preuve est-elle la preuve de l'absence ? Autrement dit, le fait de ne pas avoir de preuve de l'existence d'une chose est-il la preuve de son inexistence ? Ex. : Il n'y a aucune preuve que des licornes invisibles existent ; cela veut-il dire que l'on a la preuve qu'elles n'existent pas ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

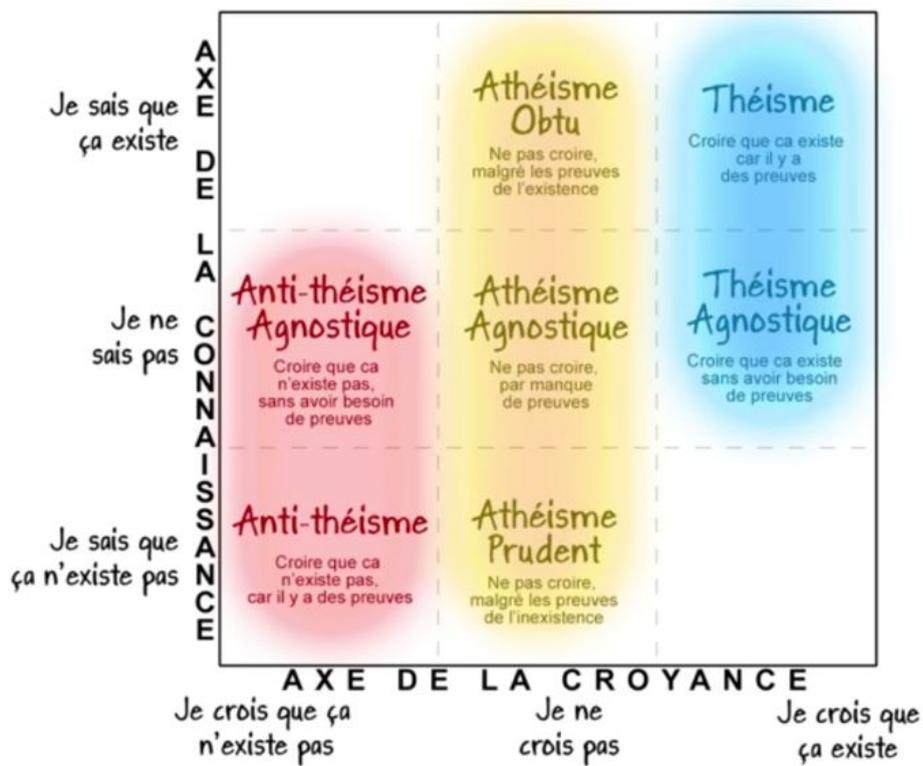
5. Quelle est la différence entre dire « Je crois que telle chose n'existe pas » et dire « Je ne crois pas que telle chose existe » ? A quel proverbe est-ce lié ?

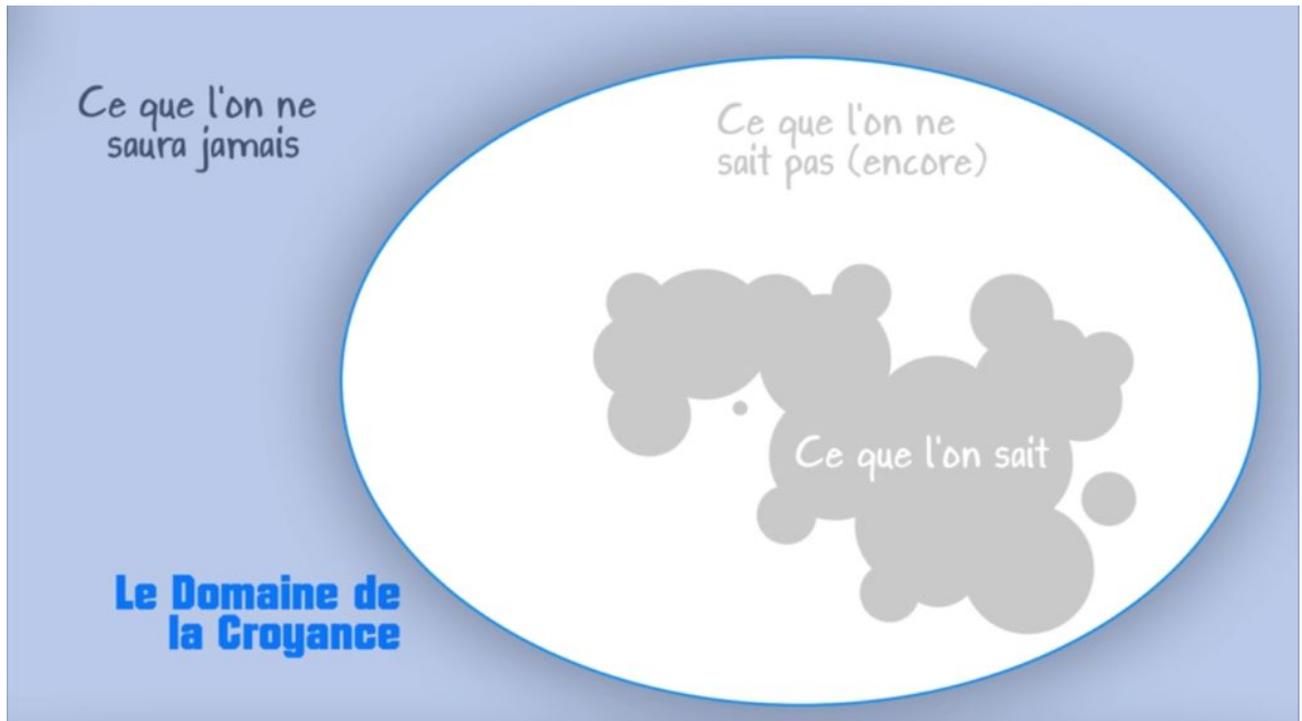
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Théisme	Doctrines qui admettent l'existence d'un dieu, révélé, appartenant à une religion (ex. : christianisme, islam, judaïsme, sikhisme, etc.).
Agnosticisme	
Déisme	
Apologétique (religieuse)	Branche de la théologie (souvent chrétienne) qui cherche à fournir une justification rationnelle aux prétentions de la foi ⁴ .
Anti-cléricalisme	
Ignosticisme	Position philosophique qui estime que la notion de Dieu est trop floue ou incohérente pour pouvoir se prononcer sur son existence.
Apathéisme	Indifférence à la question de Dieu.
Anti-théisme (ou négathéisme)	
Athéisme agnostique	

11. Quelle est la différence entre le théisme fidéiste et le théisme évidentialiste ?

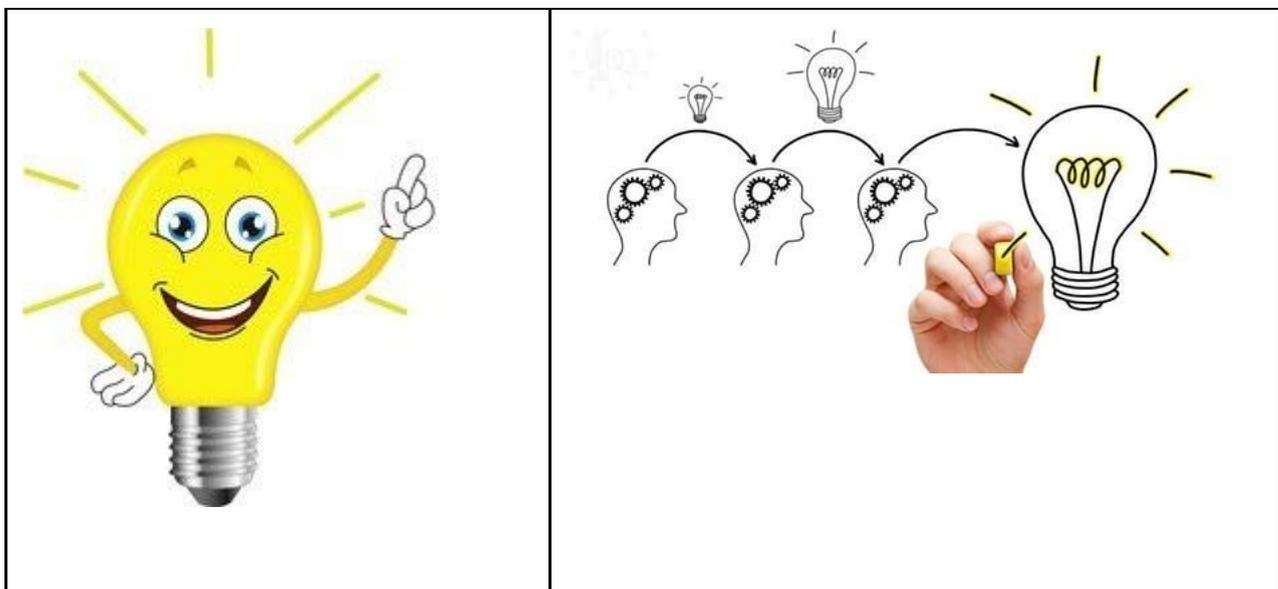
12. Pourquoi dit-il que le curé de son village est lui-même athée ?





Travail formatif : Refaire le graphique avec une personne interviewée.

A retenir



- 1°. Quels sont les fondements de la méthode scientifique d'après l'auteur du documentaire ?
- 2°. Que cherche à expliquer la science ? Quel est son domaine d'investigation, de recherche ?
- 3°. Pourquoi le mot paranormal pose problème pour un scientifique ? Comment ce mot est-il souvent compris dans la société ? Quelle est sa véritable étymologie ?

4°. Le mot “ croire “ est très ambigu en français. Quel est son sens “ ordinaire “ ? Quel est son sens pour un rationaliste ? Quel est son sens pour un croyant ?

5°. Comment pourrait-on décrire une approche rationnelle ?

6°. L’auteur du documentaire montre un avis très tranché concernant la charge de la preuve dans une démonstration. A qui revient pour lui la charge de la preuve ? A celui qui doute ou au croyant ? Pourquoi ?

7°. Définitions à connaître :

- Agnostique
- Déiste
- Théiste
- Anticléricalisme

2. L'épistémologie : étude philosophique de la connaissance
(C.D.5 : Pratiquer le questionnement philosophique)

Il existe une approche philosophique à la question des sciences. Il s'agit d'une réflexion sur ce qui peut définir ce que sont les sciences.

Existe-il des critères qui permettent d'établir qu'un ensemble de lois et d'observations constituent une science ? Quelles sont les méthodes pour enseigner les sciences ?

Quel est le but des sciences ?

Vidéo de vulgarisation : *Le scepticisme* - Monsieur Phi,
<https://www.youtube.com/watch?v=Gqu6Di353ok&t=229s>

1. Quels sont les trois usages du mot “connaître” mentionnés ?

.....

.....

.....

2. Définis la “connaissance propositionnelle” ?

(Une proposition est un énoncé qui affirme ou nie quelque chose, et qui est susceptible d'être vrai ou faux. Ex : "La Belgique se trouve en Europe" ou "Le lait est vert")

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Que postule le "scepticisme soft", en accord avec la science ?

La.....est impossible. Toute connaissance est

.....
..... ;

donc il faut

.....
.....

4. Comment un sceptique de ce type doute-t-il des choses ?

.....
.....
.....
.....
.....

5. Que postule le scepticisme ("hardcore") de Pyrrhon (d'après la maxime "pas plus ceci que cela) ?

La.....est impossible.

Donc il faut.....

6. Définis les termes suivants :

- Épochè (ἐποχή) :

.....

- Acatalepsie (ἀκατάληψιά) :

.....

7. Pourquoi le scepticisme “soft” s’accorde-t-il avec la science ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

8. La connaissance propositionnelle suppose que dire “Je sais que X” implique :

-
....

-
....

-
....

Dès lors, quelle est la **définition de la connaissance** ?

Une connaissance est

9. Le trilemme d’Agrippa décrit trois types de chaînes de justifications possibles :

<p>Le diallèle</p> <p>D → C → B → A</p> <p>↖ ↙</p> <p> E</p>	<p>.....</p> <p>.....</p>
<p>L'arrêt dogmatique*</p> <p>C → B → A</p>	<p>.....</p> <p>.....</p>
<p>La régression à l'infini</p> <p>... → C → B → A</p>	<p>.....</p> <p>.....</p>

*Dogmatique : du grec *dogma* (δόγμα). Un dogme est affirmation jugée incontestable par une religion (ex.: "Dieu existe") ou une doctrine philosophique.

II. L'évolution des rapports de la religion avec la science (C.T.2 / C.T.3)

1. Le christianisme et la science (C.T.3)

1.A.1 Saint Thomas (Jn 20, 17-30) (C.D.1: Lire et analyser les textes bibliques)

Foi et doute sont-ils incompatibles ? Le christianisme permet-il une part de scepticisme ? La place de la Résurrection de Jésus est capitale dans la doctrine chrétienne ; elle annonce la victoire de Dieu sur la mort et le salut par le Christ (l'humanité est sauvée du péché originel).



L'incrédulité de Saint Thomas (*Incredulità di San Tommaso*), du Caravage, 1603

Voici un extrait du chapitre 20 de l'évangile de Jean. Lis-le et répond aux questions qui suivent sur une feuille à part.

Contexte : Après avoir été crucifié par les Romains, sur l'ordre du préfet de Judée Ponce Pilate, Jésus meurt et son corps repose dans un tombeau. Quelques jours plus tard, on constate que le tombeau est ouvert et vide. Marie aperçoit deux anges et Jésus qui lui dit :

- "Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu."

18 Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses. 19 Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit :

- "La paix soit avec vous !" 20 Et quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur. 21 Jésus leur dit de nouveau :

- "La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." 22 Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit :

- "Recevez le Saint Esprit. 23 Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus."

24 Thomas, appelé Didyme, l'un des douze [apôtres], n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.

25 Les autres disciples lui dirent donc :

- "Nous avons vu le Seigneur." Mais il leur dit :

- "Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point."

26 Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit :

- "La paix soit avec vous !" 27 Puis il dit à Thomas :

- "Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois." 28 Thomas lui répondit :

- "Mon Seigneur et mon Dieu !" Jésus lui dit :

-29 **"Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !"**

30 Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. 31 Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Jn 20, 17-30

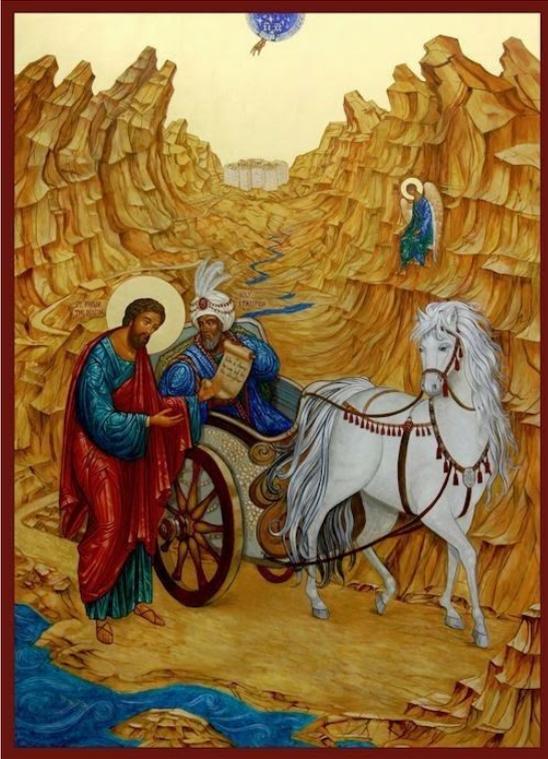
1. De quelles marques sur les mains et le côté Thomas parle-t-il ?

.....
.....
.....
.....

1.A.2. Trois passages bibliques sur l'interprétation des Écritures

(C.D.1: Lire et analyser les textes bibliques)

Philippe et l'Éthiopien



Philip and the Ethiopian (2018), Ann Chapin

²⁶ Un ange du Seigneur, s'adressant à Philippe, lui dit : -"Lève-toi, et va du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, celui qui est désert." ²⁷ Il se leva, et partit. Et voici, un Éthiopien [...] venu à Jérusalem pour adorer, ²⁸ s'en retournait, assis sur son char, et lisait le [livre du] prophète Ésaïe. ²⁹ L'Esprit dit à Philippe :

-"Avance, et approche-toi de ce char." ³⁰ Philippe accourut, et entendit l'Éthiopien qui lisait le prophète Ésaïe. Il lui dit :

-"Comprends-tu ce que tu lis ?" ³¹ Il répondit : -"Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide ?" Et il invita Philippe à monter et à s'asseoir avec lui.

³² Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : "*Il a été mené comme une brebis à la boucherie ; et, comme un agneau muet devant celui qui le tond, Il n'a point ouvert la bouche.* ³³ Dans son humiliation, son jugement a été levé. Et sa postérité, qui la dépeindra ? Car sa vie a été retranchée de la terre". (Is 53, 7-8) ³⁴ L'eunuque dit à Philippe :

-"Je te prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi ? Est-ce de lui-même, ou de quelque autre ?" ³⁵ Alors Philippe, ouvrant la bouche et commençant par ce passage, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus.

Ac 8, 26-35

1. Qu'est venu adorer l'Ethiopien ? Justifie ta réponse.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. De quel "Esprit" s'agit-il, à ton avis ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. En quoi le passage du livre d'Esaië annonce-t-il la bonne nouvelle de Jésus ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

4. Pourquoi ce passage est-il difficile ? L'Ethiopien aurait-il pu y arriver sans aide ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

La deuxième épître de Pierre



Aucune prophétie de l'Écriture n'est affaire d'interprétation privée.

2 P 1, 20

C'est ce [que Saint Paul] fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermisses tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine.

2 P 3, 16



Saint Pierre, (XVIIe s.)
Antoon van Dyck

L'Apôtre Paul (1635), Rembrandt

1. Que signifie le premier extrait ? Pourquoi Pierre affirme-t-il cela ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. D'après toi, pourquoi tordrait-on le sens des Écritures saintes ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Pourquoi cela cause-t-il la ruine de ces personnes ignorantes ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Exercice formatif : Les Tentations du Christ (C.D.1)



La
tentation sur la montagne

(v. 1310), Duccio



Le Christ dans le désert (1872), Ivan
Kramskoï

¹ Jésus, rempli du Saint Esprit, revint du Jourdain, et il fut conduit par l'Esprit dans le désert, ² où il fut tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, après qu'ils furent écoulés, il eut faim. ³ Le diable lui dit :

- Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain.

⁴ Jésus lui répondit :

-Il est écrit : *L'Homme ne vivra pas de pain seulement.* (Dt 8, 3)

⁵ Le diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, ⁶ et lui dit :

-Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. ⁷ Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi.

⁸ Jésus lui répondit :

-Il est écrit : *Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.* (Dt 6, 13)

⁹ Le diable le conduisit encore à Jérusalem, le plaça sur le haut du temple, et lui dit :

-Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; **car il est écrit** : ¹⁰ *Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, Afin qu'ils te gardent ;* ¹¹ *et : Ils te porteront sur les mains, De peur que ton pied ne heurte contre une pierre.* (Ps 91, 11-12)

¹² Jésus lui répondit :

-Il est dit : *Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu.* (Dt 6, 16)

¹³ Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable.

Lc 4, 1-13

Après avoir lu le texte, réponds sur une feuille réglementaire aux questions ci-dessous.

1. Que cherche à faire le diable ? Pourquoi ?
2. Comment répond systématiquement Jésus ?
3. Que fait le diable, lors de la troisième tentation ? Qu'est-ce qui change des deux premières et pourquoi ?
4. Quel risque de la foi symbolise la troisième tentation ?

Grille d'évaluation

Argumentation	/16	Langue	/4
Ton texte présente des paragraphes	/0,5	Orthographe et grammaire	/1
Ton texte présente des arguments convaincants	/7	Expression écrite	/1
Tes arguments sont clairement identifiables	/0,5	Vocabulaire	/1
Les arguments sont bien développés, structurés et compréhensibles	/8	Soin	/1

TOTAL : /20

Question globale : après avoir lu les trois passages de la Bible, penses-tu que l'on puisse la lire sans explications, prendre un extrait au hasard et en comprendre tout le sens ? Justifie ta réponse en te basant sur les trois passages plus haut.

A large rectangular box containing 20 horizontal dotted lines, intended for writing or drawing.

1.B. *L'interprétation de la Bible dans l'Église* par la Commission biblique pontificale (C.D.2 : Décoder le mode de relation au religieux)

En 1993, la Commission biblique pontificale produisit ce document et le cardinal Ratzinger (futur pape Benoît XVI) le présenta devant Jean-Paul II. La Bible étant au cœur de la foi chrétienne, il apparaissait important de présenter les manières différentes de l'interpréter en accord avec la tradition catholique ; sachant qu'il s'agit d'une compilation de documents écrits par plusieurs auteurs (en majeure partie anonymes), entre le premier millénaire ACN et le premier siècle PCN.

Le texte identifie douze lectures possibles de la Bible + la lecture fondamentaliste, que l'Église rejette :

	1. Méthode historico-critique
Analyses littéraires	2. Analyse rhétorique
	3. Analyse narrative
	4. Analyse sémiotique
Approches basées sur la Tradition	5. Approche canonique
	6. Approche par le recours aux sources juives d'interprétation
	7. Approche par l'histoire des effets du texte
Approches par les sciences humaines	8. Approche sociologique
	9. Approche par l'anthropologie culturelle
	10. Approches psychologiques et psychanalytiques
Approches contextuelles	11. Approche libérationniste
	12. Approche féministe

Toutes ces lectures ne s'appliquent pas toujours aux mêmes passages ; certains conviennent mieux à d'autres.

Que dit l'Église de la méthode historico-critique et de la lecture fondamentaliste ?

La méthode historico-critique est la méthode indispensable pour l'étude scientifique du sens des textes anciens. Puisque l'écriture Sainte, en tant que "Parole de Dieu en langage d'homme", a été composée par des auteurs humains en toutes ses parties et toutes ses sources, sa juste compréhension non seulement admet comme légitime, mais requiert l'utilisation de cette méthode.

1. Que signifie “parole de Dieu en langage d’homme” ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Pourquoi cela justifie-t-il l’usage de la méthode historico-critique ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

La lecture fondamentaliste

La lecture fondamentaliste part du principe que la Bible, étant de Dieu inspirée et exempte d'erreur, doit être lue et interprétée littéralement en tous ses détails. Mais par interprétation littérale" elle entend une interprétation primaire, c'est-à-dire excluant tout effort de compréhension de la Bible qui tienne compte de sa croissance historique et de son développement. Elle s'oppose donc à l'utilisation de la méthode historico-critique, comme de toute autre méthode scientifique d'interprétation de l'écriture. La lecture fondamentaliste a eu son origine dans une préoccupation de fidélité au sens littéral de tire. [...]

Le problème de base de cette lecture fondamentaliste est que, refusant de tenir compte du caractère historique de la révélation biblique, elle se rend incapable d'accepter pleinement la vérité de l'Incarnation elle-même. Le fondamentalisme fuit l'étroite relation du divin et de l'humain dans les rapports avec Dieu. Il refuse d'admettre que la Parole de Dieu inspirée a été exprimée en langage humain et qu'elle a été rédigée, sous l'inspiration divine, par des auteurs humains dont les capacités et les ressources étaient limitées. Pour cette raison, il tend à traiter le texte biblique comme s'il avait été dicté mot à mot par l'Esprit et n'arrive pas à reconnaître que la Parole de Dieu a été formulée dans un langage et une phraséologie conditionnés par telle ou telle époque. Il n'accorde aucune attention aux formes littéraires et aux façons humaines de penser présentes dans les textes bibliques, dont beaucoup sont le fruit d'une élaboration qui s'est étendue sur de longues périodes de temps et porte la marque de situations historiques fort diverses. [...]

Le fondamentalisme a également tendance à une grande étroitesse de vues, car tient pour conforme à la réalité une cosmologie ancienne périmée, parce qu'on la trouve exprimée dans la Bible ; cela empêche le dialogue avec une conception plus large des rapports entre la culture et la foi. Il se base sur une lecture non-critique de certains textes de la Bible Pour confirmer des idées

politiques et des attitudes sociales marquées par des préjugés, racistes par exemple, tout simplement contraires à l'évangile chrétien. [...]

L'approche fondamentaliste est dangereuse, car elle est attirante pour les personnes qui cherchent des réponses bibliques à leurs problèmes de vie. Elle peut les duper en leur offrant des interprétations pieuses mais illusoire, au lieu de leur dire que la Bible ne contient pas nécessairement une réponse immédiate à chacun de ces problèmes. Le fondamentalisme invite, sans le dire, à une forme de suicide de la pensée. Il met dans la vie une fausse certitude, car il confond inconsciemment les limitations humaines du message biblique avec la substance divine de ce message.

1. Qu'est-ce qu'une lecture fondamentaliste de la Bible ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Donne trois problèmes que pose cette lecture, selon le texte.

A)

.....

B)

.....

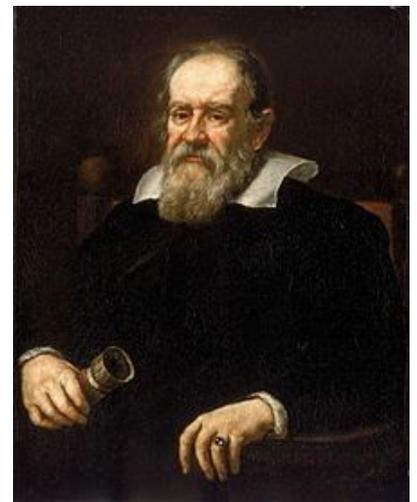
C)

.....

1.C Le procès de Galilée (C.D.3: Pratiquer l'analyse historique)

Avant-propos⁵ :

Galilée (en italien : Galileo Galilei), né à Pise en 1564 et mort à Arcetri près de Florence le 8 janvier 1642, est un mathématicien, géomètre, physicien et astronome italien du XVII^{ème} siècle. A son époque, tout le monde croit en la **théorie géocentrique**, selon laquelle le Soleil et toutes les planètes observables tournent autour de la Terre, qui elle est fixe. Cette théorie est issue des travaux d'Aristote (IV^{ème} siècle ACN) et de Ptolémée (II^{ème} siècle PCN) et n'a pas été questionnée depuis, sauf par Copernic, un astronome du XVI^{ème} siècle qui propose un système plus simple : la **théorie héliocentrique** (selon laquelle la Terre tourne autour du Soleil).



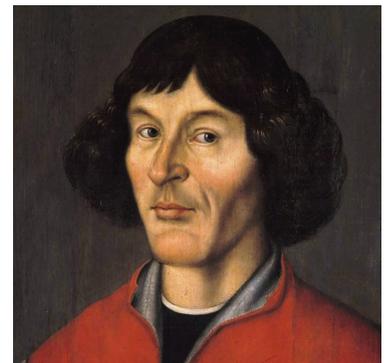
Galilée

En 1632, il fait paraître à Florence ses *Dialogues sur les deux grands systèmes du monde* dans lesquels il se prononce contre le géocentrisme de Ptolémée. Cet ouvrage est publié après "imprimatur", c'est-à-dire avec l'approbation de l'Église.

Le livre décrit les échanges entre Filippo Salviati, un défenseur du système de Copernic, Simplicio, le défenseur de Ptolémée et de la physique aristotélicienne. Sagrado, Vénitien éclairé, est en place d'arbitre. Non seulement Simplicio est traité avec ironie et la théorie ptolémaïque récusée, mais, de plus, Salviati prétend s'affranchir de l'autorité et du dogmatisme. Selon lui, la connaissance de la nature devrait s'appuyer sur l'observation, le raisonnement et les calculs mathématiques.

Avec le succès du livre, Galilée devient un personnage connu et l'Église se doit de réagir. Galilée est convoqué par le Saint-Office. Il se rend à Rome en 1633 où il y est interrogé et finalement une menace de torture est évoquée pour l'effrayer, sur ordre du pape ; Galilée cède. Le 22 juin 1633, au couvent dominicain de Santa-Maria, la sentence est rendue : « *Il est paru à Florence un livre intitulé Dialogue sur les deux systèmes du monde, ceux de Ptolémée et de Copernic dans lequel tu défends l'opinion de Copernic. Par sentence, nous déclarons que toi, Galilée, t'es rendu fort suspect d'hérésie, pour avoir tenu cette fausse doctrine du mouvement de la Terre et repos du Soleil. Conséquemment, avec un cœur sincère, il faut que tu abjures et maudisses devant nous ces erreurs et ces hérésies contraires à l'Église. Et afin que*

Copernic



ta grande faute ne demeure impunie, nous ordonnons que ce Dialogue soit interdit par édit public, et que tu sois emprisonné dans les prisons du Saint-Office. »



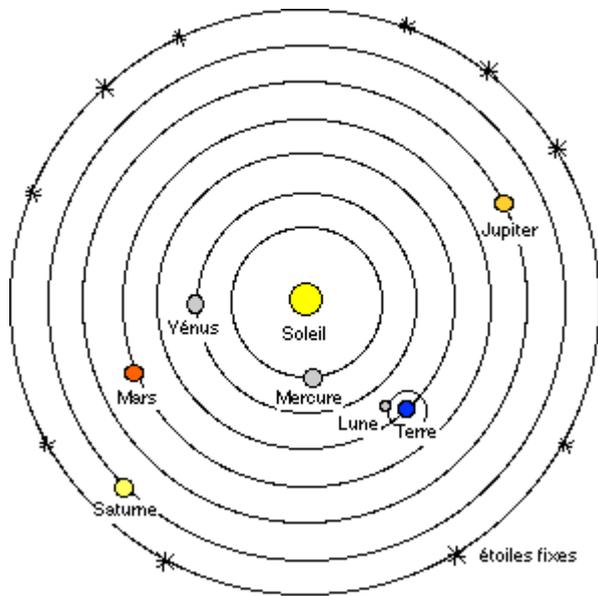
Galilée devant le Saint-Office. Peinture de Joseph-Nicolas Robert-Fleury (1847)

Systèmes géocentriques

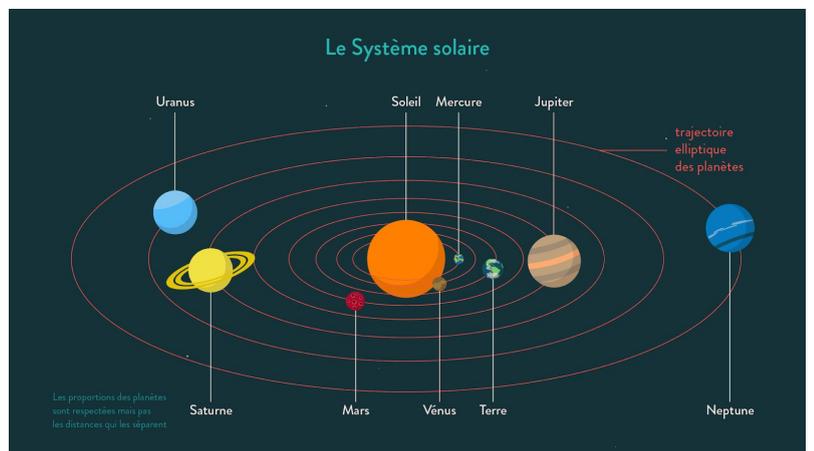
Système d'Aristote (384-322 ACN)	Système de Ptolémée (100-168 PCN)

Systèmes héliocentriques

Système de Copernic



Système solaire « actuel »



Travail formatif

Après avoir lu ce document, rédige un texte de 10 lignes minimum, sur une feuille réglementaire, sur ce que tu penses de ce procès. Le pape avait-il raison, selon toi ? Ou bien était-ce Galilée ? Ou aucun des deux, ou les deux à la fois ? Qu'aurais-tu fait à la place de Galilée ? Penses-tu que des conflits similaires soient possibles aujourd'hui ?

Réponds à toutes ces questions en donnant ton avis personnel. Fais attention à ton expression écrite, à ta grammaire et à ton orthographe.

Grille d'évaluation

Argumentation	/16	Langue	/4
Ton texte présente des paragraphes	/0,5	Orthographe et grammaire	/1
Ton texte présente des arguments convaincants	/7	Expression écrite	/1
Tes arguments sont clairement identifiables	/0,5	Vocabulaire	/1
Les arguments sont bien développés, structurés et compréhensibles	/8	Soin	/1

TOTAL : /20

.....
.....
2. Le développement scientifique médiéval en pays musulmans (C.D.3 Pratiquer l'analyse historique - C.D.4 Interroger et se laisser interroger par les sciences humaines)

2.A. Documentaire *Ils ont changé le monde : les Arabes*⁵ (À partir de 14'58 à 38'29 - De 40'44 à la fin)

Les pays musulmans au Moyen-Âge donnent un bon exemple du rapport étroit que sciences et religion peuvent avoir dans la progression du savoir humain. Essayons de comprendre de manière plus précise.

1. Quel personnage historique donne une impulsion majeure dans le développement des sciences en pays musulmans au IXe s. ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Quelle institution particulière fonde Al-Mamoun pour y développer la science ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Qu'est-ce qui a facilité la diffusion du savoir en pays musulmans ?

.....
.....
.....

⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=RUAS6kDtfkk>

.....
.....
.....
.....
.....
.....

4. Quels sont les grands scientifiques issus de l'institution fondée par Al-Mamun ?

Frères Banou Moussa (IXe S.) :

.....
.....
.....
.....

Hunayn ibn Ishaq (808-873) :

.....
.....
.....
.....

Al-Kindi (801-873) :

.....
.....
.....
.....

Al-Khwârizmî (780-850) (Son nom latinisé est à l'origine du mot algorithme) :

.....
.....
.....
.....

Abbas Ibn Firnas (810-887) :

.....
.....
.....
.....

5. Quel rôle ont pu jouer les savants arabes dans la diffusion des chiffres en Europe ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

6. Quelles sont les innovations agricoles apportées par les Arabes en Espagne ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

7. Quelle est la conséquence directe de la présence arabe sur le sud de l'Espagne ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

8. Quel personnage singulier eut une influence considérable sur Cordoue et sa cour ?

.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....

8. Quel calife de Cordoue transforma la ville en un centre culturel de très grande envergure ? Que réalisa-t-il ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

9. Pourquoi ne peut-on pas parler de sciences musulmanes au sens strict ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

10. Quels sont les progrès des savants arabes en qui concerne la médecine ?

Abu Al-Qasim (Aboulcassis) - de 940 à 1013 à Cordoue)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

11. Comment le savoir des sciences arabes va-t-il se diffuser en Europe ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

12. Comment expliquer l'avancée des sciences dans le Califat de Cordoue ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

13. Pourquoi la prise de Tolède en 1085 durant la *reconquista* (reconquête du territoire musulman en Espagne par les chrétiens) a une influence majeure dans la diffusion du savoir arabo-musulman et des autres civilisations ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

14. Quel souverain chrétien assure le rôle de passeur de savoirs entre l'Espagne arabo-musulmane et l'Europe chrétienne ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....
.....
.....
.....

15. Que retenir de l'influence des sciences arabes sur l'Europe ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2.A. Documentaire sur le Mutazilisme (C.D.3 Pratiquer l'analyse historique - C.D.9 Pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel)

Dans la complexité des différents courants de l'islam, l'un d'entre eux (qui fut majoritaire à une époque) entretient un lien très fort avec le savoir.

Découvrons le mutazilisme.

Documentaire : “ Qu'est-ce que le mutazilisme ?⁹ “ (3'55 à 6'35)

1. Quel est l'attitude des Mutazilites par rapport au Coran ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Quelle est la conséquence directe sur l'interprétation du Coran ?

.....
.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....
.....

3. Quel est le rapport des mutazilites avec la tradition prophétique (sunna) ?

Sunna : Le mot sunna signifie en arabe « tradition », « loi », ou « cheminement ». Dans la théologie musulmane, ce terme signifie « tradition prophétique ». Il désigne le comportement que le prophète de l'islam a eu durant sa vie.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

4. Comment définir le mutazilisme d'après Faker Korchane ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....

5. Quand ce courant est-il apparu en islam ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

6. Quel calife avec ses descendants se rattacheront à ce courant ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Repère Historiques

En 833, sous l'initiative d'Al-Ma'mūn, le mutazilisme devient la doctrine officielle du califat abbasside. Cette tentative d'imposer une politique religieuse est connue sous le nom de Mihna (محنة, épreuve, examen) qui prit la forme d'un tribunal inquisitorial chargé du contrôle de l'orthodoxie religieuse, menant des persécutions contre les adversaires du mutazilisme. La Mihna suscita l'opposition des milieux traditionalistes, regroupés notamment autour d'Ibn Hanbal. Le pouvoir religieux des califes en sortit diminué au profit de celui des oulémas. Cette situation perdura jusqu'en 848 quand le calife Al-Mutawakkil revint à la tradition du Coran incréé.

3. Positions des religions par rapport à la science (C.D.3: Interroger et se laisser interroger par les sciences et les sciences humaines)

Tableau analytique

Rejet de la science, au nom de conceptions fidéistes	Concordisme classique	Concordisme inversé	Complémentarité fondée sur une reconnaissance de l'autonomie de la science	Autonomie	Critiques rationalistes, au nom de la science, de conceptions religieuses
Tendent à ne pas reconnaître la spécificité du registre explicatif scientifique et son autonomie par rapport aux croyances religieuses.			Reconnaissent –en principe– la spécificité du registre explicatif scientifique et son autonomie par rapport aux croyances religieuses.		
	Recherche d'une forme de complémentarité –selon des perspectives très différentes– entre registre explicatif scientifique et croyances de type religieux.				

3.A. Fidéisme

.....

.....

Exemple : l'Eglise catholique qui condamne la théorie héliocentrique de Galilée, car contraire à la religion.

3.B. Concordisme

.....

.....

3.C. Complémentarisme

3.D. Autonomisme

3.E. Criticisme rationaliste

3.F. Exercices

Voilà une liste d'affirmations. Essaie de les rattacher aux positions décrites ci-dessus en expliquant clairement ton choix.

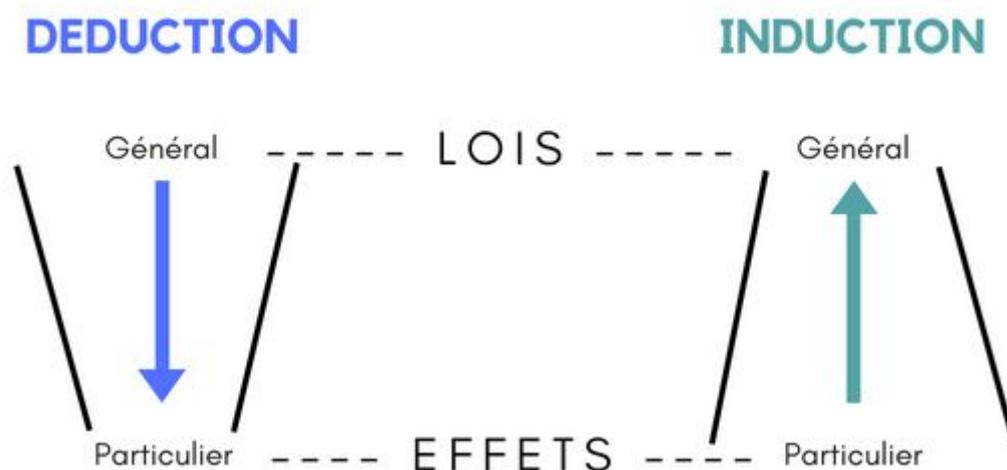
“Le Dieu des déistes est sûrement un progrès par rapport au monstre de la Bible. Malheureusement il n'y a pas beaucoup plus de chances qu'il existe, ou qu'il ait jamais existé. Dans l'une ou l'autre de ses formes, l'hypothèse de Dieu est inutile.”	
---	--

Dawkins, R. (2008). <i>Pour en finir avec Dieu</i> (Trad. M.-F.Desjeux-Lefort). Paris: Robert Laffont.	

<p>La mention dans le Coran (sourate 21, verset 30) « d'un processus de séparation (<i>fatq</i>) d'une masse initiale unique dont les éléments étaient initialement soudés entre eux (<i>ratq</i>) » n'est rien d'autre que le phénomène expliqué par les astrophysiciens sous l'appellation de « Big Bang »</p> <p>Bucaille, M. (1976). <i>Le Coran et la science moderne. La Bible, le Coran et la science : les Écritures Saintes examinées à la lumière des connaissances modernes.</i> Paris: Seghers.</p>	
<p>“La méthode scientifique ne fournit pas à elle seule la façon de répondre à ces questions éthiques, mais ne peut que nous aider à envisager les différentes possibilités. De telles questions éthiques ne peuvent que se résoudre à l'aide de critères moraux qui trouvent leurs fondements et leur autorité dans la foi en un Être supérieur.”</p> <p>Science & Foi. (8/6/2013). <i>Quelle est la relation appropriée entre la science et la foi?</i> Science & Foi.com. Consulté le 23/8/2020 sur https://www.scienceetfoi.com/ressources/relation-science-foi-religion-christianisme/</p>	
<p>“Le filet jeté sur le monde par les sciences concerne le monde empirique : ce dont il est fait (les faits), et la raison pour laquelle il fonctionne ainsi (la théorie). Le filet de la religion s'étend à des questions de signification morale et aux valeurs. Ces deux magistères ne se chevauchent pas [...]”</p> <p>Stephen J. Gould, « Nonoverlapping Magesteria, » <i>Natural History Magazine</i> 106 (1997). Voir aussi: Stephen Jay Gould, <i>Rocks of Ages: Science and Religion in the Fullness of Life</i>, 1st ed. (New York: Ballantine Books, 1999), 88.</p>	
<p>“L'âge biblique de la terre est déterminé en additionnant les généalogies d'Adam ... au Christ. Cela fait environ 4000 ans ... Le Christ a vécu il y a environ 2000 ans, donc cela nous donne environ 6000 ans comme l'âge biblique de la terre.” (p. 110) "Je tiens cette croyance du fait que je fais plus confiance à la Bible qu'au raisonnement de l'homme" (p. 109).</p> <p>Ham, Ken; Hodge, Bodie (2012). <i>How Do We Know the Bible is True?. Green Forest, AR: New Leaf. pp. 108–10. ISBN 9780890516614.</i></p>	

3. Méthodologies scientifiques (C.D.5 : Pratiquer le questionnement philosophique)

1. Distinguer les connaissances *a priori* et *a posteriori*, la déduction et l'induction



1.A. L'induction : *a priori*

Nous procédons très souvent par induction. Elle consiste à partir d'un grand nombre d'observations pour en tirer des régularités et des règles qui font office de connaissances.

Exemples :

Je remarque qu'à chaque fois qu'il pleut, le ciel est couvert de nuages ;

Par contre le ciel peut être nuageux sans qu'il pleuve ;

J'en conclus que la pluie dépend des nuages, mais pas l'inverse.

Je remarque que le soleil se lève tous les matins à l'Est ;

J'en conclus que le soleil a très peu de chance de se lever à l'Ouest.

La déduction caractérise les sciences empiriques, dites *a posteriori* ("après l'observation"), comme la biologie, la physique, la chimie, la sociologie, etc.

On dit qu'une observation **confirme** une théorie.

1.B. La déduction : *a posteriori*

La déduction consiste à partir de règles établies pour ensuite arriver à des conclusions, sans aide de l'observation.

Exemples :

Tous les mammifères sont des animaux ;

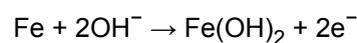
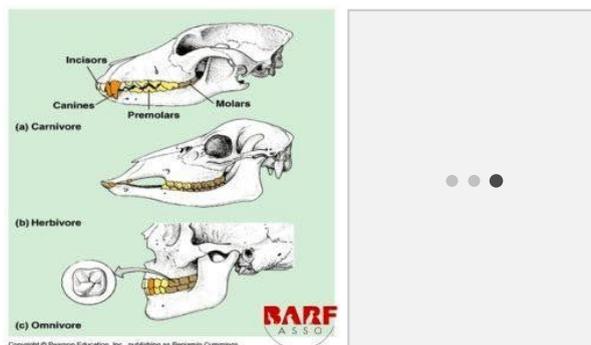
Les ours sont des mammifères ;

Donc les ours sont des animaux.

Toutes les sciences utilisent la déduction, elle permet de faire des prévisions en mêlant règles (lois physiques, biologiques, etc.) et observations particulières.

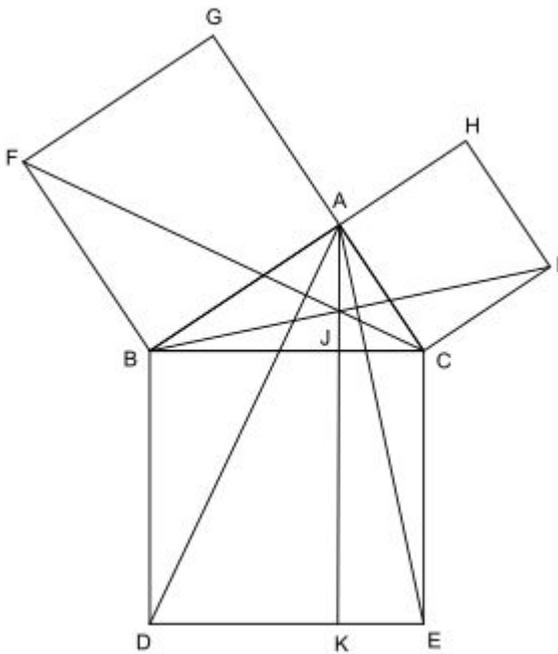
Je sais que la dentition d'un animal (vertébré) dépend de son alimentation. Par exemple, si je découvre un animal dont les dents sont pointues et tranchantes, je peux en conclure qu'il s'agit d'un carnivore.

Je sais que le dioxygène (O₂) mêlé à l'eau (H₂O) crée des ions hydroxydes (HO⁻) et que le fer est sensible à l'oxydation. Donc je peux en conclure que mon cadenas en fer risque de rouiller sous la pluie.



On dit d'un raisonnement valide qu'il **démontre** une théorie.

Les mathématiques n'utilisent que la déduction ; on dit d'elles qu'elles sont des sciences *a priori*, c'est-à-dire avant l'expérience, avant l'observation. Un théorème comme celui de Pythagore doit être démontré par déduction :



**Les éléments de géométrie d'Euclide, traduits littéralement et suivis d'un Traité du cercle, du cylindre, du cône et de la sphère, de la mesure des surfaces et des solides, avec des notes, par F. Peyrard, F. Louis (Paris), 1804, traduction par F. Peyrard des livres I, II, III, IV, VI, XI et XII :*

Démonstration d'Euclide

« Si un parallélogramme et un triangle ont une même base, et sont entre mêmes parallèles ; le parallélogramme sera [d'aire] double du triangle. »

Il s'agit de démontrer que l'aire du carré BCED est égale à la somme des aires des carrés ABFG et ACIH.

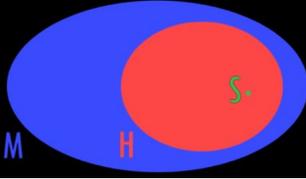
Les triangles BCF et ABD ont même angle en B (c'est-à-dire l'angle du triangle ABC augmenté d'un angle droit) et par construction, $BF = AB$ et $BC = BD$. Donc les triangles BCF et ABD ont même aire. Or d'après la proposition XLI, l'aire du triangle BCF vaut la moitié de celle du carré ABFG et l'aire du triangle ABD vaut la moitié de celle du rectangle BDKJ. Donc le carré ABFG et le rectangle BDKJ ont même aire.

De même, les triangles BCI et ACE ont même angle en C avec les égalités $AC = CI$ et $BC = CE$ donc ils ont même aire, donc d'après la proposition XLI, le carré ACIH a même aire que le rectangle CEKJ.

Finalement, le carré BCED se décompose en deux rectangles BDKJ et CEKJ, dont les aires sont celles de ABFG et ACIH respectivement. C.Q.F.D.*

Visionnage de la vidéo "Comment démontrer n'importe quoi" de Monsieur Phi

https://www.youtube.com/watch?v=2DOYvDWZWwo&list=PLuL1TsvlrSncCs_Yew_gj-4lwOXG6q1qi (00:00-07:23)

<p>P1 Tous les hommes sont mortels P2 Socrate est un homme C Socrate est mortel</p> <p>convaincu à 100% convaincu à 100%</p> <p>Aucune "perte" de fiabilité entre prémisses et conclusion La conclusion doit rester aussi forte que la plus faible des prémisses</p> 	<p>DÉMONSTRATION = ARGUMENT VALIDE <u>La vérité des prémisses entraîne nécessairement la vérité de la conclusion</u></p>
--	---

1. Qu'est-ce qu'un argument ?

<p>ARGUMENT</p> <p>parce que PRÉMISSSE 1 et PRÉMISSSE 2 et PRÉMISSSE 3</p> <hr/> <p>donc CONCLUSION</p>	<p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
--	---

2. Peut-on dire d'une démonstration qu'elle est vraie ?

.....

.....

.....

.....

.....

3. La validité

concerne.....

tandis que la **vérité** concerne.....

4. Voici deux syllogismes erronés. Quel est le problème de chacun de ces arguments ?

<p>Tout ce qui est rare est cher Un cheval à trois pattes est rare Donc un cheval à trois pattes est cher</p>	<p>Tous les chauves sont humains Nabil est humain Donc Nabil est chauve</p>
<p>.....</p>	<p>.....</p>

5. Quelle est la définition d'un raisonnement valide, c'est-à-dire d'une démonstration ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

6. Dans les œuvres d'Arthur Conan Doyle, son héros - Sherlock Holmes – aime définir son talent comme "l'art de la déduction". Voici un exemple de la façon dont il procède, tiré du *Signe des quatre*. Peut-on vraiment parler de déduction ?

C.D.10 Explorer et décrypter différentes formes d'expression littéraire et artistique

– Me prendriez-vous cependant pour un impertinent si je soumettais vos théories à un examen plus sévère ? demanda Watson.

– Au contraire, répondit Holmes. Cela m'empêchera de prendre une deuxième dose de cocaïne. Je serais enchanté de me pencher sur un problème que vous me soumettriez.

– Je vous ai entendu dire qu'il est difficile de se servir quotidiennement d'un objet sans que la personnalité de son possesseur y laisse des indices qu'un observateur exercé puisse lire. Or, j'ai acquis depuis peu une montre de poche. Auriez-vous la bonté de me donner votre opinion quant aux habitudes ou à la personnalité de son ancien propriétaire ?

Je lui tendis la montre non sans malice : l'examen, je le savais, allait se révéler impossible, et le caquet de mon compagnon s'en trouverait rabattu. Il soupesa l'objet, scruta attentivement le cadran, ouvrit le boîtier et examina le mouvement d'abord à l'œil nu, puis avec une loupe. J'eus du mal à retenir un sourire devant son visage déconfit lorsqu'il referma la montre et me la rendit.

– Il n'y a que peu d'indices, remarqua-t-il. La montre ayant été récemment nettoyée, je suis privé des traces les plus évocatrices.

– C'est exact ! répondis-je. Elle a été nettoyée avant de m'être remise.

En moi-même, j'accusai mon compagnon de présenter une excuse boiteuse pour couvrir sa défaite. Quels indices pensait-il tirer d'une montre non nettoyée ?

– Bien que peu satisfaisante, mon enquête n'a pas été entièrement négative, observa-t-il, en fixant le plafond d'un regard terne et lointain. Si je ne me trompe, cette montre appartenait à votre frère aîné qui l'hérita de votre père.

– Ce sont sans doute les initiales H. W. gravées au dos du boîtier qui vous suggèrent cette explication ?

– Parfaitement. Le W. indique votre nom de famille. La montre date de près de cinquante ans ; les initiales sont aussi vieilles que la montre qui fut donc fabriquée pour la génération précédente. Les bijoux sont généralement donnés au fils aîné, lequel porte généralement de nom de son père. Or, votre père, si je me souviens bien, est décédé depuis plusieurs années. Il s'ensuit que la montre était entre les mains de votre frère aîné.

– Jusqu'ici, c'est vrai ! dis-je. Avez-vous trouvé autre chose ?

– C'était un homme négligent et désordonné ; oui, fort négligent. Il avait de bons atouts au départ, mais il les gaspilla. Il vécut dans une pauvreté coupée de courtes périodes de prospérité ; et il est mort après s'être adonné à la boisson. Voilà tout ce que j'ai pu trouver.

L'amertume déborda de mon cœur. Je bondis de mon fauteuil et arpentai furieusement la pièce malgré ma jambe blessée.

– C'est indigne de vous, Holmes ! m'écriai-je. Je ne vous aurais jamais cru capable d'une telle bassesse ! Vous vous êtes renseigné sur la vie de mon malheureux frère : et vous essayez de me faire croire que vous avez déduit ces renseignements par je ne sais quel moyen de fantaisie.

– Ne vous attendez pas à ce que je croie que vous avez lu tout ceci dans une vieille montre ! C'est un procédé peu charitable qui, pour tout dire, frôle le charlatanisme.

– Mon cher docteur, je vous prie d'accepter mes excuses, dit-il gentiment. Voyant l'affaire comme un problème abstrait, j'ai oublié combien cela vous touchait de près et pouvait vous être pénible. Je vous assure, Watson, que j'ignorais tout de votre frère et jusqu'à son existence avant d'examiner cette montre.

– Alors, comment, au nom du Ciel, ces choses-là vous furent-elles révélées ? Tout est vrai, jusqu'au plus petit détail.

– Ah ! c'est de la chance ! Je ne pouvais dire que ce qui me paraissait le plus probable. Je ne m'attendais pas à être si exact.

– Ce n'était pas, simplement, un exercice de devinettes ?

– Non, non ; jamais je ne devine. C'est une habitude détestable, qui détruit la faculté de raisonner. Ce qui vous semble étrange l'est seulement parce que vous ne suivez pas mon raisonnement et **n'observez pas les petits faits desquels on peut tirer de grandes déductions**. Par exemple, j'ai commencé par dire que votre frère était négligent. Observez donc la partie inférieure du boîtier et vous remarquerez qu'il est non seulement légèrement cabossé en deux endroits, mais également couvert d'éraflures ; celles-ci ont été faites par d'autres objets : des clefs ou des pièces de monnaie qu'il mettait dans la même poche. Ce n'est sûrement pas un tour de force que de déduire la négligence chez un homme qui traite d'une manière aussi cavalière une montre de cinquante guinées. Ce n'est pas non plus un raisonnement génial qui me fait dire qu'un héritage comportant un objet d'une telle valeur a dû être substantiel.

Je hochai la tête pour montrer que je le suivais.

– D'autre part, les prêteurs sur gages ont l'habitude en Angleterre de graver sur la montre, avec la pointe d'une épingle, le numéro du reçu délivré lors de la mise en gage de l'objet. C'est plus pratique qu'une étiquette qui risque d'être perdue ou transportée sur un autre article. Or, il n'y a pas moins de quatre numéros de cette sorte à l'intérieur du boîtier ; ma loupe les montre distinctement. D'où une première déduction : votre frère était souvent dans la gêne. Deuxième déduction : il connaissait des périodes de prospérité faute desquelles il n'aurait pu retirer sa montre. Enfin, je vous demande de regarder dans le couvercle intérieur l'orifice où s'introduit la clef du remontoir. Un homme sobre ne l'aurait pas rayé ainsi ! En revanche, toutes les montres des alcooliques portent les marques de mains pas trop sûres d'elles-mêmes pour remonter le mécanisme. Que reste-t-il donc de mystérieux dans mes explications ?

– Tout est clair comme le jour, répondis-je. Je regrette d'avoir été injuste à votre égard. J'aurais dû témoigner d'une plus grande foi en vos capacités.

III. Pratiquer les méthodes scientifiques (C.D.3: Interroger et se laisser interroger par les sciences et les sciences humaines)

Selon toi, comment commence la recherche scientifique ? Que faut-il pour démarrer ?

.....

.....

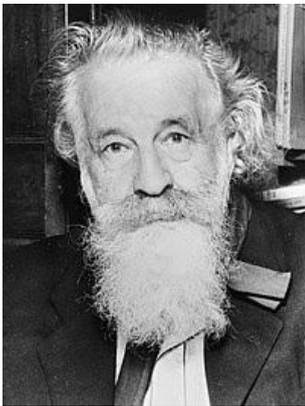
.....

.....

.....

.....

1. Questionnements et interrogations par rapport à l'observation.



Gaston Bachelard (1884-1962)

« L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. **Avant tout, il faut savoir poser des problèmes.** Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique. Pour un esprit scientifique, **toute connaissance est une réponse à une question.** S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit. »

-Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*
(1938)

1. Explique les propos de Bachelard concernant l'esprit scientifique.

.....

.....

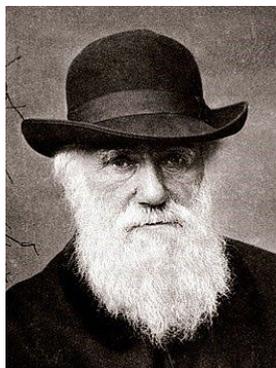
.....

.....

.....

.....

2. Les pinsons de Darwin



Charles Darwin (1809-1882)

Entre 1831 et 1836, Charles Darwin, naturaliste anglais, voyage autour du monde et trouve dans les îles Galápagos (Chili) 13 variétés de pinsons qui, si elles appartiennent toutes à des espèces différentes, semblent provenir d'une même famille. Bref, ces oiseaux se ressemblent beaucoup, mais ont quelques différences (taille du bec) selon l'île de laquelle ils proviennent.



Îles Galápagos

A) Quel est le problème que construit Darwin ? Quelle question ses observations vont-elles le mener à poser ?

.....

.....

.....

.....

.....

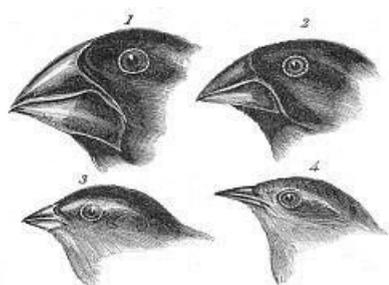
.....

.....

.....

.....

.....



1. *Geospiza magnirostris* 2. *Geospiza fortis*
3. *Geospiza parvula* 4. *Certhidea olivacea*

Finches from Galapagos Archipelago

4 variétés de pinsons des Galápagos

B) D'après toi, que va-t-il faire ensuite, après avoir posé son problème ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Exercice : Pars des observations suivantes et formule une question, construis un problème scientifique. Peu importe ici, si tu sais déjà y répondre.

<p style="text-align: center;">figure 1 figure 2</p>	<p><i>Observation</i> : Si j'appuie sur une seringue fermée contenant de l'air, le piston peut un peu avancer. Si je fais de même avec une seringue fermée remplie d'eau, le piston ne peut pas descendre.</p> <p><i>Problème/question</i> :</p> <p>.....</p>
---	--

2. Construction d'hypothèses

1. Qu'est-ce qu'une hypothèse ? A quoi sert-elle ?

.....

.....

.....

.....

.....

2. Donne des exemples de questions et d'hypothèses.

.....

.....

.....

.....

.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Toutes les hypothèses se valent-elles ? Justifie ta réponse **et** donne un exemple.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2.A. Les critères d'une bonne hypothèse

Face à un problème, toutes les hypothèses ne seront pas également valables ou probables. De plus, on pourrait en formuler une infinité ; or nous n'avons ni le temps ni les ressources de toutes les tester. Il faut en écarter certaines. Avant même de vérifier une hypothèse, il faut savoir en reconnaître une bonne d'une mauvaise.

2.A.a. La capacité descriptive

Exemple : Face au problème des seringues décrit plus haut, laquelle de ces deux hypothèses vas-tu privilégier ?

Hypothèse A	Hypothèse B
Peut-être que la force exercée sur la seringue remplie d'eau est inférieure à celle exercée sur la seringue remplie d'air. Si l'on exerçait la même force sur les deux, on obtiendrait les mêmes résultats.	Peut-être que l'huile est plus compressible que l'air. Ainsi, le piston d'une seringue remplie d'huile descendrait plus facilement que celui d'une seringue remplie d'air.

<p>Je privilégie/rejette cette hypothèse car :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	<p>Je privilégie/rejette cette hypothèse car :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
---	---

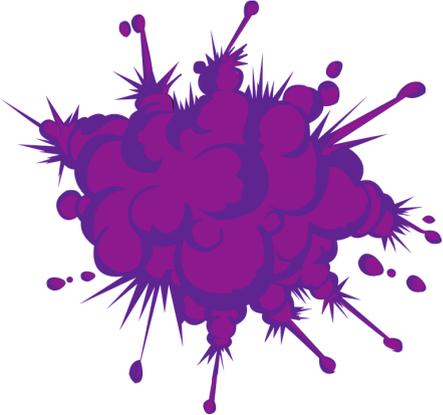
Une hypothèse doit d'abord.....

C'est ce qu'on appelle sa capacité descriptive.

2.A.b. Cohérence

Problème : mon chocolat n'est plus dans mon sac ; or je pensais l'y avoir mis. Que s'est-il passé?

<p style="text-align: center;">Hypothèse A</p> <p>Je l'ai en fait oublié chez moi. Par habitude, j'ai cru l'avoir pris.</p> <p>Je privilégie/rejette cette hypothèse car :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	<div style="border: 1px solid black; padding: 10px; text-align: center;">  <p><i>Cindy n'arrivait plus à se rappeler comment on fait pour se souvenir.</i></p> </div>
--	--

<p style="text-align: center;">Hypothèse B</p> <p>Le chocolat a dû voler hors de l'orbite terrestre.</p> <p>Je privilégie/rejette cette hypothèse car :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	
<p style="text-align: center;">Hypothèse C</p> <p>Le chocolat a juste disparu. Il a cessé d'exister.</p> <p>Je privilégie/rejette cette hypothèse car :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	
<p style="text-align: center;">Hypothèse D</p> <p>Quelqu'un me l'a volé.</p> <p>Je privilégie/rejette cette hypothèse car :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	

Les hypothèses.....et.....sont peu probables car elles ne sont pas.....avec les règles normales de notre monde (les objets ne disparaissent pas ni ne s'envolent). A l'inverse, les hypothèses.....et.....sont bien plus probables et.....avec notre monde.

2.A.c. Parcimonie : le rasoir d'Ockham

Une femme rentre chez elle et trouve son canapé éventré, son chien posé dessus. Que peut-elle en conclure ?



Hypothèse A

Le chien a déchiré le canapé.

Hypothèse B

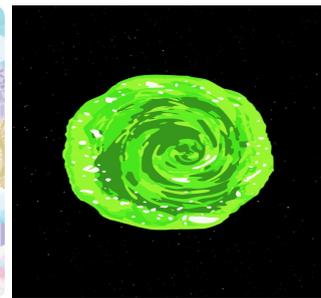
Des trolls venus du pays des licornes ont débarqué à travers un portail dans l'unique but d'outrager ce canapé, puis ils sont partis, leur mission accomplie.

Je privilégie/rejette cette hypothèse car :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Je privilégie/rejette cette hypothèse car :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



Une hypothèse économe est une hypothèse simple et qui fait appel à un minimum d'entités. L'hypothèse B implique que les trolls existent, qu'ils vivent au Kirghizistan et qu'ils viennent jusqu'en Europe pour saccager des canapés sans laisser d'autres traces. Toutes ces choses devraient elles aussi être prouvées.

Attention : cela ne veut pas dire que l'hypothèse la plus simple est toujours la meilleure, seulement que c'est la première qu'il faudra vérifier.



Ce principe s'appelle aussi le “**rasoir d’Ockham**”, du nom du philosophe qui l’énonça le premier, au XIVème siècle, Guillaume d’Ockham (1285-1347), sous la forme suivante :

Pluralitas non est ponenda sine necessitate (les multiples ne doivent pas être utilisés sans nécessité).

Le rasoir coupe toutes les hypothèse compliquées et coûteuses en entités, c’est-à-dire qui font appel à plusieurs autres choses **non prouvées**.

2.A.d. Réfutabilité



Si je lâche une plume et une boule de pétanque depuis le balcon de mon appartement, la boule tombera bien avant la plume. Or la physique enseigne que tous les objets – peu importe leurs masses – sont attirés par la terre avec la même force. Comment cela se fait-il ?

Hypothèse A

Des lutins invisibles, immatériels et avec lesquels on ne peut communiquer ralentissent toujours les objets les plus légers par rapport aux objets plus lourds. Si ces lutins n’existaient pas, tous les objets tomberaient à la même vitesse.

Hypothèse B

A cause des frottements de l’air. La plume sera ralentie car sa surface est presque aussi grande que celle de la boule, alors que sa masse est bien inférieure à celle-ci. Dans une chambre à vide, sans air, elles toucheront le sol en même temps.

Je privilégie/rejette cette hypothèse car :	Je privilégie/rejette cette hypothèse car :
--	--

Une hypothèse peut être vraie sans pouvoir le faire, mais on privilégiera toujours une hypothèse

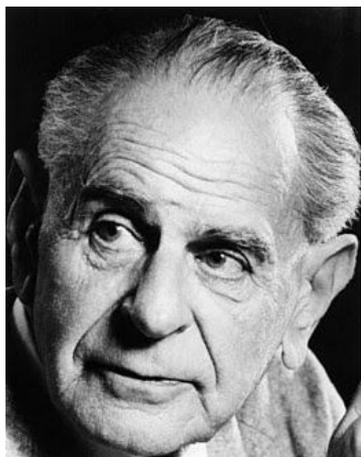
Qui.....

En effet, on peut vérifier l'hypothèse B par une expérience (la chambre à vide) dans laquelle on saura si elle est probable (dans le vide, les objets chutent en même temps) ou fausse (dans le vide, la boule chute plus vite que la plume). Il est impossible de vérifier l'hypothèse B (on ne peut pas interagir avec les lutins). On dit qu'elle est Or toute hypothèse doit être, c'est-à-dire qu'elle doit

C'est pour cela qu'en science, on ne cherche jamais à confirmer une hypothèse (à la prouver), mais toujours à l'infirmier, à la réfuter (prouver qu'elle a tort). C'est seulement après avoir un grand nombre de fois échoué à l'infirmier, qu'une hypothèse sera tenue pour probable. Or une hypothèse infaillible aura toujours raison puisqu'il est impossible d'imaginer une expérience qui puisse prouver qu'elle ait tort.

2.B. Rendre une hypothèse réfutable : Popper

C'est le philosophe des sciences, Karl Popper (1902-1954), qui mit au point cette théorie :



“Toute vraie science nécessite des énoncés généraux, (des énoncés universels au sens strict), c'est-à-dire des énoncés *potentiellement* réfutables. Par conséquent, un certain type de tests qui ne peut obéir, logiquement, qu'à des procédures visant à *mettre à l'épreuve* les théories. Sachant que ces procédures consistent en des tentatives de réfutation, elles aboutissent donc soit à une réfutation effective, soit à la corroboration*.”

In : Karl Popper. « Misère de l'historicisme ». Edition Agora Presse Pocket, Paris, 1988, section 29 : « L'unité de la méthode », pages 164 – 165

*Corroboration : le degré auquel une hypothèse a résisté à des tests sévères et a ainsi fait ses preuves.

L'Église du jeudi dernier

Cette “religion” postule que :

“VOUS êtes le créateur de l'univers. VOUS avez créé cet univers jeudi dernier à midi, et il expirera prochainement, ce prochain jeudi à midi. Tout ce que vous percevez comme précédant jeudi dernier a été implanté par VOUS afin de créer l'impression d'un univers ancien régi par des lois naturelles. Cette [mémoire] implantée comprend tous vos souvenirs et toutes les preuves physiques des événements antérieurs.

VOUS avez créé l'univers comme un test pour vous-même. Tout le monde [sauf vous] est un aspect de vous, placé ici pour compléter l'environnement pour le test. Tout le monde, sauf vous, est conscient de cela.”

Copyrighted Material



LAST THURSDAYISM

How can you be sure that the past really happened?

Copyrighted Material

“VOUS avez créé le monde jeudi pour qu'il expire jeudi, afin de vous tester.

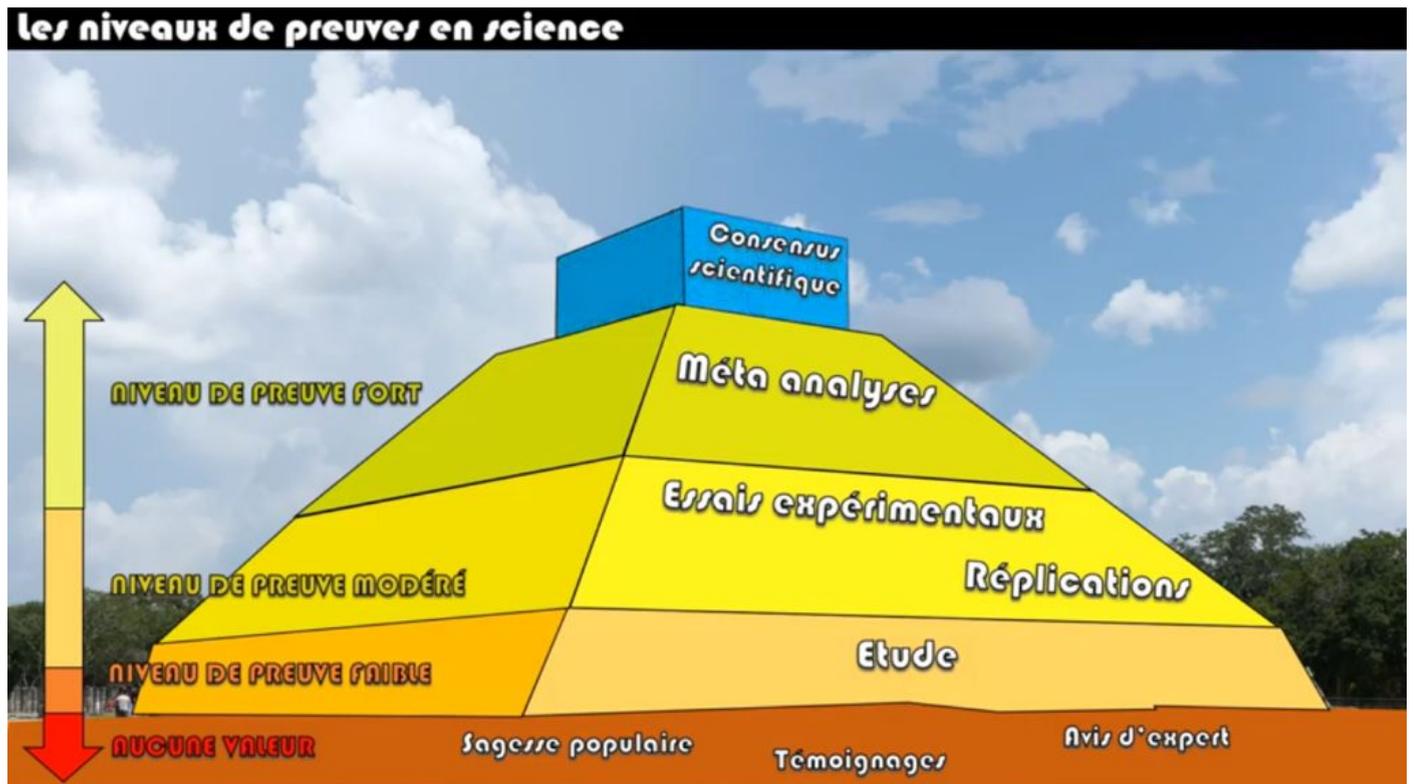
Nous, les derniers jeudiistes, partisans du dernier jeudiisme, membres de l'église du jeudi dernier, croyons :

- Que l'univers a été créé jeudi dernier et expirera le jeudi qui vient ;
 - Que l'univers a été créé par VOUS comme un test pour vous-même ;
 - Que vous serez récompensé(e) ou puni(e) lorsque cet univers expira, en fonction de vos actions ici-bas ; [...]
 - Que tout le monde, sauf vous, est placé ici et programmé pour agir comme une partie de votre environnement de test ;
 - Que tout le monde sauf vous le sait.”*

*L'église du jeudi dernier. (jeudi dernier). *Accueil*. L'église du jeudi dernier. Consulté jeudi dernier sur <https://sites.google.com/view/jeudi-dernier/accueil>

3. Les niveaux de preuve : du moins crédible au plus susceptible d'être vrai

Vidéo de Defakator, Vite fait: les niveaux de preuve : <https://www.youtube.com/watch?v=pfu6hAiBWxc>



1. Quelle la différence entre une étude de cas et des essais expérimentaux répliqués ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Qu'est-ce qu'une méta-analyse ?

.....

.....

.....

.....
.....
.....
.....

3. A quoi se limitent les témoignages ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

4. Qu'est-ce que le biais de la confusion entre corrélation et causalité ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

5. Qu'est-ce que le biais de représentativité ?

.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....

6. Qu'est-ce que le biais du survivant ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

7. Qu'est-ce que le biais de confirmation ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

8. Les affirmations suivantes sont-elles justifiées et pourquoi ?

A) Je crois aux fantômes ; du coup j'ai été lire plein de témoignages issus de sites dédiés au paranormal. Après tous les témoignages que j'ai pu lire, je crois avoir la preuve de leur existence.

.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....

B) Je ne crois pas au réchauffement climatique, même si l'immense majorité des spécialistes qui travaillent sur ce sujet y croient.

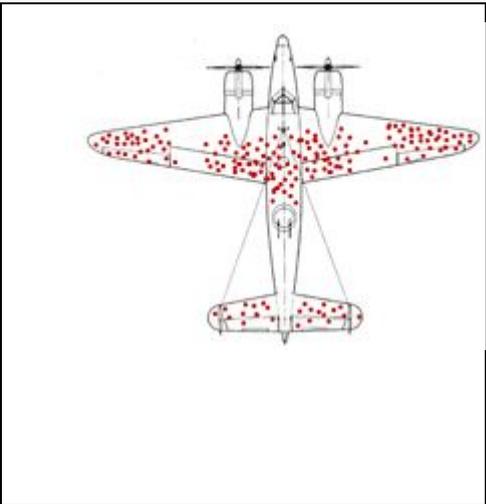
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

C) Une méta-analyse sur l'efficacité de l'homéopathie tend à prouver qu'elle n'est pas une thérapie efficace. Du coup, je n'en prends plus.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

D) Tous les bombardiers qui reviennent du champ de bataille sont couverts d'impacts de balles aux mêmes endroits. Dès lors, ce sont ces zones des avions qu'il faut renforcer.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



E) Une étude montre qu'en Alsace, plus il y a de cigognes dans une ville ou un village, plus il y a de naissances. Cela veut-il dire que les cigognes amènent les bébés ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

F) Je voulais savoir si Jésus était vraiment le fils de Dieu ; j'ai posé la question à tous mes amis chrétiens et à chaque fois, la réponse était positive. Donc je le crois aussi.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

G) Je marchais en forêt la nuit, lorsque j'ai aperçu d'étranges lumières dans le ciel. Cela ne ressemblait ni à un avion ni à quoi que ce soit que je connaisse. Depuis, je crois aux extra-terrestres.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

H) J'ai entendu à la télé les propos du docteur Didier Raoult à propos de l'efficacité de l'hydroxychloroquine ($C_{18}H_{26}ClN_3O$) comme traitement contre le coronavirus (SRAS-Cov-2). C'est un expert mondialement reconnu en microbiologie et en maladies infectieuses, donc je dois le croire sur parole.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

9. Qu'est-ce qu'un consensus scientifique ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....



LES NIVEAUX DE PREUVE

-> Une preuve est un élément susceptible d'établir la **réalité d'un fait ou d'une proposition**.
 -> Les témoignages, expériences personnelles, études scientifiques, anecdotes et autres éléments servant à appuyer un propos **ne bénéficient pas tous de la même fiabilité**. Il existe une **hiérarchisation**, établie en fonction du niveau de preuve apporté. En voici un récapitulatif.

- CONSENSUS SCIENTIFIQUE
- MÉTA-ANALYSES D'ESSAIS COMPARATIFS RANDOMISÉS



NIVEAU
DE PREUVE
ÉLEVÉ

- ESSAIS COMPARATIFS RANDOMISÉS DE FAIBLE PUISSANCE
- ÉTUDES DE COHORTE

PRÉSUMPTION
SCIENTIFIQUE

- ÉTUDES CAS-TÉMOINS
- ÉTUDES COMPARATIVES COMPORTANT DES BIAIS IMPORTANTS
- ÉTUDES RÉTROSPECTIVES
- SÉRIE DE CAS

NIVEAU
DE PREUVE
FAIBLE

- PAROLE D'EXPERT·E (RECONNU·E DANS SON DOMAINE D'EXPERTISE)

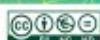
- ANECDOTE PERSONNELLE, TÉMOIGNAGE RAPPORTÉ

ÉLÉMENTS NE
RELEVANT PAS
DE LA PREUVE

- RUMEUR, "BON SENS", SAGESSE POPULAIRE, CROYANCE, OPINION

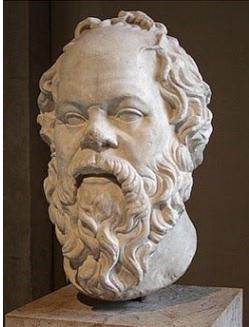
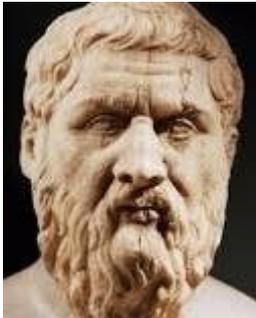
Remarques complémentaires :

- > Ce qui est affirmé sans preuve peut être rejeté sans preuve ;
- > Une information délivrée sans preuve peut toutefois être juste ;
- > L'absence de preuve ne permet pas de prouver l'**existence** ou l'**inexistence** d'une chose
- > Les **affirmations extraordinaires** nécessitent des **preuves extraordinaires** (maxime de Hume)
- > La science ne prétend pas délivrer de vérité absolue, mais plutôt un **état de l'art** correspondant à ce qu'il est **raisonnable de penser** en fonction des données disponibles à un instant donné ;
- > Une démarche rationnelle rigoureuse consiste à **tirer des conclusions en fonction des faits**, et non à **chercher des faits pouvant aller dans le sens d'une conclusion établie à l'avance**.



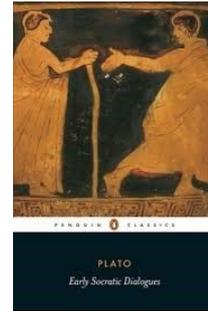
Voici quelques extraits du dialogue platonicien, *Le Gorgias*, mettant en scène Socrate confrontant le sophiste Gorgias en l'interrogeant sur sa pratique.

Quelques informations

<p>Le contexte historique</p> <p>Fin du Vème-début IVème siècle ACN à Athènes. La vie politique de la cité est organisée en démocratie : tous les citoyens (concernant environ 10% des personnes vivant à Athènes) sont amenés à argumenter, persuader et à délibérer entre eux autour d'une loi ou d'une cause. Être convaincant et bien s'exprimer confèrent un grand pouvoir politique.</p>	 <p>Agora d'Athènes</p>
<p>Socrate (Σωκράτης)</p> <p>Maître de Platon. N'est pas favorable à la démocratie et défend la philosophie (recherche de la sagesse) et la dialectique (réflexion analytique et pragmatique des raisonnements).</p>	
<p>Gorgias (Γοργίας)</p> <p>Célèbre sophiste de son époque. En cette qualité, il est payé pour enseigner la rhétorique, c'est-à-dire l'art oratoire, la technique de s'adresser à un public.</p>	

Contexte du dialogue

Socrate demande à Gorgias de décrire sa technique : en quoi consiste-t-elle ? A quoi sert-elle ? A-t-elle un objet particulier ?



EXTRAIT A

GORGIAS

J'ai souvent accompagné mon frère et d'autres médecins chez quelques-uns de leurs patients qui refusaient de boire une potion ou de se laisser amputer ou cautériser par le médecin. Or tandis que ce dernier n'arrivait pas à les persuader, je l'ai fait, moi, sans autre art que la rhétorique. (...) Il n'est pas de sujet sur lequel l'homme habile à parler ne parle devant la foule d'une manière plus persuasive que n'importe quel [savant]. (...)

Toutefois, Socrate, il faut user de la rhétorique comme de tous les autres arts de combat. (...) Si quelqu'un qui s'est formé à l'art oratoire [en] abuse (...) pour faire le mal, (...) c'est lui qui mérite la réprobation, l'exil et la mort, mais non le maître [qui lui a enseigné cet art].

456b-457c.

EXTRAIT B

SOCRATE

Ecoute donc, Gorgias, ce qui me surprend dans tes discours. (...) Tu es capable, dis-tu, de former un orateur, si l'on veut suivre tes leçons ?

GORGIAS

Oui.

SOCRATE

Et de le rendre propre, quel que soit le sujet, à gagner la foule, non en l'instruisant, mais en la persuadant ?

GORGIAS

Parfaitement.

SOCRATE

Tu disais tout à l'heure que, même en ce qui regarde la santé, l'orateur est plus habile à persuader que le médecin.

GORGIAS

Oui, au moins devant la foule.

SOCRATE

Devant la foule, c'est-à-dire devant ceux qui ne savent pas ; car, devant ceux qui savent, l'orateur sera certainement moins persuasif que le médecin.

GORGIAS

C'est vrai.

SOCRATE

Si donc il doit être plus propre à persuader que le médecin, il sera plus persuasif que celui qui sait ?

GORGIAS

Certainement.

SOCRATE

Quoiqu'il ne soit pas médecin, n'est-ce pas ?

GORGIAS

Oui.

SOCRATE

Mais celui qui n'est pas médecin est sans doute ignorant dans les choses où le médecin est savant.

GORGIAS

C'est évident.

SOCRATE

Ainsi l'ignorant parlant devant des ignorants sera plus propre à persuader que le savant, si l'orateur est plus propre à persuader que le médecin. (...)

Et si l'on considère tous les autres arts, l'orateur et la rhétorique n'ont-ils pas le même avantage? La rhétorique n'a nullement besoin de connaître les choses en elles-mêmes, de manière à paraître aux yeux des ignorants plus savants que ceux qui savent.

GORGIAS

N'est-ce pas une chose bien commode, Socrate, que de pouvoir, sans avoir appris d'autre art que celui-là, égaler tous les spécialistes ?

458c-459d

EXTRAIT C

SOCRATE

J'imagine, Gorgias, que tu as, comme moi, assisté à bien des discussions. (...) [Les interlocuteurs] sont-ils en désaccord sur un point et l'un prétend-t-il que l'autre parle avec peu de justesse ou de clarté, ils se

fâchent et s'imaginent que c'est par envie qu'on les contredit et qu'on leur cherche chicane, au lieu de chercher la solution du problème à débattre. Quelques-uns même se séparent à la fin comme des goujats, après s'être chargés d'injures (...).

De quelle sorte [d'homme] suis-je donc ? Je suis de ceux qui ont plaisir à être réfutés, s'ils disent quelque chose de faux, et qui ont plaisir aussi à réfuter les autres quand ils avancent quelque chose d'inexact, mais qui n'aiment pas moins à être réfutés qu'à réfuter. (...) Il y plus à gagner à être réfuté, parce qu'il est bien plus avantageux d'être soi-même délivré du plus grand des maux que d'en délivrer autrui ; car, à mon avis, il n'y a pour l'homme rien de si funeste que d'avoir une opinion fausse sur le sujet qui nous occupe aujourd'hui. Si donc tu m'affirmes être dans les mêmes conditions que moi, causons ; si au contraire tu es d'avis qu'il faut en rester là, restons-y et finissons la discussion.

457c-458c

Platon (1967). *Le Gorgias*, in *Protagoras et autres dialogues* (trad. E. Chambry), Paris : Garnier.

1. Dans l'extrait A, Gorgias défend sa position avec l'exemple de son frère médecin. Comment présente-t-il la rhétorique ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Dans l'extrait B, que distingue Socrate ?

.....

.....

.....

.....

.....

3. Dans l'extrait C, qu'affirme Socrate ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Identifier quelques sophismes et biais de raisonnement

(Vidéos possibles : *Top 5 des arguments fallacieux* (1:31-12:25)-

<https://www.youtube.com/watch?v=RtF6CMZ6hMw&t=186s> et *Les Arguments Fallacieux* (1:22-11:43) -

<https://www.youtube.com/watch?v=R9McgUw6kso>)

Sophisme : raisonnement faux, malgré une apparence de vérité

Appel à la nature	
Pétition de principe	Raisonnement fallacieux dans lequel on suppose dans les prémisses de la proposition ce qu'on doit prouver.
Appel à l'ignorance	Renversement de la charge de la preuve par celui sur qui elle repose : il s'agit de tenir pour vrai ce qui n'est pas prouvé être faux.
Argument d'autorité	
Argument de l'homme de paille	
Appel à la popularité	
Argument du vrai Écossais	

Faux dilemme	
Argument de la pente glissante	
Argument <i>ad hominem</i>	Attaquer la personne plutôt que l'argument. Décrédibiliser la position de quelqu'un en s'attaquant à son image.
Appel à l'ancienneté	
Appel à l'exotisme	

Exercice : à l'aide des définitions ci-dessus, essaie de lier chaque exemple avec chaque sophisme ou biais de raisonnement.

1. <i>Des millions de personnes se droguent, ça ne peut pas être nocif.</i>		A. Appel à la nature
2. <i>Depuis la nuit des temps, les humains ont pratiqué le meurtre et la violence ; c'est donc que c'est bien.</i>		B. Pétition de principe
3. <i>La vaccination est contre-nature ; aucun animal autre que l'humain ne se vaccine. C'est donc que c'est mauvais.</i>		C. Appel à l'ignorance

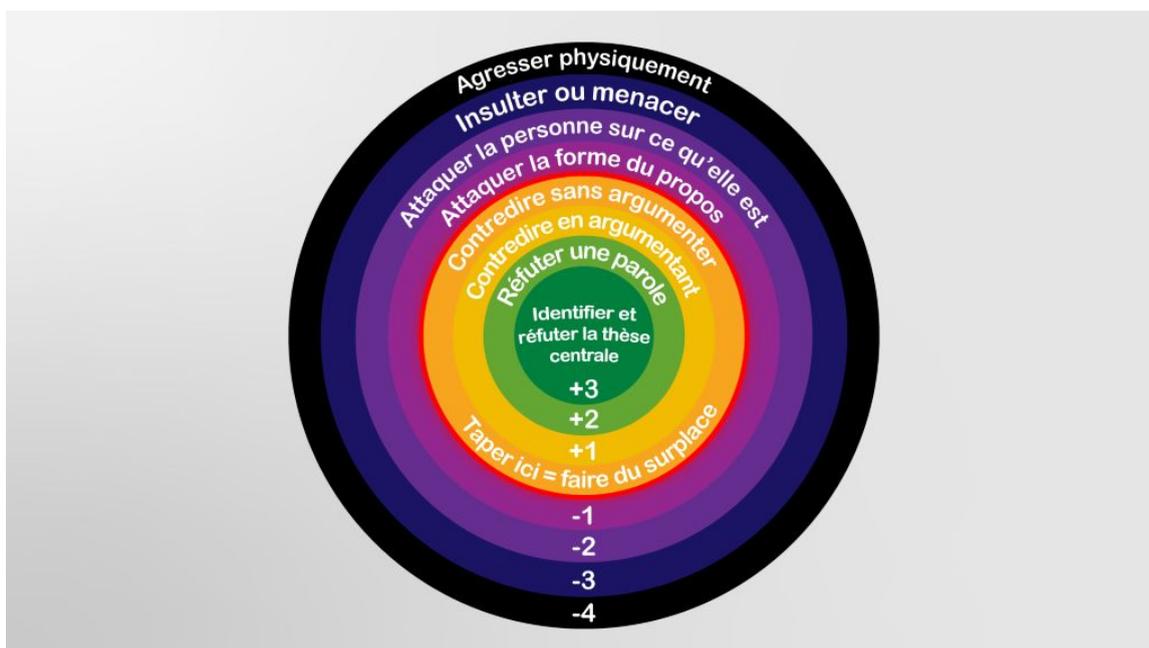
<p>4. - Je suis pour le droit à l'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse).</p> <p>-Donc en gros tu penses qu'on devrait tuer des bébés.</p>		D. Argument d'autorité
<p>5. « Il est impossible de prouver que je n'ai pas été enlevé par des extraterrestres. Donc j'ai été enlevé par des extraterrestres. Prouvez-moi donc qu'ils ne m'ont pas enlevé ! » - Raël</p>		E. Argument de l'homme de paille
<p>6. Beaucoup d'adolescents, après s'être faits vacciner, développent la sclérose en plaque ; c'est donc que les vaccins provoquent la sclérose en plaque.</p>		F. Confondre corrélation et causalité
<p>7. Si on autorise les femmes à gagner de l'argent, alors elles vont fuir les foyers, et d'ici quelques années ce sera la fin de la famille !</p>		G. Appel à la popularité
<p>8. Soit vous êtes pour la dérégulation du marché, soit vous êtes contre la liberté.</p>		H. Argument du vrai Écossais
<p>9. Les pyramides égyptiennes ne peuvent qu'avoir été créées par une intelligence extraterrestre, donc ce sont les extraterrestres qui les ont bâties.</p>		I. Argument <i>ad hominem</i>
<p>10. Claude Allègre, géologue, et Ralph B. Alexander, physicien diplômé d'Oxford, ne croient pas en la théorie climatologique selon laquelle le réchauffement de la planète serait causé par l'activité humaine, donc les climatologues ont tort.</p>		J. Argument de la pente glissante

11. Je ne vais pas croire quelqu'un qui a de telles lacunes en orthographe.		K. Faux dilemme
12. Je ne vais pas écouter l'avis de cet ancien Témoin de Jéhovah, il n'a jamais été un vrai croyant.		L. Appel à l'ancienneté

3. Savoir débattre (C.T.5 : Communiquer)

Vidéo du Chat sceptique, *Ne pas traiter l'autre de petite merde* :

<https://www.youtube.com/watch?v=ohU1tEwxOSE>



A l'aide de la cible de Graham, identifie quelques exemples de réfutations ci-dessous :

Ce que tu dis est faux, car à cet endroit, tu dis que les Flamands sont racistes ; or je connais des Flamands qui ne le sont pas.	
---	--

Toute ta thèse soutient que l'astrologie est vraie en vertu du lien qui unit les humains aux astres ; or un tel lien n'a jamais été démontré.	
Je ne peux pas croire quelqu'un qui parle si mal.	
Tu dis que la purée de ce midi était bonne, mais moi je l'ai trouvée farineuse.	

2. Règles

Si l'on devait faire un débat en classe, quelles règles devrait-on mettre en place ? Que faudrait-il éviter ? Et au contraire, à quoi devrait-on veiller ?

3. Exercice de débat

Composer +- 8 groupes de 3 élèves et identifier 4 thèmes de débat. Il est laissé une semaine aux groupes pour préparer leur argumentation. Chaque groupe a 10 minutes réparties en 5 minutes d'arguments (préparés à l'avance), puis après écoute du groupe opposé, 5 minutes de contre-arguments (non préparés).

Thème 1 :

Groupe A	Groupe B
Position :	Position :

<p>Membres</p> <ul style="list-style-type: none"> • • • • 	<p>Membres</p> <ul style="list-style-type: none"> • • • •
---	---

Date :

Thème 2 :

<p>Groupe C</p>	<p>Groupe D</p>
<p>Position :</p>	<p>Position :</p>
<p>Membres</p> <ul style="list-style-type: none"> • • • • 	<p>Membres</p> <ul style="list-style-type: none"> • • • •

Date :

Thème 3 :

Groupe E	Groupe F
Position :	Position :
Membres <ul style="list-style-type: none">••••	Membres <ul style="list-style-type: none">••••

Date :

Thème 4 :

Groupe G	Groupe H
Position :	Position :

Membres <ul style="list-style-type: none"> • • • • 	Membres <ul style="list-style-type: none"> • • • •
---	---

Date :

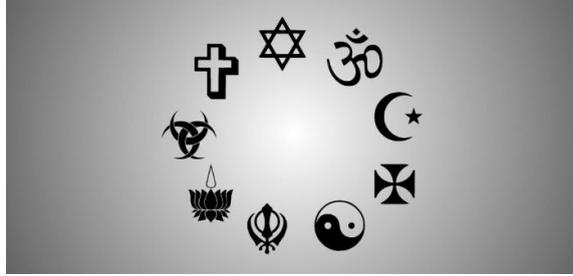
L'exercice sera évalué comme suit :

Grille d'évaluation

Argumentation	/16	Forme	/4
Chaque argument est pertinent	/5	Ecoute attentive des opposant.e.s	/1
Les contre-arguments prennent en compte ce qui a été dit	/3	Rester au plus près du centre de la cible de Graham	/2
Preuves de qualité	/2	Vocabulaire	/0,5
Les arguments sont bien développés, structurés et compréhensibles	/6	Expression orale	/0,5

-1 point par sophisme !

TOTAL : /20



Violence et religions

Thème : Vivre en
relation

Entrée 2 : Oser les
relations
multiculturelles

Table des matières

I. Questionnement

II. La violence dans les religions

1°. Un préjugé positif : L'exemple du bouddhisme

2°. Qu'est-ce que la violence intrareligieuse ?

A. Les divisions en islam : Doc. 1 Expliquez-nous... les divisions chiïtes / sunnites

B. Les divisions dans le christianisme

C. Conclusion sur la violence intrareligieuse

3°. Qu'est-ce que la violence interreligieuse ?

A. L'exemple des Croisades

B. Les causes des Croisades

C. Les conséquences des Croisades

D. Conclusion sur la violence interreligieuse

III. Les religions sont-elles seules responsables de la violence ?

1°. La violence dans la religion : une mise en perspective philosophique et historique

2°. L'interprétation des textes sacrés : la difficulté de l'exégèse

A. En islam, un regard violent sur les autres religions ?

B. Dans le judaïsme et le christianisme : l'exemple du livre de Josué

IV. Les religions cherchent-elles à dépasser la violence humaine ?

1°. Le sacré est-il source de violence ? La théorie de René Girard

a. La théorie mimétique

b. Le mécanisme victimaire

c. La place particulière du judéo-christianisme pour René Girard

2°. Les propositions de paix dans les religions : le dialogue interconvictionnel

A. En islam : « Une parole commune entre vous et nous » (2007)

B. La déclaration du pape François et l'imam d'Al Azhar, Ahmed al Tayeb (2019)

C. Dans le christianisme

1°. La syro-phénicienne

2°. Le franciscain et le soufi

3°. Nostra Aetate

4°. Les rencontres d'Assise

Conclusion

I. Questionnement

C.T. 1 Formuler une question d'existence et/ou sociale



1) Qu'a cherché à montrer l'auteur du dessin ? Quel est son message ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2) Es-tu d'accord avec son avis ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

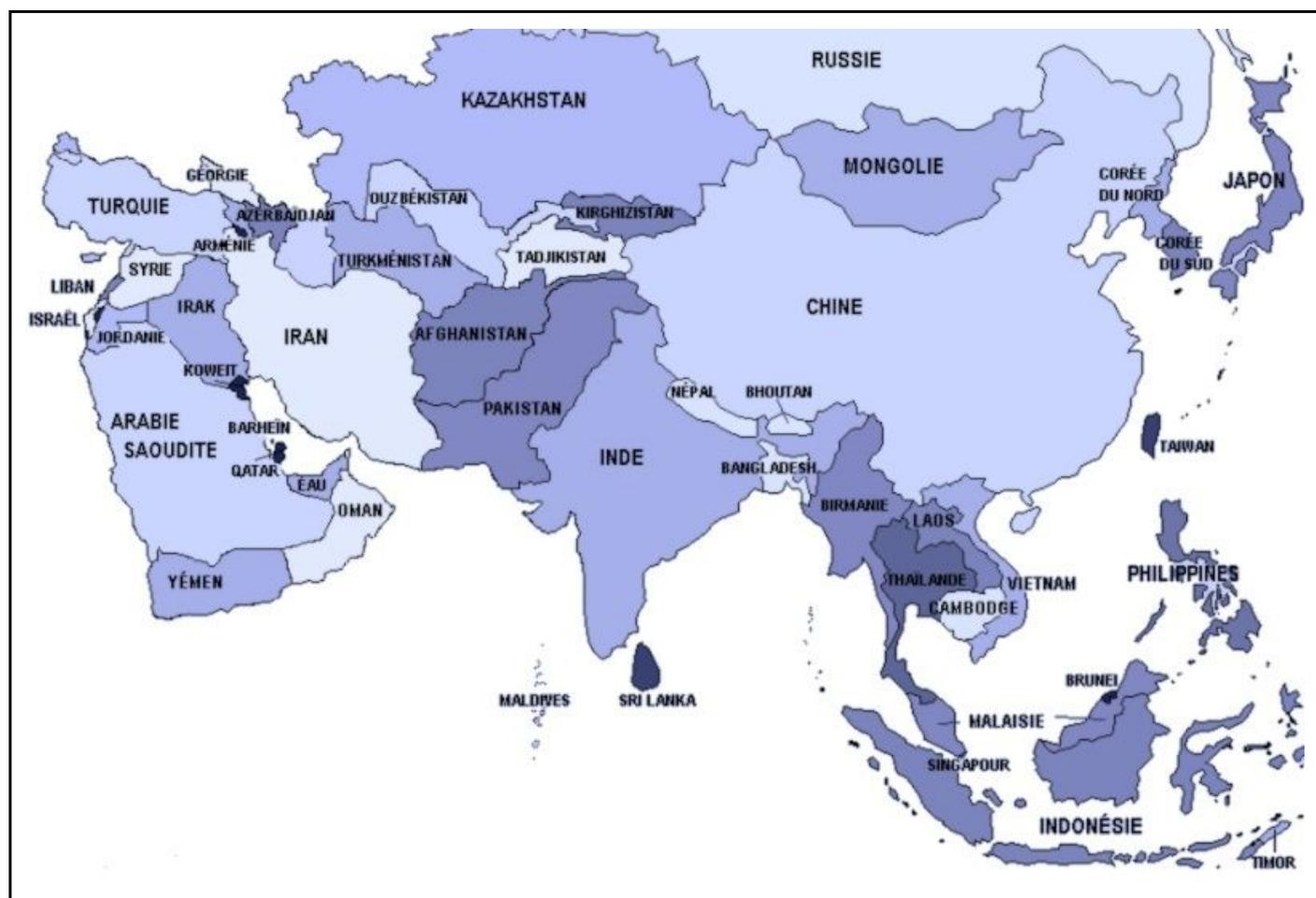
.....

.....

II. La violence dans les religions (les croyants)

C.D. 4 Interroger et se laisser interroger par les sciences humaines

1°. Un préjugé positif : L'exemple du bouddhisme (documentaire)



En juin 2012, à la suite du meurtre et du viol collectif par trois musulmans de Ma Thida Htwe, une jeune bouddhiste dont le corps est retrouvé poignardé et égorgé près du village de Kyaut Ne Maw, une escalade de violence éclate dans la province de l'Arakan entre les Rohingya et la majorité bouddhiste, suscitant des actes de violence d'abord réciproques, puis spécifiquement anti-musulmans, les Rohingyas étant qualifiés de "terroristes" .

1) Que représente les Birmans musulmans (Rohinghyas) dans la population totale ?

.....

2) Quand les violences contres les musulmans birmans ont-elles débuté ?

.....

3) D'après le reportage, quels sont les caractères discriminant les Rohingya des autres Birmans ?

.....

4) Quel est l'argument principal développé par Ashin Wirathu pour développer la haine contre les musulmans ?

.....

.....

5) En dehors de la Birmanie, où cette violence bouddhiste s'exerce-t-elle ?

.....

.....

6) Pourquoi ce nationalisme bouddhiste choque tant le monde occidental ?

.....

.....

7) A quoi Jean-Marc Falcombello (bouddhiste) attribue l'attitude de ces moines violents ?

.....

.....

.....

8) Raphaël Liogier (universitaire, observateur du religieux) rend-il les religions seules responsables des violences ?

.....

.....

.....

9) D'après Raphaël Liogier, quelle est l'origine de la discrimination des musulmans en Asie ?

.....

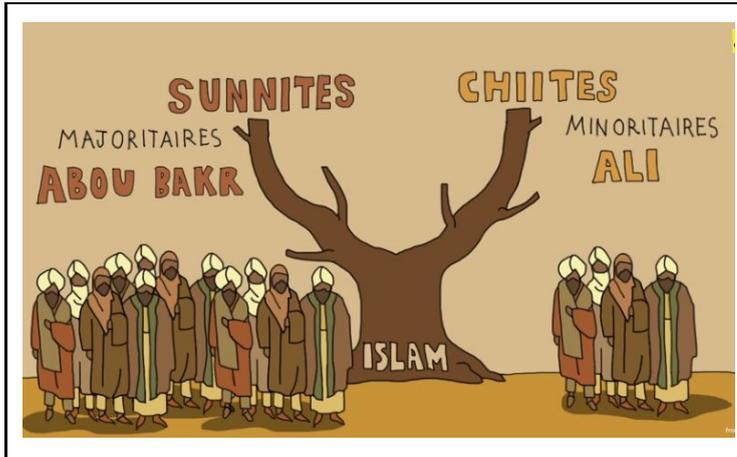
2°. Qu'est-ce que la violence intrareligieuse ? (schismes et divergences dans les grands monothéismes)

A. Les divisions dans l'islam

C.D. 3 Pratiquer l'analyse historique

C.D. 4 Interroger et se laisser interroger par les sciences humaines

Doc. 1 " Expliquez-nous... les divisions chiites / sunnites "



1) Que se passe-t-il à la mort du prophète Muhammad (Mahomet, forme latinisée) en 632 ?

.....

.....

.....

.....

2) Que deviendront les partisans de l'un et l'autre camp ?

.....

.....

.....

Le mot « chi'ite » est un mot employé dans le Coran pour des prophètes renommés tout comme pour ceux qui les suivent.

« Or, entrant dans une ville à une heure d'inattention de ses habitants, [Moïse] y trouva deux hommes qui se battaient, celui-ci de ses disciples [schi'a], celui-là de ses adversaires. Puis l'homme de ses partisans [schi'a] l'appela au secours contre l'homme de ses adversaires »

— Coran 28:15

Le mot chiisme dérive du terme shi'a (mot arabe) qui désigne à l'origine un groupe de partisans. Ce mot schi'a peut être traduit par disciples, suiveurs... Le terme « chiites » signifie « partisans, disciples ». Le Coran cite qu'une partie des serviteurs vertueux étaient les schi'a, ce mot étant traduit en français par « partisans » ou « disciples ».

3) Quels événements suivants marquent définitivement la rupture entre chiites et sunnites ?

.....

.....

4) Comment définit le reportage la différence entre chiites et sunnites ?

.....
.....

imam : personne qui dirige la prière en commun. C'est une personne qui doit être instruite (arabe : **عَلَمَة** [Ullamah]) en ce qui concerne les rites et la pratique au quotidien de l'islam.

5) Quelles pratiques rituelles chiites et sunnites ont-ils en commun ?

.....
.....

6) Comment les pays occidentaux découvrent cette branche de l'islam ?

.....
.....

7) Que représentent chiites et sunnites en pourcentage de croyants ?

sunnites :

.....
.....

chiites :

.....
.....

8) Quel est le motif principal d'affrontement entre l'Arabie Saoudite et l'Iran ?

Iran :

.....
.....

Arabie Saoudite

.....
.....

9) Quel changement majeur a provoqué la chute de Saddam Hussein en Irak en 2003 ?

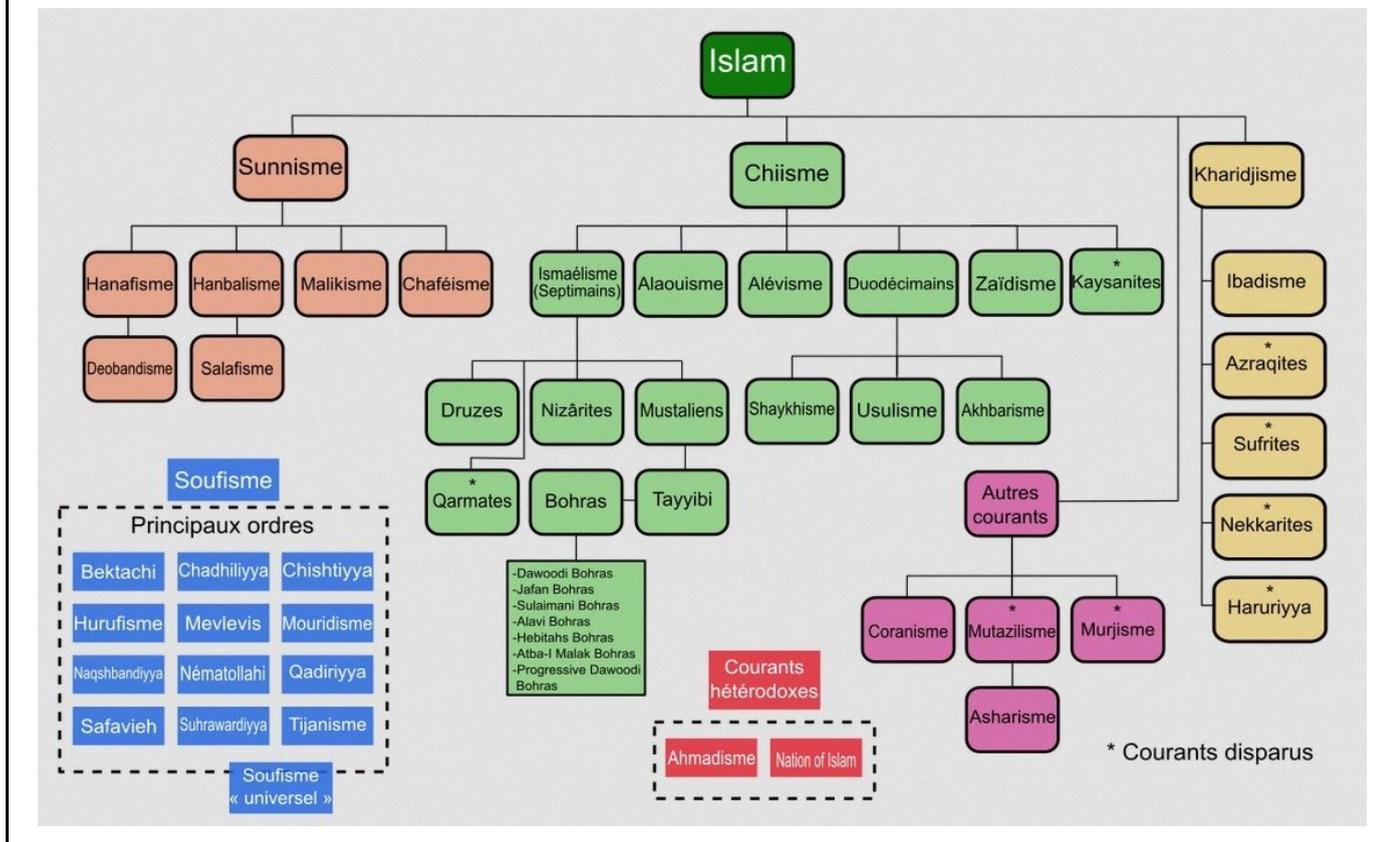
Les chiites

.....
.....

les sunnites

.....
.....

Cartographie des grands courants de l'islam (Source Wikipedia)



Conclusion sur les divisions en islam:

Les divisions en islam prennent leur origine dans la la succession du prophète et donc la conception de l'autorité sur la communauté des musulmans (Oumma).

A l'issue de ce premier conflit, la division entre chiites et sunnites ne cessera de s'agrandir. Chacune de ces branches développa ses conceptions particulières (obéissance à certains imams), certaines fêtes tout en restant fidèle aux premiers principes de l'islam (unicité de Dieu et du message prophétique de Muhammad - Mahomet).

Le réveil des conflits entre chiites et sunnites résulte avant tout des **tensions entre deux grandes puissances régionales au Moyen-Orient** (Iran / Arabie Saoudite). Chacune cherche à étendre sa zone d'influence sur la région. A cela, s'ajoutent la question du pétrole qui oriente les soutiens occidentaux (question économique), la question des minorités chiites / sunnites abritées dans chaque pays (question politique) ou encore la nature même des régimes de ces pays (Iran : théocratique / Arabie Saoudite : dictatorial).

L'État islamique ou Daech a pu ainsi exploiter temporairement l'instabilité de la région et les clivages des différentes communautés pour instaurer un proto-État où une vision sectaire et rigoriste de l'islam avait cours. Daech a été combattu par un rassemblement très hétérogène de chiites et sunnites des pays avoisinant, preuve que sa vision de l'islam n'était pas partagée que par très peu de musulmans dans l'Oumma.

Transition :

On a vu l'origine des grandes scissions dans un grand monothéisme qu'est l'islam. Ces scissions ne sont pas sans entraîner un certain nombre de violences et de massacres à l'intérieur du groupe de croyants.

Explorons maintenant l'origine des grandes scissions dans le christianisme.

Le christianisme est-il exempté de violences dans le groupe de croyants.

Existe-il des différences, des points communs entre l'islam et le christianisme dans la manière dont différentes branches, différents courants sont apparus ?

B. Les divisions dans le christianisme

Doc. 3 " C'est pas sorcier " (christianisme) →à partir de 10'12

C.T.1 Comprendre le christianisme en ses trois axes (croire, célébrer, vivre)

C.D. 3 Pratiquer l'analyse historique

Église : Étymologie " Ekklesia " en grec qui veut dire " assemblée " .

Dans le christianisme catholique, l'Église désigne :

- le lieu de prière où se rassemble les chrétiens (bâtiment)
- l'assemblée des croyants (prêtres et non-prêtres)
- l'institution religieuse dont le chef est le Pape siégeant au Vatican

1) Quelle caractéristique surprenante présente la 1re église chrétienne ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2) Qui va rendre universel le message chrétien ?

.....

.....

.....

3) Comment les premiers chrétiens vont-ils se distinguer du judaïsme ?

.....

.....

.....

4) Comment sont perçus les chrétiens par les occupants romains ?

.....

.....

.....

.....

5) Quels textes reprennent le message de Jésus ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

6) Quelle nouveauté radicale montre Jésus dans ses relations aux juifs et non-juifs ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

7) Quels problèmes pose la connaissance de la personne de Jésus aux premiers siècles ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

8) Quel est l'élément décisif qui va fonder l'église majoritaire (catholique) ?

.....

.....

.....

.....

Concile : Dans l'Église catholique, il désigne la réunion de l'ensemble des évêques (chef des chrétiens sur un territoire donné) en communion avec l'évêque de Rome, le Pape.

Incarnation de Jésus :

.....

9) Quelle conséquence principale sur la conception de Dieu auront ces discussions sur la nature de Jésus ?

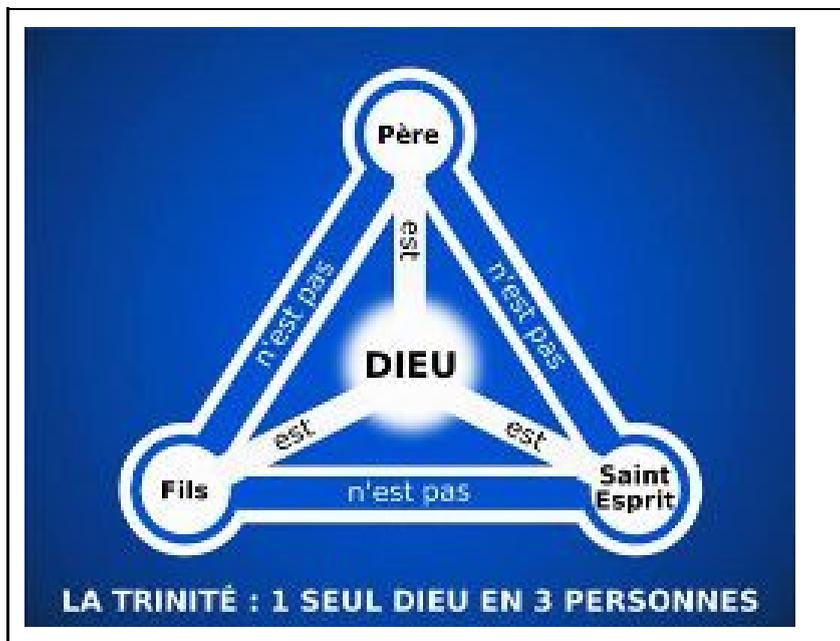
.....

Un **dogme chrétien** (du grec δόγμα *dogma* : « opinion ») est une affirmation considérée comme fondamentale, incontestable formulée par l' autorité religieuse de l'Église.

Mystère de la Trinité

.....

Le Bouclier de la Trinité



10) Quel second évènement va marquer le christianisme ?

1054 : séparation des Églises d'Orient et d'Occident (Grand schisme d'Orient)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

11) Quelle est l'origine de la Réforme en 1517 ?

XVIe siècle : Seconde scission. Réforme, c'est le **Protestantisme**.

.....

.....

.....

.....

.....

Le **commerce des indulgences** vient de la possibilité dans l'Église catholique romaine d'acheter des indulgences (du latin *indulgere*, « accorder »), c'est-à-dire la rémission totale ou partielle devant Dieu de la peine temporelle encourue en raison d'un péché pardonné.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

12) Quelles conséquences la Réforme aura-t-elle en France ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

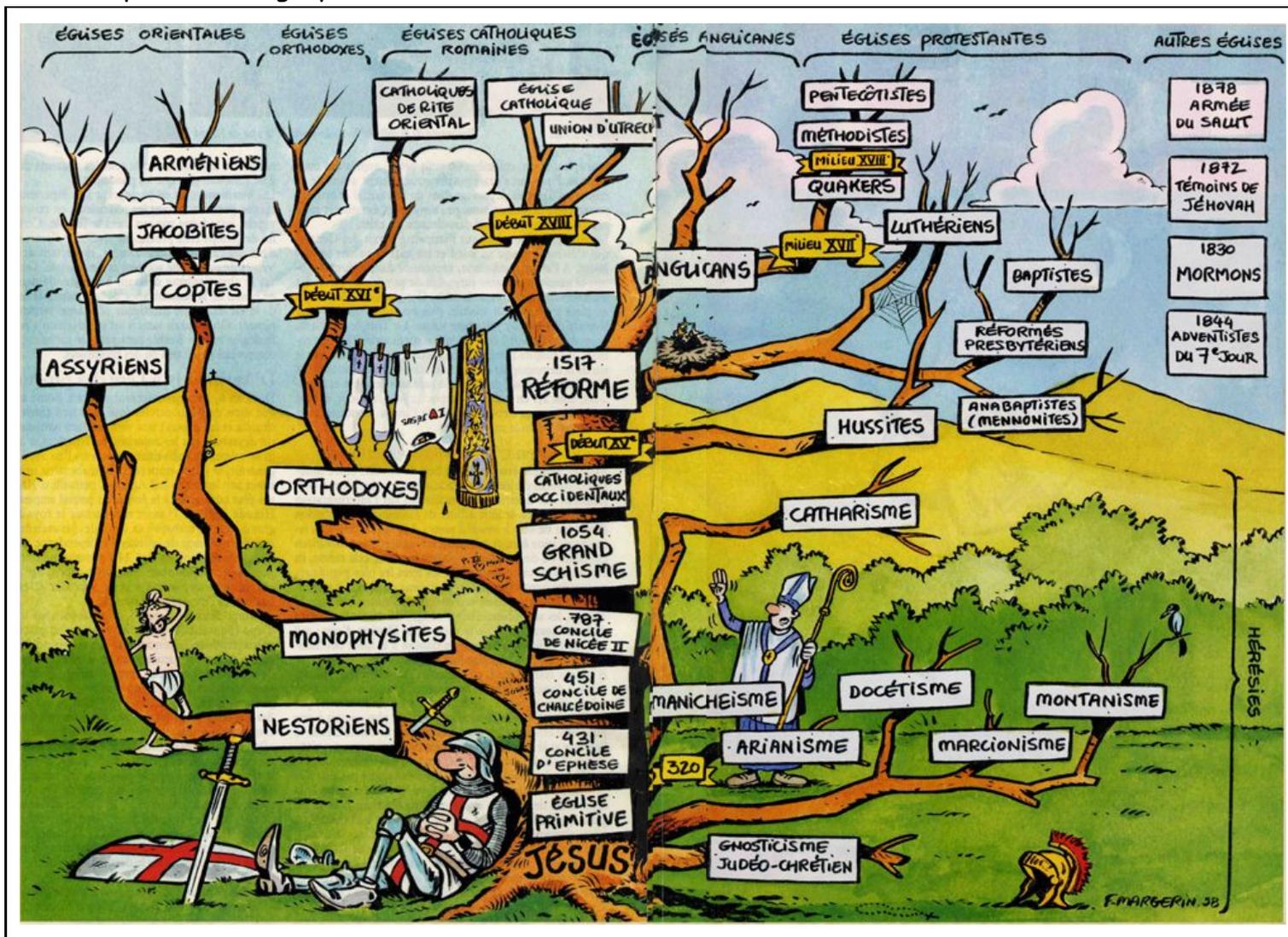
.....

.....

.....

.....

Exemple de cartographie du christianisme



Synthèse sur les divisions dans le christianisme

LES ORIGINES

Jésus, juif de Galilée n'a pas créé ni le christianisme ni l'Église chrétienne. Son message a été reçu par d'autres Juifs qui ont créé des communautés suivant la " Bonne Nouvelle " (Annonce de l'Évangile⁶). **Paul de Tarse** fonde des communautés dans tout l'Orient antique en insistant sur l'universalité du message de Jésus. Paul cherche à séparer les premiers chrétiens des Juifs pour affirmer l'originalité du message du Christ.

A Jérusalem, **Jacques Le Juste** fonde une communauté judéo-chrétienne qui se distingue peu des Juifs de l'époque. La destruction du Temple de Jérusalem en 70 de notre ère décida les autorités juives de l'époque à les chasser de leurs synagogues, ce qui contribua à éparpiller les chrétiens en Palestine.

PREMIERES DIVISIONS

Les premières divisions du christianisme sont d'**origine théologique**. Il s'agit alors pour les premiers chrétiens de tenter de définir la nature de Jésus. Certains argueront qu'il est seulement homme avec une part de divinité (arianisme), d'autres penseront qu'il est seulement divin (docétisme), d'autres encore que 2 natures différentes cohabitent dans le Christ. Ces controverses sont très subtiles mais entraînent la création de communautés marginales refusant l'autorité de Rome.

Constantin, Empereur craint pour l'unité de l'Empire romain qu'il vient tout juste de réunifier après une guerre civile. Il obtient de la majorité des évêques d'Orient et quelques-un d'Occident de se réunir lors d'un concile en 325, c'est le **Concile de Nicée**. **Le pouvoir politique** cherche à mettre un terme à cette querelle. A l'issue de ce Concile, la position officielle des évêques sur la nature du Christ est la suivante : il est à la fois entièrement homme et entièrement dieu. C'est l'un des **dogmes** de l'Église catholique et un **mystère** de la foi. Toute autre position sur cette question est rejetée et considérée comme hérétique. Cette position du concile est considérée universelle (pour tous les chrétiens) c'est-à-dire **catholique** (*katholikos* signifie « universel » en grec).

LE GRAND SCHISME D'ORIENT (XIe siècle)

Au XIème siècle, les chrétiens d'Orient et d'Occident ne parviennent plus à s'entendre. Leurs affrontements sont essentiellement d'ordre **politique et culturel**. Finalement, le grand schisme d'Orient casse l'unité de ces 2 grandes communautés chrétiennes. Les orthodoxes (chrétiens d'Orient) ne reconnaissent plus l'**autorité** du Pape de Rome et adopte une **organisation religieuse qui leur est propre**.

LA REFORME (XVIe siècle)

En 1517, un moine allemand pose les bases du **Protestantisme** en critiquant très sévèrement le commerce des indulgences pratiqué dans l'Église catholique. C'est la seconde grande cassure dans l'unité des chrétiens : **la Réforme**. Le symbole de Nicée n'est pas remis en cause. De manière très schématique, les protestants s'opposent à **l'autorité du Pape et de l'Église** (prêtre, évêques). Pour eux, les textes sacrés permettent de se rapprocher de Dieu. L'étude de la Bible est essentielle.

OECUMENISME (XXe siècle)

Depuis une cinquantaine d'année, l'Église catholique tente de rapprocher tous les chrétiens pour refonder une unité universelle de l'Église. Ce mouvement entre chrétiens de différentes confessions (orthodoxes, protestants...) se nomme l'**oecuménisme**.

⁶ Le mot 'Évangile' veut dire 'Bonne Nouvelle' : Placer sa foi en Jésus permet le Salut (la Vie éternelle), pour les chrétiens, c'est la " Bonne Nouvelle ". La mort n'est pas la fin de tout.

3) La violence interreligieuse (entre religions).

C.T. 2 Elargir à la culture

C.T. 4 Organiser une synthèse porteuse de sens

C.D. 3 Pratiquer l'analyse historique

C.D. 4 Interroger et se laisser interroger par les sciences humaines

Les religions sont souvent reconnues comme responsables de violence entre elles au nom de leur foi. Ces violences entre confession sont-elles uniquement d'origine religieuse ? Ont-elles des répercussions sur la foi de ceux qui s'affrontent ?

A. L'exemple des Croisades

Documentaire " les Croisades⁷ " (Arte) - <https://www.youtube.com/watch?v=d8d9h1tYN5M> -

1. Quel évènement majeur en Orient au XIème siècle bouleverse les équilibres des États ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Qui ordonne le lancement de la 1re Croisade ?

.....

.....

.....

3. Que promet-il aux Croisés ?

.....

.....

4. De quoi sont accusés les musulmans ?

.....

.....

5. Comment pourrait-on définir la Croisade ?

.....

.....

⁷ Le terme « croisade » est rare et n'apparaît pas avant le milieu du XIII^e siècle en latin médiéval et seulement vers 1850 dans le monde arabe. Les textes médiévaux parlent le plus souvent de « voyage à Jérusalem » (*iter hierosolymitanum*) pour désigner les croisades, ou encore de *peregrinatio*, « pèlerinage » Source Wikipedia (9 croisades : 1095-1291)

.....
.....
6. A quoi aboutit la Première Croisade ?

.....
.....
.....
.....
.....

7. Quel événement marque la rupture entre les chrétiens d’Orient et d’Occident ?

.....
.....
.....
.....
.....

B. LES CAUSES DES CROISADES

DOCUMENT 1

Il y a pourtant un réel engouement pour le départ (aux croisades). (...) En Europe occidentale , l' Église catholique s'efforce de réduire la violence guerrière par la trêve de Dieu et la paix de Dieu. Désormais l'énergie des guerriers manque d'occasions de se dépenser. Avoir la bénédiction de l'Église pour combattre l'infidèle est une aubaine pour montrer sa valeur et acquérir un grand prestige.

Dès le XIe siècle, l'Europe occidentale commence un essor démographique qui nécessite un agrandissement du domaine cultivable, extension qui ne peut être infinie. Pour beaucoup, il vaut mieux quitter l'Europe pour tenter sa chance ailleurs, dans une région qui d'après la Bible est un pays « où coulent le lait et le miel ». Pour les fils cadets des famille de chevaliers, l'avenir est barré en Europe où les fiefs sont déjà distribués en faveur des aînés ; là encore la conquête de terres non-chrétiennes peut assurer de s'y tailler de belles seigneuries.

Les souverains européens, qui pour diverses raisons prennent la tête des croisades, pensent peut être s'assurer des vassaux dans des régions nouvelles et en tirer profit.

Source : wikipedia

A partir du **documentaire** vu en classe et du **document 1**, **expliquer les différentes causes des Croisades. Précisez la source :**

Cause religieuse :

-
-

Cause politique :

-
-

Cause démographique :

-

Cause économique :

-

C. LES CONSEQUENCES DES CROISADES

A partir des document 2 et 3, expliquer les différentes causes des Croisades. Précisez la source :

DOCUMENT 2

Au départ, un pape du XI^e siècle particulièrement inspiré qui canalise la violence des grands barons envers les chrétiens d'Occident pour la détourner sur les infidèles d'Orient. Le résultat, des milliers de croisés qui s'engagent, pour la plupart avec sincérité, la foi ancrée au plus profond d'eux-mêmes, afin de reconquérir Jérusalem et de créer les États latins d'Orient... À l'arrivée, une succession de défaites militaires contre les Sarrasins, la perte de Jérusalem et la quasi-disparition des chrétiens d'Orient. Pourtant, l'Église romaine et les cités italiennes profitent de ces siècles de croisades pour s'enrichir. Car la conquête de l'Orient, c'est aussi l'histoire d'un monumental affrontement économique entre chrétiens et musulmans, et également entre chrétiens eux-mêmes. En envahissant l'Orient au nom de Dieu, les Latins partent aussi à la conquête des richesses de la région. En prenant Jérusalem, en édifiant des cités latines en Orient, ils mettent la main sur l'immense marché des produits asiatiques. Les croisades sont l'occasion d'éliminer un intermédiaire – les commerçants arabes – sur la route des Épices et sur celle de la Soie. (...)

Source : Ali Laïdi

<https://www.caim.info/histoire-mondiale-de-la-guerre-economique--9782262069285-page-81.htm>

DOCUMENT 3

Sans doute la croisade a paru aux chevaliers et aux paysans du XI^e siècle un exutoire au trop-plein occidental, et le désir de terres, de richesses, de fiefs outre-mer a été un appât primordial. Mais les croisades, avant même de se solder par un échec complet, n'ont pas résolu la soif de terre des Occidentaux, et ceux-ci ont dû rapidement chercher en Europe, et d'abord dans l'essor agricole, la solution que le mirage au-delà de la Méditerranée ne leur avait pas apportée. [...]

Les croisades n'ont pas apporté à la Chrétienté :

- l'essor commercial né de rapports antérieurs avec le monde musulman et du développement interne de l'économie occidentale,
- les techniques et les produits venus par d'autres voies
- l'outillage intellectuel fourni par les centres de traduction et les bibliothèques de Grèce, d'Italie (de Sicile avant tout) et d'Espagne où les contacts étaient autrement étroits et féconds qu'en Palestine

- ce goût du luxe et ces habitudes molles que des moralistes moroses d'Occident croient être l'apanage de l'Orient et le cadeau empoisonné des infidèles aux croisés naïfs et sans défense devant les charmes et les charmeuses de l'Orient. [...]

Les Croisades ont au contraire contribué à l'appauvrissement de l'Occident, en particulier de la classe chevaleresque. Plutôt que de créer l'unité morale de la Chrétienté, les Croisades ont fortement poussé à envenimer des oppositions nationales naissantes [...]. Elles ont creusé un fossé définitif entre Occidentaux et Byzantins (de croisade en croisade s'accroît l'hostilité entre Latins et Grecs qui aboutira à la IV^e croisade et à la prise de Constantinople par les croisés en 1204).

Loin d'adoucir les mœurs, la rage de la guerre sainte a conduit les croisés aux pires excès, depuis les pogroms perpétrés sur leur route jusqu'aux massacres et pillages (de Jérusalem par exemple en 1099, et de Constantinople en 1204 qu'on peut lire dans les récits de chroniqueurs chrétiens aussi bien que musulmans ou byzantins).

Le financement de la croisade a été le motif ou le prétexte à l'alourdissement de la fiscalité pontificale (du Pape), à la pratique inconsidérée des indulgences (...) voilà en fait le lourd passif de ces expéditions. Je ne vois guère que l'abricot comme fruit possible ramené des croisades par les chrétiens.

D'après Jacques Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Arthaud, 1984

Conséquences économiques :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Conséquences religieuses :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Conséquences sur les mentalités :

.....

.....

.....

.....

.....

Conséquences sur le savoir :

.....

.....

.....

.....

.....

A large rectangular box containing 25 horizontal dotted lines, intended for writing or drawing.

III. Les religions sont-elles seules responsables de la violence ?

1°. La violence dans la religion : une mise en perspective philosophique et historique

C.T. 2 Elargir à la culture

C.D. 4 Interroger et se laisser interroger par les sciences humaines

Jocelyn Maclure est professeur de philosophie à l'université de Laval. Dans ce texte, il critique le livre de Karen Armstrong, *Fields of Blood : Religion and the History of Violence*, Ce dernier livre traite des liens possibles entre violence et religions. C'est une mise en perspective plus large de la violence et du rôle qu'a pu y jouer notre civilisation occidentale.

1	Les messages de paix, de partage et de recueillement abondent dans le temps des Fêtes. Les grandes
2	religions en profitent naturellement pour mettre les principes rassembleurs et contemplatifs de leur
3	tradition en valeur. Qu'à cela ne tienne, plusieurs croient que la religion est foncièrement violente. La
4	croiance en un Dieu tout-puissant ou à des forces surnaturelles, et les articles de foi dont sont faites
5	les doctrines religieuses, mèneraient nécessairement au dogmatisme*, à l'intolérance et à la violence.
6	(...)
7	Karen Armstrong, (...) historienne des religions, a fait du rapport entre la religion et la violence le sujet
8	de son livre <i>Fields of Blood : Religion and the History of Violence</i> , (...) (champs de sang : La religion et
9	l'histoire de la violence). Armstrong souhaite examiner deux assertions* courantes au sujet de la
10	religion et de la violence. La première affirme que la religion est intrinsèquement ou nécessairement
11	violente. La seconde avance que les religions ont été la cause des guerres les plus meurtrières. Sans
12	surprise pour quiconque s'intéresse à la question, elle réfute aisément ces deux affirmations.
13	Elle part d'abord du constat qu'il n'est pas possible d'élaborer une définition universelle et parfaitement
14	inclusive de la religion. En effet, lorsqu'on tente d'identifier les propriétés essentielles de la religion, on
15	généralise habituellement de manière abusive, à partir d'une religion ou d'une gamme limitée de
16	confessions.
17	En Occident, la religion est souvent définie comme un ensemble de croyances et de pratiques qui
18	relie la personne pieuse à son Dieu, ainsi que les croyants entre eux.
19	Cette conception a le défaut de ne convenir qu'aux trois grands monothéismes abrahamiques. Les
20	spiritualités autochtones, l'hindouisme, le sikhisme, le bouddhisme, le taoïsme et le confucianisme
21	sont, à plusieurs égards, différents des religions du livre. Une définition véritablement universelle de la
22	religion devrait être capable de faire une place aux traditions non théistes*, panthéistes* et
23	polythéistes.
24	
25	Sachant que le concept d' <i>ahimsa</i> (non-violence) occupe une place centrale dans l'hindouisme et le
26	bouddhisme, que la tradition chrétienne compte son lot de mouvements pacifistes — dont les quakers
27	et certaines communautés anabaptistes — et que des figures exemplaires comme Gandhi et Martin
28	Luther King ont puisé dans la religion une partie de leurs convictions morales et politiques, il est bien
29	difficile de soutenir que l'agressivité est une propriété incontournable de la foi religieuse. La foi peut
30	mener à la lutte pour la paix et la justice aussi bien qu'au fanatisme* et à la persécution.
31	
32	La deuxième croyance qu'Armstrong conteste, c'est-à-dire le jugement selon lequel la religion est à
33	l'origine des conflits violents les plus importants, est de nature historique plutôt que conceptuelle. Elle
34	est aussi plus facile à réfuter. Une connaissance sommaire de l'histoire de la violence nous permet de
35	l'écarter rapidement.
36	Le «court vingtième siècle» décrit par l'historien Eric Hobsbawm a été d'une violence inouïe. Mais
37	comme les intérêts géopolitiques concurrents des grandes puissances européennes ont été le moteur
38	des deux guerres mondiales et que les régimes totalitaires fascistes et communistes n'étaient pas mus
39	par la religion — l'URSS et la Chine de Mao étaient même officiellement athées —, on ne peut
40	maintenir de façon crédible que la religion est la source principale des conflits les plus meurtriers du
41	XX ^e siècle.

42 Comme la période de la Terreur et l'usage immodéré de la guillotine qui ont suivi la Révolution
43 française le rappellent tragiquement, il est même possible de tuer au nom des Lumières et de la
44 Raison. Des «religions civiles» comme certaines formes vicieuses de nationalisme peuvent être
45 dévastatrices, et des penseurs comme Thucydide, Machiavel et Hobbes ont éloquemment montré
46 comment le désir de gloire, de pouvoir et de conquête mène souvent à la violence.

47
48 Armstrong admet heureusement que la religion peut elle aussi engendrer la violence. Elle démontre
49 toutefois que l'intolérance religieuse agit rarement seule dans les conflits violents.

50 L'Inquisition espagnole de la fin du XV^e siècle et les Guerres de religion des XVI^e et XVII^e siècles sont
51 généralement considérées, non sans raison, comme les exemples les plus probants du potentiel de
52 violence de la foi religieuse. Armstrong soutient toutefois de façon convaincante que des motifs
53 *politiques* étaient aussi à l'œuvre dans le déclenchement des hostilités.

54 Si les conflits entre catholiques et protestants ont abondé dans la foulée de la Réforme, des
55 catholiques se sont aussi battus entre eux pour des raisons politiques. Lorsque le catholique Charles
56 Quint prit la tête du Saint-Empire romain germanique, en 1519, les ambitions politiques du pape et du
57 Roi de France lui ont causé plus de soucis que les protestants d'Allemagne.

58 De même, c'est en bonne partie aux luttes politiques entre monarchistes et parlementaristes que l'on
59 doit les guerres civiles anglaises du XVII^e siècle, qui ont tant marqué la pensée politique de Thomas
60 Hobbes et de John Locke.

61 Armstrong souligne à juste titre que le XVII^e siècle a été, dans la foulée du Traité de Westphalie de
62 1648, la grande période de construction des États modernes dont l'une des fonctions centrales était de
63 défendre leur souveraineté. Les conflits causés par les divergences* théologiques et ceux engendrés
64 par le désir de conquête territoriale et la défense des frontières se sont entremêlés de façon
65 inextricable.

66 Enfin, une des stratégies argumentatives les plus efficaces d'Armstrong consiste à nous rappeler
67 jusqu'à quel point l'Occident est intervenu dans les pays — en particulier arabo-musulmans — où la
68 religion nous semble synonyme d'instabilité. Que l'on pense à l'Irak, à l'Iran, à la Syrie, à l'Égypte, au
69 Liban, aux conflits israélo-palestiniens ou aux tensions entre l'Inde et le Pakistan, on réalise aisément
70 que les conséquences du colonialisme européen et de l'interventionnisme américain se font toujours
71 sentir aujourd'hui.

72 Armstrong souligne d'ailleurs que les puissances occidentales ont souvent soutenu des despotes
73 *laïques*, comme le Shah d'Iran et Nasser et Moubarak en Égypte, dont la gouvernance autoritaire a
74 favorisé l'essor de leaders religieux tels l'ayatollah Khomeiny et les Frères musulmans. Cela n'a pas
75 pour but d'exonérer les dirigeants actuels qui instrumentalisent la religion, mais plutôt de démontrer
76 que les causes de la violence sont toujours complexes.

77 La démonstration d'Armstrong est convaincante, mais elle ne joue pas à l'autruche pour autant. Elle
78 n'est pas tendre envers les fanatiques et autres croisés qui se réclament de la religion pour tuer. Elle
79 soutient, peut-être de façon exagérément clémente, que toutes les grandes traditions religieuses et
80 spirituelles sont fondamentalement fondées sur le rejet de la violence et sur la compassion. Les
81 mouvements politico-religieux qui font l'apologie de la violence s'appuient selon elle sur des
82 interprétations dévoyées de leur propre tradition.

83 Armstrong a reçu un Prix TED en 2008 pour faire la promotion d'une «Charte de la compassion»
84 fondée sur la réhabilitation de la règle d'or voulant que l'on ne fasse pas à son prochain ce que l'on ne
85 voudrait pas qu'il nous fasse.

86 Que l'on soit optimiste ou non quant aux chances de succès de cette initiative, on ne peut que se
87 réjouir que les voix de la paix et de la bienveillance se fassent entendre au sein des traditions
88 religieuses.

89
90 Jocelyn Maclure est professeur à la Faculté de philosophie de l'Université Laval. Il a publié, avec
91 Charles Taylor, *Laïcité et liberté de conscience* (Boréal), qui a été traduit en plusieurs langues.

Texte paru dans l'actualité le 2 janvier 2015

<https://lactualite.com/politique/2015/01/02/la-religion-mene-t-elle-a-la-violence/>

*dogmatisme : Disposition d'esprit d'une personne à affirmer de façon péremptoire ou à admettre comme vraies certaines idées sans discussion

*assertion : Énonciation catégorique d'une vérité dont les preuves ne sont pas fournies en même temps

*non théiste : spiritualité sans un Dieu qui intervient dans le monde

panthéistes* : Attitude d'esprit qui tend à représenter la nature comme un être divin auquel on rend un culte

*fanatisme : Comportement, état d'esprit d'une personne ou d'un groupe de personnes qui manifestent pour une doctrine ou pour une cause un attachement passionné et un zèle outré conduisant à l'intolérance et souvent à la violence

*divergences : ici, points de vue différents sur une proposition

a. Quelles sont les “ assertions “ au sujet du lien entre violence et religion discutées par Karen Amstrong dans son livre *Fields of Blood : Religion and the History of Violence* ?

➤ 1re assertion :

.....

➤ 2e assertion :

.....

b. De quelle 1re difficulté fait état Amstrong dans la réalité de ces 2 propositions ? Pourquoi ne sont-elles déjà pas tout à fait justes ?

.....

c. Quelles sont d'après Amstrong les spiritualités qui échappent à la définition communément admise de religion ?

.....

d. Quelle ambiguïté soulève Amstrong sur la question de la foi ?

.....

e. Quelle est la nature de l'argument d'Amstrong qui écarte les religions comme cause des conflits les plus violents ?

.....

f. L'historienne Amstrong note toutefois clairement que les religions peuvent engendrer haine et violence. Mais quel est d'après elle, le facteur qui aggrave cette violence et permet sa réalisation ?

.....
.....
.....
.....

g. Quelle période historique du monde occidental est-elle un " accélérateur " de violences entre États d'après Amstrong ?

.....
.....
.....
.....

h. Quels éléments Amstrong met-elle en avant dans la compréhension de la violence dans les pays du Proche-Orient ?

.....
.....
.....
.....

i. Quel est l'élément essentiel qui pour Amstrong dédouane les religions de toute violence ?

.....
.....
.....
.....

D'après l'auteur du livre sur le lien possible entre violence et religion, des interprétations déformées des textes sacrés ou des traditions religieuses seraient utilisées par certains croyants à des fins violentes. Ces croyants perdraient le sens de leur tradition religieuse et chercheraient à instrumentaliser leur religion pour justifier la violence dont ils sont réellement porteurs.

Essayons maintenant de parcourir quelques textes sacrés. Sont-ils violents ou non ? Qu'est-ce qui peut en permettre des interprétations violentes ? Sont-elles les seules interprétations possibles ? Qu'en est-il du véritable message moral de ces textes sacrés ?

2°. L'interprétation des textes sacrés : la difficulté de l'exégèse

Nous n'allons pas faire la liste de tous les passages violents dans les grandes traditions religieuses. Cependant, à travers quelques passages ou avis de spécialistes, nous allons tenter de mieux comprendre ce que certains textes sacrés peuvent être porteurs. S'agit-il vraiment d'incitation à la violence ? S'agit-il de témoignage de la violence humaine ? Les textes sacrés sont-ils parfois ambigus ?

A. En islam, un regard violent sur les autres religions ?

Un avis sur la question : Hicham Abdel Gawad

C.D. 2 Décoder le mode de relation au religieux

C.D.9 Pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel

Hicham Abdel Gawad est un ancien professeur de religion islamique dans le secondaire. Il est actuellement chercheur et doctorant en sciences des religions, écrivain et formateur aux faits religieux en société à la faculté de théologie de Louvain-La-Neuve.

Dans son livre *Musulmans et chrétiens*, La Boîte à Pandore, Paris, 2017 (p.55-57) , Hicham Abdel Gawad pose la question du regard coranique sur les **autres religions**. Le Coran les rejette-il, les accepte-il, les dénonce-t-il ?

Contrairement à la théologie chrétienne, (...) l'islam se positionne déjà naturellement vis à vis des autres religions. Le Coran est en effet prolifique* en matière de déclaration à l'endroit des autres traditions religieuses, surtout juive et chrétienne.

Le Coran est (...) ambigu sur la question. [Tantôt il rejette formellement les autres religions (Sourate 3 verset 19). Parfois, il reconnaît à d'autres confessions d'avoir reçu une part de la Révélation divine (Sourate 2 verset 62 - Sourate 5 verset 69). Enfin, le texte sacré constate la diversité des communautés humaines sans prescription (Sourate 48 verset 5) .] Le Coran ne manque pas de versets relatifs aux autres religions, mais ils ne sont pas d'une cohérence globale immédiatement déterminable. En effet, il n'est pas possible de rendre cohérent directement un verset qui reconnaît volontiers aux juifs, aux chrétiens et aux sabéens (ce groupe religieux reste encore très mal connu) une issue favorable au jour du Jugement et un autre qui stipule que seul l'islam est la religion acceptée de Dieu.

Plusieurs solutions sont envisageables. Il est possible d'adopter une approche exégétique classique à travers la théorie de l'abrogation.

Sourate 3 verset 19 :

Trad. Jacques Berque : " La religion en Dieu est l'Islam. Ceux qui avaient déjà reçu l'Écriture ne divergèrent qu'après avoir reçu la connaissance, et par mutuelle impudence. Quiconque dénie les signes de Dieu, Dieu est prompt à en demander compte."

Sourate 2 verset 62

Trad. Jacques Berque : " Ceux qui croient, ceux qui suivent le Judaïsme, les Chrétiens, les Mandéens, quiconque croit en Dieu et au Jour dernier, effectue l'oeuvre salutaire, ceux-là trouveront leur salaire auprès de leur Seigneur. "

Sourate 5 verset 69

Trad. Jacques Berque : " Ceux qui croient, et les tenants du Judaïsme, et les Sabéens aussi, et les Chrétiens, à condition de croire en Dieu et au Jour dernier, et d'effectuer l'oeuvre salutaire, point de crainte à nourrir sur eux, non plus qu'ils n'auront regret..."

Sourate 48 verset 5

« Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns et les autres par les bonnes actions. Votre retour à tous se fera vers Dieu, il vous éclairera au sujet de vos différends »

Cette théorie stipule que le Coran contient des énoncés rendus caducs par d'autres¹. Ainsi, lorsque deux versets se contredisent sur un sujet donné, c'est le plus récent qui est pris en compte, car il abroge le plus ancien, généralement à cause d'un contexte qui a changé. La deuxième solution consiste à voir dans l'islam désigné par le verset en question non pas son expression « mohammedienne », mais son essence primordiale et éternelle de religion de Dieu. En effet, selon la théologie coranique de la Révélation, l'islam est la religion éternelle de Dieu, la même enseignée à tous les prophètes depuis Adam jusqu'à Mohammed, si bien que tous les prophètes et tous les croyants sont des musulmans, y compris Moïse et Jésus². Si l'on voit dans l'islam évoqué dans ce verset la religion éternelle de Dieu, cet islam-là englobe alors toutes ses expressions, y compris celles non « mohammediennes » comme le judaïsme, le christianisme et la religion des sabéens. Enfin, une troisième solution consisterait à considérer les juifs, les chrétiens et les sabéens comme les croyants originels et non comme les croyants contemporains du Prophète. Ainsi, les juifs dont il serait question seraient ceux qui ont suivi Moïse du temps de sa prédication. Il en irait de même pour les chrétiens avec Jésus et pour les sabéens avec le prophète qui leur a été envoyé. La solution exégétique adoptée par un musulman pour rendre

1. Cette théorie est théologiquement fondée sur le verset 106 de la sourate 2. D'abord appliquée sur des cas coraniques particuliers, comme la consommation du vin dont l'interdiction fut progressive, la théorie de l'abrogation sera généralisée et normalisée par l'élaboration de la discipline des « causes de la révélation » (*asbâb al-nuzûl* en arabe) qui, en proposant une chronologie circonstancielle des versets, va poser un cadre pratique permettant aux théologiens musulmans d'exploiter juridiquement la notion d'abrogation sur une gamme de sujets plus large. Pour plus d'informations sur l'abrogation en islam, J. BURTON, *The Collection of The Qur'an*, p. 46 à 105. Burton exploite la piste de l'abrogation dans sa thèse sur la recension du Coran et la soumet ainsi à une analyse poussée.

2. Musulmans, *Muslimûn* en arabe : soumis à Dieu.

cohérents les versets susmentionnés entraîne, comme nous le voyons, un rapport plus ou moins exclusiviste ou pluraliste sur la question de l'islam et des autres religions¹.

Texte adapté par M. Brandenbourger issu du livre *Musulmans et chrétiens* de Hicham Abdel Gawad

prolifique* : ici, cela veut dire que le Coran en parle beaucoup

LEXIQUE (à toi d'y noter des mots difficiles)

.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3e solution :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

d. D'après Hicham Abdel Gawad, les solutions traditionnelles permettent-elles de fermer le débat sur les relations entre l'islam et les autres religions ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Conclusion :

Nous venons voir qu'en islam, il n'est pas possible définir une position unanime sur l'interprétation du Coran. Chaque interprétation s'inscrit dans une tradition qui sera plus ou moins universaliste, tolérante ou intolérante par rapport aux autres religions.

Chaque communauté musulmane peut s'inscrire ou non dans une interprétation plus ou moins littéraliste du texte ou bien s'en éloigner. **En cela, il est aisé de voir que les interprétations du texte seront plus des témoins de la violence de leur lecteur que du Coran lui-même.**

Pour Jacques Berque, l'un des plus grands traducteurs en français du Coran, le texte est souvent interprétation de manière très littéraliste à des fins politiques :

“ Comme tous les textes religieux, le Coran se prête à des exégèses multiples : large ou rigoureuse, traditionaliste ou réformiste, juridique ou mystique, etc. Celle des islamistes, qui fait grand tapage aujourd'hui, procède moins d'un renouveau de la lecture que d'une mobilisation du religieux à des fins politiques. “

Sur la difficulté d'interprétation des versets coraniques les plus violents :

un extrait d'analyse du livre intitulé *Les versets douloureux. Bible, Evangile et Coran entre conflit et dialogue* par David Meyer, Yves Semoens, Soheib Bencheikh, Editions Lessius/Cerf, 2008, 208 p. Analyse de Anne Balenghien, Groupe de Recherche islamo - chrétien - Maroc

Accepter l'humanité des textes saints dans lesquels la révélation monothéiste nous est parvenue. Paroles de S. Bencheikh dans la Table-Ronde : dans les cinq livres du Pentateuque (la Torah), trois sont la Loi, la pure Loi. S'agit-il d'une Révélation divine ? Ou résultat d'un travail dans un contexte humain spécifique ? Dans le Coran, sur 6200 versets, 200 sont de caractère normatif et la moitié parmi ceux-ci ont été abrogés. Pendant toute la période de la révélation (23 ans environ), un jeu entre versets « abrogeants » et versets abrogés a fait évoluer la législation du musulman. Il est curieux, nous dit l'auteur, que Dieu, pendant 23 ans, ait favorisé cette évolution dans la législation pour ensuite la voir stagner pendant 14 siècles ! (S. B, p. 176). Il est possible d'accepter l'humanité des textes saints même quand il s'agit de Textes révélés (Torah et Coran). Ce point de vue est partagé par les trois théologiens. « Inspiration divine » et/ou « révélation directe » ? A prendre comme un fait 'objectif' et intangible ou comme le résultat d'une posture et décision collective communautaire dogmatique ? Que faire alors avec ces versets douloureux ? Les rejeter individuellement ? Non, mieux, avoir le courage de les rejeter collectivement (D. Meyer).

Le Coran, l'unique source *divine* dans l'Islam, n'est pas à l'abri de son inscription dans le temps. Car ce texte révélé est toujours lu et relu au travers de nos intelligences humaines. En tant qu'environnement de cette intelligence humaine, le contexte social et historique apparaît donc incontournable pour comprendre et relativiser. Interroger l'histoire est indispensable pour lire ces versets douloureux [Coran] qui reflètent les circonstances dans lesquelles les premiers fidèles ont vécu : rivalité entre le judaïsme et le christianisme arabiques ; influence du christianisme [de la Péninsule arabique] avec de larges emprunts au mouvement baptiste et à l'eschatologie millénariste gnostique ; esprit de conquête de la jeune religion islamique ; refus du ralliement des tribus juives et chrétiennes (p.123-124). D'abord très conciliant avec les juifs et les chrétiens dans les trois premiers quarts du Coran (les « versets mecquois »), toutes les polémiques et controverses houleuses avec les juifs et les chrétiens se trouvent cantonnées dans le dernier quart de la révélation coranique (les « versets médinois », plus tardifs et plus douloureux). Malgré le temps de la constitution de Médine, lorsque la communauté de foi islamique était petite. Parce que refus de ralliement des juifs et de chrétiens. Alors Mohamed opta pour une religion à part puis méfiance à l'égard des tribus non musulmanes, notamment juives. Voir les versets douloureux **contre l'infidélité hébraïque**: Sourate 5, V 78-80. Mettre en évidence ces réalités historiques c'est aussi mettre en évidence la temporalité du Coran comme de tout texte, même révélé. Le défi est de chercher l'enseignement divin et de le dégager de son réceptacle purement humain (p. 125).

- **S. Bencheikh.**

- Sur le mode humoristique, S. Bencheikh nous dit : « *'Le Coran dit' mais je n'avais jamais vu un Coran qui parle* ».

« Or, un texte révélé, dans l'imaginaire de tous les croyants, est perçu comme une vérité 'descendue du Ciel en un seul bloc' ou comme une dictée en un souffle ininterrompu, qui ne peut avoir subi l'influence du temps » (S. B., p. 125). Ma démarche n'est pas de limiter le Coran à n'être que le produit de son siècle. Bien au contraire, « ce Livre **fondateur de mon éthique et de ma métaphysique**, je voudrais l'arracher au contexte de sa révélation et de sa transmission afin de **dégager le temporel de l'éternel et le conjoncturel de l'universel** » (p.126).

B. Dans le judaïsme et le christianisme : l'exemple du livre de Josué

C.D. 4 Interroger et se laisser interroger par les sciences humaines (C.T. 2)

C.D. 2 Décoder le mode de relation au religieux

C.T.5 Communiquer

Après avoir exploré, le rapport entre l'islam et la violence, allons à la rencontre de textes de la Bible qui font état de violence extrême dans leurs récits.

Le livre de Josué de l'Ancien Testament traite notamment de la conquête de Canaan par les Hébreux. L'épisode de la conquête est extrêmement violent : hommes, femmes, enfants, animaux. Personne n'est épargné durant l'attaque de Jéricho.

 <p>Carte de la région selon la Bible hébraïque</p>	<p>Le livre de Josué est le premier livre des Prophètes dans le Tanakh, la Bible hébraïque, et le premier livre historique de l'Ancien Testament chrétien.</p> <p>Il fait suite au Pentateuque, qui se termine par la mort de Moïse aux portes du pays de Canaan.</p> <p>Le livre relate la conquête du pays promis sous la direction de Josué dont il porte le nom. Y figurent notamment l'épisode des « Trompettes de Jéricho » et la bataille où Josué arrête le soleil et la lune.</p> <p>La conquête de Canaan par les Enfants d'Israël commence par le centre du pays et la destruction spectaculaire et miraculeuse de Jéricho.</p>
---	---

Vidéo : Jéricho ou l'épopée sanglante pour la terre - EP. 18 - Bible- les récits fondateurs



Comment peut-on expliquer la violence du peuple hébreu au nom de Dieu ?

- Pour nous aider à y voir plus clair, je vous propose d'étudier 6 documents issus d'un groupe de recherche bibliste de croyants catholiques réuni autour d'un théologien Dominique Michel.

La classe sera répartie en 6 groupes qui étudiera l'un des documents. **Ces groupes sont formés par votre professeur.**

A l'issue de l'étude de ces documents, vous présenterez devant la classe durant 5mn le résultat de votre recherche et ce que peut apporter le texte étudié dans l'interprétation du Livre de Josué. Tous les membres du groupe obtiennent la même cote.

 Votre exposé doit contenir :

- un exposé des grandes idées de texte
- faire le lien avec l'interprétation du texte du livre de Josué
- dresser une conclusion rapide

Grille d'évaluation

Présentation Orale (C.T.5 Communiquer)			
Verbal		Non-Verbal	
1. Expression		Répartition équitable du temps de parole entre les intervenants	/1
Correction de l'expression	/1	Respect du temps de parole (10mn max)	/1
Vitesse d'élocution	/1	Attitude générale (dynamique, investie, pas de rires intempestifs)	/3
Voix claire et audible pour tous	/1	Parler sans rester coller à ses notes	/1
Intérêts de l'auditoire (savoir capter l'attention des autres élèves et susciter des questions)	/1	Total	/6
Total	/4		
2. Explication		TOTAL	/20
Exposé clair des grandes idées du texte	/3		
le lien avec l'interprétation du texte du livre de Josué	/4		
La conclusion est pertinente et résume bien le document	/3		
Total	/10		

C.T.4 Organiser une synthèse porteuse de sens

Conseils pour l'étude :

Munissez-vous d'un stylo, d'un dictionnaire, de feuilles de brouillon.

Cherchez les idées fortes du texte.

Qu'a voulu dire l'auteur ? Que cherche-t-il à montrer à défendre ?

Dresser une conclusion rapide

Document 1

Historicité du récit

L'image véhiculée par ce livre, d'une conquête éclair du pays de Canaan, ne résiste pas à la critique historique moderne. Déjà dans la Bible elle-même (Livre des Juges, ...), la conquête fut loin d'être totale, comme le suggère ce livre de Josué, dans le partage du territoire. Plus probablement il y eut de fait cohabitation, les Cananéens laissant sans doute pacifiquement aux hébreux des terrains montagneux très peu habités se gardant les plaines plus fertiles. Les études archéologiques d'aujourd'hui, qui tentent de retrouver la genèse au sens historique moderne du peuple d'Israël, évoquent une imbrication, une cohabitation de peuplades, plutôt qu'une invasion ou une conquête venue de l'extérieur.

Les faits rapportés dans ce livre à l'instar de tous les autres rares écrits, hors biblique, de cette époque, sont relatés sous un mode épique.

Alors que ces événements datent du 12^e siècle av.J.C., on situe la rédaction des documents épars qui ont été compilés pour donner ce livre, autour du 8^e siècle av. J.c. Ce décalage de plusieurs siècles incite à la plus grande prudence quant à l'historicité de ces événements.

<http://bible.falguerolles.org/le-livre-de-josue/>

Groupe de recherche sur la Bible

Document 2

Interprétations possibles du récit

Cette histoire souvent tragique d'un peuple donné, à une époque donnée, a une valeur universelle; elle symbolise l'histoire de l'humanité toute entière. Histoire qui se déroule devant nos yeux et dont nous sommes tous les acteurs.

Ces dimensions de la bible justifient une lecture selon quatre prismes différents :

1. Une lecture au premier degré des faits « historiques » au sens biblique du terme sur la naissance du peuple d'Israël. Quels sont les points communs avec les autres peuples qui l'entourent? et quelles sont ses spécificités qui vont engager une dynamique tout à fait unique dans l'histoire des civilisations?
2. Une lecture « théologique » de ces faits historiques au sens biblique.
3. Une lecture anthropologique ou psychologique. L'apport récent des sciences humaines et de la psychanalyse en particulier sont d'un renfort considérable pour cette lecture.
4. Une lecture dite « symboliques » qui dégage la dimension universelle de cette histoire. Le mot symbolique ne doit surtout pas être opposé au mot réel. Au contraire c'est cette dimension qui nous permet d'appréhender un peu mieux le réel. Réel qui de partout échappe à nos moyens d'investigation si l'on refuse cette dimension symbolique et que l'on se cantonne uniquement à une logique strictement scientifique.

<http://bible.falguerolles.org/le-livre-de-josue/>

Document 3

Lecture historique et évolutionniste des « guerres de YHWH ».

Une première piste que l'on peut ouvrir pour lire ces textes est celle d'une lecture « évolutionniste ».

Piste que nous avons déjà utilisée dans les journées précédentes pour les thèmes du sacrifice et de la crainte de YHWH.

Cette lecture nécessite un gros effort pour nous tant nous sommes loin culturellement de ces civilisations. Il faut essayer de se mettre dans le contexte de ces civilisations tribales d'il y a trois millénaires.

A cette époque (on est encore très loin, au 12^e siècle av. J.C., du monothéisme), chaque peuple avait son dieu attaché à un lieu donné. Les guerres entre les peuples, guerres inéluctables pour tout simplement subsister ou se développer étaient intrinsèquement sacrées ou plutôt sacrales en ce sens que le dieu de chacun des protagonistes était impliqué. On ne peut qualifier les guerres de Yhwh de guerre de religions au sens moderne du terme en ce sens qu'il ne s'agissait pas d'imposer sa religion ou son dieu aux autres (chacun avait légitimement le sien), mais plutôt de prendre le dessus sur ses rivaux grâce à l'aide de son propre dieu.

L'implication de YHWH, dans la guerre et ses massacres, qui nous scandalise aujourd'hui profondément, non seulement ne choquait pas les esprits de l'époque, mais l'absence de soutien de YHWH dans leurs guerres était inimaginable, car une fonction essentielle du dieu associé à un peuple était justement de le défendre. La religion, le culte aux dieux tenait une place déterminante dans toute action politique et militaire. Il n'y avait pas de frontières étanches entre ces différents plans. L'image de Dieu comme guerrier était parfaitement habituel au proche orient de cette époque, à l'instar du dieu assyrien luttant au côté du roi son « lieu-tenant ». La religion juive naissant à cette époque ne pouvait qu'être influencée par cette représentation.

Donc là aussi, comme nous l'avons vu pour les notions de sacrifice et de crainte de YHWH, ce thème des guerres de YHWH s'enracine dans le terreau commun de l'histoire de l'humanité et c'est à partir de ces racines et non pas en étant déconnectée d'elles que la pédagogie biblique va pouvoir se développer et orienter l'évolution sociale et spirituelle du peuple juif d'abord, puis ensuite de toute l'humanité.

<http://bible.falguerolles.org/le-livre-de-josue/>

Groupe de recherche sur la Bible

Document 4

Lecture Théologique des « guerres de YHWH ».

La transcription des faits militaires relatés sous un mode épique ont pour dessein de traduire le sens théologique de cette conquête plutôt qu'une réalité historique et politique. Des luttes probablement limitées et ponctuelles entre peuplades qui globalement cohabitaient de façon pacifique ont été transcrites sous un mode épique pour transmettre une vérité, qui elle, est indéniablement historique au sens moderne du terme : la genèse, l'essence, l'unité, l'unicité du peuple d'Israël tient dans sa relation à YHWH, sa foi dans son élection. C'est cette vérité qui donne le sens profond de ce livre.

Personne ne pourra tenir devant toi, tous les jours de ta vie : Comme j'étais avec Moïse, je serai avec toi, je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas. Sois fort et courageux... Oui, sois fort et courageux, veille à agir selon la Loi que t'a prescrite Moïse... Ce livre ne s'éloignera pas de ta bouche... tu le murmureras jour et nuit... (Jos, 1,5-9)

C'est cette alliance entre YHWH et son peuple par l'intermédiaire de la Loi, qu'il faut protéger à tout prix face aux risques de dissolution par le contact avec d'autres peuples. C'est dans cette perspective qu'il faut lire les passages extrêmement durs qui choquent nos sensibilités modernes sur la nécessité de vouer à l'interdit (ou anathème) les autres nations. Cette violence est d'ailleurs probablement plus théorique que réelle et s'explique par l'expérience faite par les rédacteurs du livre du danger mortel qu'a constitué pour Israël, dans les siècles qui ont suivi, l'abandon de la Loi et la chute dans l'idolâtrie.

Face à ces dangers la réaction est double: militaire et liturgique. C'est dans cette dualité d'action que l'on peut lire entre autre, l'épisode fameux de la conquête de Jéricho avec ses trompettes (Jos.6) . A noter

que dans ce passage c'est la prééminence de l'action liturgique qui est soulignée par rapport à l'action militaire proprement dite. On peut aussi rattacher à l'action liturgique la traversée du Jourdain (Jos 3 et 4) qui est un rappel de la traversée de la mer rouge avec la célébration de la Pâque (Jos 5,10).

La place importante que tient la prostituée Rahab (qui figure dans la généalogie de Jésus Mt 1,5) illustre bien à posteriori que les critères d'appartenance au peuple sont moins ethniques que religieux.

Chez cette prostituée cananéenne, c'est la crainte de YHWH qui va la rattacher à ce peuple (Jos 2 et 6,22).

A contrario (Jos 7) l'absence de la crainte de YHWH chez un seul membre du peuple, Akan, qui a profité de la guerre pour s'enrichir personnellement, fait courir un grave danger à tout le peuple et explique l'échec militaire devant la ville de Aï et seule la purification du peuple par la lapidation d'Akan permettra de repartir au combat et cette fois de remporter la victoire (Jos 8).

<http://bible.falguerolles.org/le-livre-de-josue/>

Groupe de recherche sur la Bible

Document 5

Lecture anthropologique ou psychologique des « guerres de YHWH ».

Dieu prend acte de la violence structurelle de l'homme en lui permettant d'être carnivore alors que dans le jardin d'Eden il était végétarien.

Le rejet pur et simple de la violence est impossible, cela reviendrait à rejeter chaque homme et faire disparaître ainsi l'humanité.

La psychanalyse nous montre le caractère à la fois structurel et ambivalent de la violence. Il n'y a pas d'un côté la violence, de l'autre côté l'amour. Non les deux sont originellement totalement imbriqués. Le nourrisson « dévore » le sein de sa mère. Puis l'enfant est naturellement tyrannique avec ses parents sans qu'il faille donner à ce qualificatif au stade des premières années de la vie, une quelconque connotation péjorative et morale. Cela ne veut pas dire bien entendu qu'il faille laisser faire, rester sans réaction face à ces comportements violents, mais simplement que les parents n'ont pas à porter un jugement moral sur leur enfant et encore moins avoir des réactions de rejet. Ils ont à l'aider à construire progressivement sa propre identité, séparé de ses parents et relié à eux par la Parole.(...)

Pour mettre de la lumière sur cette ambivalence de l'amour-violence, nous avons déjà vu l'importance de la dimension symbolique de la parole, de l'inter-dit qui crée la distance, le couple séparation-lien qui ouvre l'espace où le « Je » pourra se construire dans une décentration du « moi ».

Mais avant de se décentrer, le « moi » doit exister et cette affirmation du moi est déjà par elle même une violence. On ne se pose qu'en s'opposant.

Les guerres de YHWH sont pour le peuple d'Israël cette affirmation de son « moi », de son existence propre. Sans elles il n'y aurait tout simplement plus de peuple. La violence est consubstantielle à sa survie dans les premières phases de son existence.

Les interdits dans ce livre prennent la forme de l'anathème qui a pour but de séparer le peuple d'Israël des autres peuples. Sans ces interdits, sans ces anathèmes, plus de distance entre ce peuple et son environnement. L'identité de ce peuple serait dissoute.

Il ne faut donc pas trop s'étonner si les livres de Josué et des Juges, genèse et enfance de ce peuple sont particulièrement violents. YHWH ne fait pas dans l'angélisme et est même prêt à voir la violence de son peuple mise sur son dos.

Les livres de sagesse de la Bible où la dénonciation de la guerre et de la violence tiennent une place importante, n'apparaîtront que plusieurs siècles plus tard à un âge plus avancé du peuple d'Israël.

Encore une fois on peut lire la Bible comme l'histoire de cette dé-intrication de l'amour et de la violence. Mais pour suivre ce cheminement qui va s'avérer extrêmement difficile, laborieux, la pédagogie biblique nous amène à prendre acte de cette violence, à la regarder en face, à la porter plutôt qu'à la rejeter pour pouvoir progressivement la transformer, la retourner (...).

<http://bible.falguerolles.org/le-livre-de-josue/>

Groupe de recherche sur la Bible

Document 6

Lecture symbolique des « guerres de YHWH ».

Enfin un dernier type de lecture, la lecture « symbolique » peut donner à ces textes une actualité et une portée universelle en dégagant la portée spirituelle de cette histoire de guerre, de conquête.

Ce livre est un appel à l'audace, au courage, à surmonter la peur par la confiance en la parole de YHWH. Le cheminement spirituel n'est pas un long fleuve tranquille. Il est un combat (Cf Jacob).

Ce combat peut prendre des formes très diverses suivant l'histoire et le charisme de chacun. Il peut prendre la forme très concrète d'actions militantes dans le champ politique, social ou professionnel.

Combats pour la justice, pour défendre la cause « de la veuve, du pauvre et de l'orphelin »,...

Les guerres contre les peuples idolâtres symbolisent nos combats personnels contre nos propres idoles qui nous encerclent et peuvent nous faire perdre notre âme, nous rendre esclave : l'argent, la notoriété, la course après toutes les satisfactions, la fuite en avant dans la consommation, la soif de puissance, etc...

Plus profondément encore ce combat est une lutte contre nos démons intérieurs, cette violence que l'on cache, ces jalousies que l'on refoule et qui nous minent de l'intérieur. Combat dans la dépression.

Toute la bible est parsemée de ces chants de combat et pas uniquement dans le premier Testament.

Le Magnificat de la « douce » Marie, enceinte de Jésus, est un chant de combat révolutionnaire pas si doux que ça.

Il (YHWH) est intervenu de toute la force de son bras, Il a dispersé les orgueilleux, Il a jeté les puissants à bas de leur trône, et il a élevé les humbles, les affamés il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides (Luc 1,51-53)

Paul, parmi d'autres, dans sa lettre aux Ephésiens, au coeur de l'annonce de l'amour et de la paix victorieuse, reprendra ces images et ces accents guerriers pour illustrer ce combat spirituel qui nous attend :

Pour finir armez vous de force... Revêtez l'armure de Dieu... Debout donc ! A la taille, la vérité pour ceinturon, la justice pour cuirasse et comme chaussures, l'élan pour annoncer l'évangile de la paix...

Prenez surtout le bouclier de la foi... Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est à dire de la Parole de Dieu... Priez afin que je trouve dans cet Evangile la hardiesse nécessaire pour en parler comme je le dois (Eph 6,10-20)

Enfin cette dimension de combat très présent dans les écrits prophétiques vont trouver leur plénitude symbolique dans les écrits bibliques de type apocalyptiques.

Ce sera par exemple la vision dans le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, de la lutte victorieuse de La Femme contre le Dragon qui symbolise la victoire définitive, le triomphe de la Vie sur la Mort (Ap ch.12).

<http://bible.falguerolles.org/le-livre-de-josue/>

Groupe de recherche sur la Bible

BROUILLON

A series of horizontal dotted lines for writing, spanning the width of the page.

IV. Les religions cherchent-elles à dépasser la violence humaine ?

On a pu noter en quoi les religions témoignaient de la violence humaine. Mais, quels sont les grands messages de conciliation dont elles peuvent être résolument porteuses notamment dans leur proposition de paix envers les hommes ?

1°. Le sacré est-il source de violence ? La théorie de René Girard

C.T.2 Elargir à la culture - C.D.4 Interroger et se laisser interroger par les sciences humaines C.D.2 Décoder le mode de relation au religieux

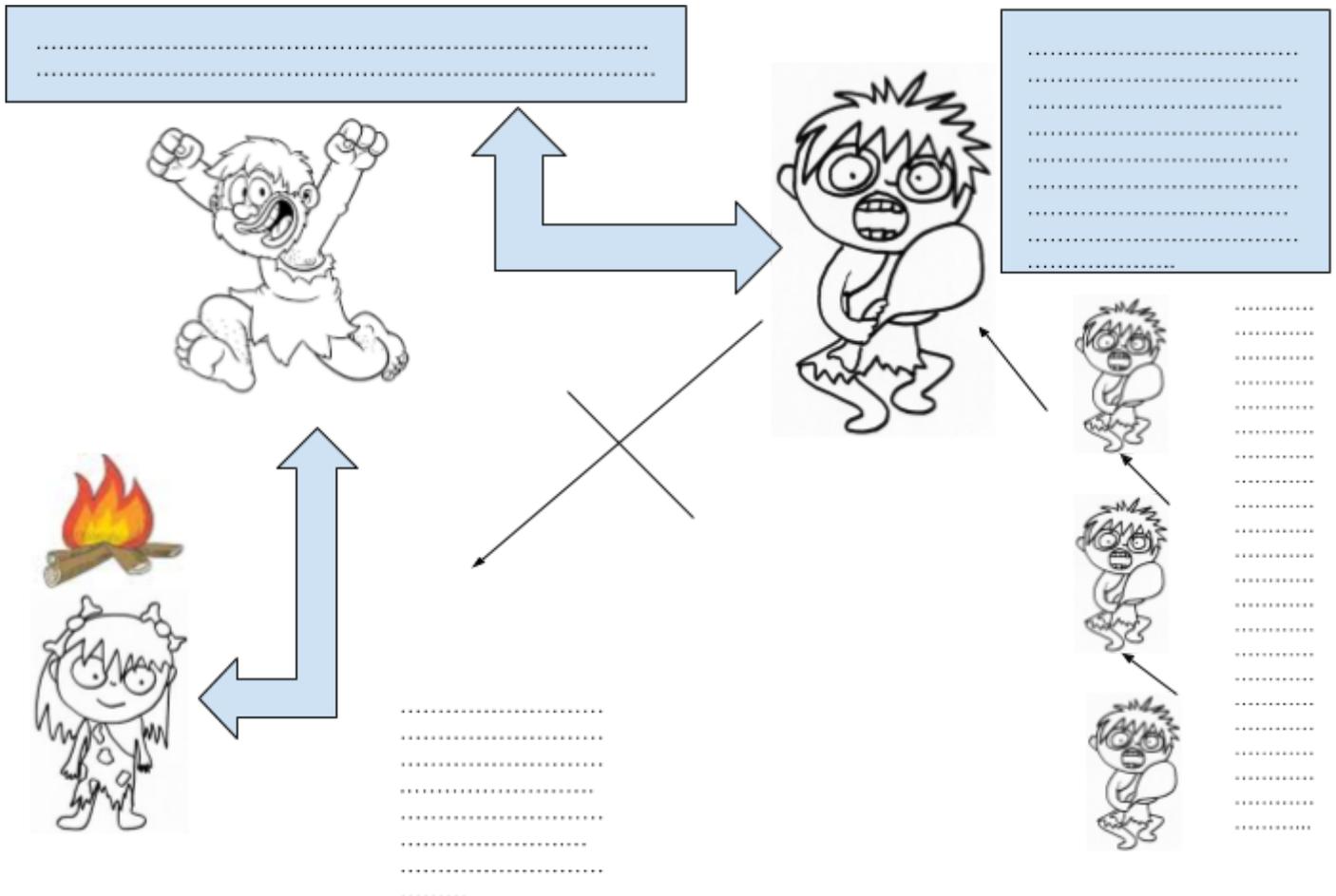
Quelques éléments biographiques sur René Girard

René Girard, né le 25 décembre 1923 à Avignon et mort le 4 novembre 2015 à Stanford, est un anthropologue, historien et philosophe français.

Ancien élève de l'École des chartes, il part faire son doctorat aux États-Unis où il passera toute sa carrière. Il y enseigne d'abord la littérature. Il est professeur à l'université Johns-Hopkins de 1957 à 1980, puis à l'université Stanford de 1980 à 1995.

Il est le père de la « théorie mimétique » qui, à partir de la découverte du caractère mimétique du désir, cherche à fonder une nouvelle anthropologie de la violence et du religieux. Partie de la littérature, dans *Mensonge romantique et Vérité romanesque*, son analyse s'étend ensuite aux mythes fondateurs, aux rites sacrificiels et aux phénomènes de violences collectives et de persécutions, dans *La Violence et le Sacré*.

a. La théorie mimétique



Pour René Girard, l'homme comme certains animaux imite son semblable. D'ailleurs, la biologie a révélé que l'observation humaine déclenche les mêmes cérébrales que l'action elle-même (ce sont les neurones miroirs).

Cette imitation constante facilite l'apprentissage de techniques et leur diffusion au sein d'un groupe. L'imitation humaine joue un rôle essentiel dans la transmission de la culture dans nos civilisations.

Cependant, l'homme va désirer par imitation (mimesis) ce qu'il croit qu'un autre homme désire.

Ce désir mimétique va entraîner inévitablement des tensions pour les 2 hommes pour le même objet. Cette tension ne fera que s'accroître car chacun des 2 cherchera à posséder ce que l'autre croit désirer. **C'est la crise de rivalité mimétique** qui conduit à la violence de la vengeance (qui n'existe pas chez les animaux).

Cette rivalité conduit à la violence et finit par la destruction d'un des 2 hommes. Cependant, cette violence ne s'arrête pas là. D'autres au sein du groupe vont chercher à posséder ce qu'ils croient que l'homme (destructeur) désire. Là aussi, il se jouera de nouveau de la rivalité mimétique, vengeance, violence et destruction.

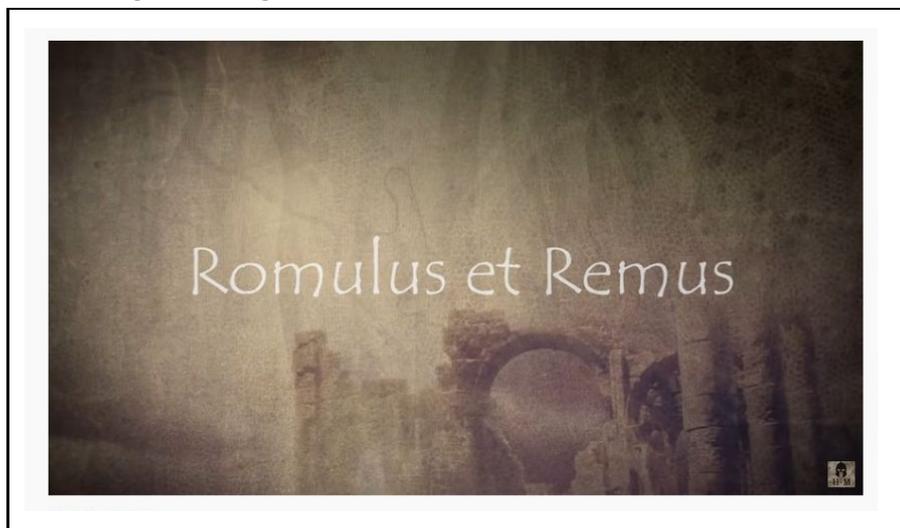
La rivalité mimétique est contagieuse et prend une **dimension sociale**.

- **René Girard pose alors la question : comment les sociétés archaïques ont cherché à échapper à cette violence ancrée dans l'homme ? Comment les sociétés archaïques ont échappé à leur propre destruction ?**

b. Le mécanisme victimaire.

René Girard va s'intéresser aux mythes des sociétés anciennes et va alors tenter de repérer des permanences, des processus qui peuvent se répéter dans toutes les religions, pratiques religieuses, croyances, mythologies.

Visionnage : La légende de Romulus et Rémus⁸ (C.D.6 Discerner les registres de réalité et de langage)



1°. Quelle est la particularité biologique de ces 2 frères Romulus et Remus ?⁹

.....
.....
.....

⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=Z688IRoDMhU>

⁹ La gémellité est d'ailleurs fréquente dans d'autres mythes indo-européens (les grecs (Dioscures), les hindous (Ashvins), les lituaniens (Ašvieniai), les lettons (Dieva dēli), légendes héroïques germaniques : Ibor et Aio, Ambri et Assi, Raos et Raptos, Vinill et Vandill, Hengist et Horsa. Les Jumeaux divins et humains présentent deux sous-types : les Jumeaux amis et les Jumeaux ennemis (Ahura Mazda et Ahra Manyu, Étéocle et Polynice)

.....
.....
.....
.....
.....

2°. Après la restauration de leur grand-père Numitor sur le trône d’Albe, que chercheront à faire Romulus et Remus ?

.....
.....
.....
.....

3°. Quel problème va se poser et comme le résolvent-ils ?

.....
.....
.....
.....

4°. Qui fonde alors l’enceinte de Rome ?

.....
.....
.....
.....

5°. Quel est l’affrontement qui suit la fondation ?

.....
.....
.....
.....

6°. Comment lire la violence de Romulus avec la théorie de R. Girard ?

Désir mimétique :

.....
.....
.....
.....

Crise rivalitaire :

.....
.....
.....
.....

7°. De quoi Remus se rend-il coupable aux yeux des dieux, de sa communauté et de son frère Romulus ?

Culpabilité de Remus :

.....
.....

.....
.....

8°. Quelle est la conséquence directe de cette culpabilité ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

9°. Comment définir le mécanisme victimaire ?

Bouc-émissaire :

.....
.....

Ritualisation et sacrifice :

.....
.....

Retour à l'ordre :

.....
.....

Conclusion :

Pour R. Girard, le sacré permet par le **mécanisme victimaire** d'évacuer la violence de la société. Les religions, les croyances, les pratiques et rituelles permettent de pacifier les hommes qui sinon seraient consumés dans leur violence en raison du **désir mimétique**. La religion a un rôle de régulation de la société et permet la continuité de la culture.

c. La place particulière du judéo-christianisme pour René Girard

René Girard a montré que pour évacuer sa violence, la société se trouvait des coupables, des boucs-émissaires. Ces **coupables** désignés permettent par l'intermédiaire de rituels, de croyances, de pratiques religieuses d'être tués, d'être sacrifiés. Après le meurtre religieux, un nouvel ordre est possible sans violence.

➤ **Essayons de comprendre l'avis de R. Girard sur les mythes bibliques de l'Ancien Testament¹⁰**



1°. Quel est le mythe biblique que René Girard compare au mythe fondateur de Rome ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2°. Quelle différence essentielle voit René Girard entre le mythe biblique et celui de Rome ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

3°. Comment interprète René Girard cette différence essentielle entre le mythe biblique et celui de Rome ?

Dans un premier temps,

.....
.....

Mais dans un 2e temps,

.....
.....
.....

Cependant, le texte de l'Ancien Testament va prendre le point de vue de la victime et non du persécuteur (exemple : Joseph et ses frères qui tentent de l'assassiner).

Pour René Girard, l'Ancien Testament

.....
.....
.....

¹⁰ https://www.youtube.com/watch?v=3cq8Y7Hje_g

➤ **Essayons maintenant de comprendre l'avis de René Girard sur le christianisme et son mécanisme victimaire¹¹**

32'10 à 36'23

1°. Qui d'après R. Girard sont lors de la Passion (ensemble des événements qui ont précédé et accompagné la mort de Jésus de Nazareth) les personnages qui répètent la violence mimétique de la société qui a besoin d'un bouc-émissaire ?

-
-
-
-

Autrement dit, Jésus est jugé coupable par la foule. Il est donc le bouc-émissaire qui doit purger la société de sa violence. C'est l'unanimité mimétique du phénomène de bouc-émissaire comme dans les mythes.

2°. Quelle est pour René Girard la vérité essentielle qui jaillit de cet épisode du Nouveau Testament ?

-
-
-

➤ **La différence entre mythes et christianisme :**

- **Mythes :**

-
-

- **Dans le christianisme :**

-
-
-
-
-
-
-

3°. Comment apparaît dans les mythes la violence commise sur les victimes, les boucs-émissaires ?

-
-
-

4°. Comment apparaît dans l'Ancien et le Nouveau Testament la violence commise sur les victimes, les boucs-émissaires, le Christ ?

-
-
-

¹¹ <https://www.youtube.com/watch?v=SW009H48hXA>

Conclusion

Une société ne peut avoir de bouc-émissaire que si elle ignore elle-même qu'elle les a. Le texte biblique en révélant l'innocence des victimes ne permet plus leur sacrifice. Le mécanisme victimaire ne fonctionne plus. La violence retourne à la société qui doit trouver moyen de le résoudre. C'est la possible naissance du politique.

L'origine de la violence n'est donc pas religieuse. Les religions ou pratiques religieuses ont cherché avant tout à juguler cette violence

René Girard a développé une vision anthropologique de la violence dans le sacré en montrant en quoi la religion cherchait aussi à détourner les hommes de leur violence. Essayons de comprendre ce que ce philosophe a à nous dire.

2°. Les propositions de paix dans les religions : le dialogue interconvictionnel

En réalité, les religions ne peuvent se résumer à des affrontements réguliers entre convictions (le monde serait alors à feu et à sang !). Il existe bien des moments où de grandes religions se tournent vers d'autres croyances pour délivrer un message de paix et de fraternité.

Nous évoquerons ici l'**exemple du dialogue interreligieux entre l'islam et le christianisme**.

A. En islam : « Une parole commune entre vous et nous » (2007)

C.D. 2 Décoder le mode de relation au religieux

C.D.9 Pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel

Contexte

« Une parole commune entre vous et nous » est la suite d'une lettre plus courte, envoyée en 2006, en réponse au pape Benoît XVI et son intervention du 12 Septembre 2006 durant une conférence à l'Université de Ratisbonne. Cette conférence, sur le thème de la foi et de la raison, avait porté principalement sur le christianisme .

Pendant celle-ci, le Pape a cité sans se les approprier, les paroles d'un empereur byzantin, Manuel II Paléologue (1391-1425) à un érudit persan : « *Montre-moi ce que Mahomet a apporté de nouveau et tu ne trouveras que des choses mauvaises et inhumaines, comme son ordre de diffuser par l'épée la foi qu'il prêchait... (Parce que) Dieu ne saurait se plaire dans le sang, et (que) ne pas agir raisonnablement est étranger à Dieu* ».

Le pape Benoît XVI a précisé que ce n'était pas son opinion personnelle, décrivant la citation comme étant d'une « brusquerie surprenante, une brusquerie qui nous laisse stupéfaits. »

Réaction du monde musulman

Partout dans le monde, beaucoup de musulmans ont trouvé l'utilisation de la citation du pape inacceptable. Un très fort sentiment d'injustice a été exprimé par de nombreux croyants en réponse au discours. Un mois plus tard, 38 savants islamiques, représentant toutes les branches de l'islam, ont répondu au pape Benoît XVI dans une « Lettre ouverte au pape, » en date du 13 Octobre 2006. Un an plus tard, 138 personnalités islamiques ont co-signé une lettre ouverte intitulée « Un mot commun entre vous et nous » . La lettre visait à promouvoir le dialogue interreligieux.

Quelques extraits de la déclaration

1 « Les musulmans et les chrétiens constituent ensemble plus de la moitié de la population mondiale. Sans la paix et la justice entre ces deux communautés religieuses, il ne peut y avoir de paix significative dans le monde. L'avenir du monde dépend donc de la paix entre les musulmans et les chrétiens. »
2 « La base de cette paix et de cette compréhension existe déjà et fait partie des principes fondamentaux des deux religions : Amour de Dieu et Amour du prochain. Ces principes se trouvent encore dans les textes sacrés de l'islam et du christianisme. »

3 « Il existe de nombreuses injonctions en islam sur la nécessité et l'importance de l'amour et de la miséricorde envers son prochain. L'amour du prochain est une partie intégrante et essentielle de la foi en Dieu et en l'amour de Dieu. En islam sans l'amour du prochain, il ne peut y avoir de véritable foi en Dieu

B. La déclaration du pape François et l'imam d'Al Azhar, Ahmed al Tayeb (2019)

C.T.3 Comprendre le christianisme en ses trois axes (croire, célébrer, vivre)

C.D. 2 Décoder le mode de relation au religieux

C.D.9 Pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel

C.D.11 Discerner et analyser la dimension sociale de la vie humaine

Cette déclaration récente entre 2 grands représentants des monothéismes contemporains montrent la volonté des croyants de s'entendre sur une base commune : la paix inter-confessionnelle.

Le pape François et l'imam d'Al Azhar, Ahmed al Tayeb, signent un document historique sur la fraternité

À l'issue de son discours à la rencontre Fraternité humaine, le 4 février 2019 au soir, le pape François a signé avec Ahmed al Tayeb, l'imam d'Al Azhar, prestigieuse institution de l'islam sunnite, une déclaration commune sur la « Fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune », qui constitue une étape de la plus grande importance dans le dialogue entre chrétiens et musulmans, un signe puissant de paix et d'espérance pour l'avenir de l'humanité.

Ce Document est un appel pressant à répondre au mal par le bien, à renforcer le dialogue interreligieux et à promouvoir le respect réciproque pour barrer la route à ceux qui soufflent sur les braises du choc des civilisations. À Abu Dhabi, le pape François et le grand imam Al-Tayyib ont indiqué ensemble un chemin de paix et de réconciliation que peuvent emprunter tous les hommes de bonne volonté, et pas seulement les chrétiens et les musulmans. (...)

Sans ambiguïté, le pape et le grand imam préviennent que personne n'est autorisé, en aucun cas, à utiliser le nom de Dieu pour justifier la guerre, le terrorisme ou toute autre forme de violence. Ils réaffirment que la vie doit toujours être sauvegardée et que les droits des femmes doivent être pleinement reconnus, en rejetant toute pratique discriminatoire à leur encontre. Face à une humanité blessée par tant de divisions et de fanatismes idéologiques, le pape et le grand imam d'Al-Azhar montrent que la promotion de la culture de la rencontre n'est pas une utopie, mais la condition nécessaire pour vivre en paix et pour laisser aux générations futures un monde meilleur que celui dans lequel nous vivons.

La Croix, le 05/02/2019

Extraits de la déclaration

Au nom de Dieu et de tout cela, Al-Azhar al-Sharif – avec les musulmans d'Orient et d'Occident –, conjointement avec l'Église catholique – avec les catholiques d'Orient et d'Occident –, déclarent adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère.

Nous – croyants en Dieu, dans la rencontre finale avec Lui et dans Son Jugement –, partant de notre responsabilité religieuse et morale, et par ce Document, nous demandons à nous-mêmes et aux leaders du monde, aux artisans de la politique internationale et de l'économie mondiale, de s'engager sérieusement pour répandre la culture de la tolérance, de la coexistence et de la paix ; d'intervenir, dès que possible, pour arrêter l'effusion de sang innocent, et de mettre fin aux guerres, aux conflits, à la dégradation environnementale et au déclin culturel et moral que le monde vit actuellement.

(...)

Cette déclaration, partant d'une réflexion profonde sur notre réalité contemporaine, appréciant ses réussites et partageant ses souffrances, ses malheurs et ses calamités, croit fermement que parmi les causes les plus importantes de la crise du monde moderne se trouvent une conscience humaine anesthésiée et l'éloignement des valeurs religieuses, ainsi que la prépondérance de l'individualisme et des philosophies matérialistes qui divinisent l'homme et mettent les valeurs mondaines et matérielles à la place des principes suprêmes et transcendants.

(...)

Nous affirmons aussi que les fortes crises politiques, l'injustice et l'absence d'une distribution équitable des ressources naturelles – dont bénéficie seulement une minorité de riches, au détriment de la majorité des peuples de la terre – ont provoqué, et continuent à le faire, d'énormes quantités de malades, de personnes dans le besoin et de morts, causant des crises létales dont sont victimes divers pays, malgré les richesses naturelles et les ressources des jeunes générations qui les caractérisent. À l'égard de ces crises qui laissent mourir de faim des millions d'enfants, déjà réduits à des squelettes humains – en raison de la pauvreté et de la faim –, règne un silence international inacceptable.

(...)

De même nous déclarons – fermement – que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l'usage politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes de religion qui ont abusé – à certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes pour les conduire à accomplir ce qui n'a rien à voir avec la vérité de la religion, à des fins politiques et économiques mondaines et aveugles. C'est pourquoi nous demandons à tous de cesser d'instrumentaliser les religions pour inciter à la haine, à la violence, à l'extrémisme et au fanatisme aveugle et de cesser d'utiliser le nom de Dieu pour justifier des actes d'homicide, d'exil, de terrorisme et d'oppression. Nous le demandons par notre foi commune en Dieu, qui n'a pas créé les hommes pour être tués ou pour s'affronter entre eux et ni non plus pour être torturés ou humiliés dans leurs vies et dans leurs existences. En effet, Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens.

(...)

Al-Azhar et l'Église catholique demandent que ce Document devienne objet de recherche et de réflexion dans toutes les écoles, dans les universités et dans les instituts d'éducation et de formation, afin de contribuer à créer de nouvelles générations qui portent le bien et la paix et défendent partout le droit des opprimés et des derniers.

En conclusion nous souhaitons que :

cette Déclaration soit une invitation à la réconciliation et à la fraternité entre tous les croyants, ainsi qu'entre les croyants et les non-croyants, et entre toutes les personnes de bonne volonté ;
soit un appel à toute conscience vivante qui rejette la violence aberrante et l'extrémisme aveugle ; appel à qui aime les valeurs de tolérance et de fraternité, promues et encouragées par les religions ;
soit un témoignage de la grandeur de la foi en Dieu qui unit les cœurs divisés et élève l'esprit humain ;
soit un symbole de l'accolade entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, et entre tous ceux qui croient que Dieu nous a créés pour nous connaître, pour coopérer entre nous et pour vivre comme des frères qui s'aiment.

Ceci est ce que nous espérons et cherchons à réaliser, dans le but d'atteindre une paix universelle dont puissent jouir tous les hommes en cette vie.

C. Dans le christianisme

Peut-on trouver dans les évangiles (Nouveau Testament) un appel au dialogue entre les religions ?

1°. La syro-phénicienne

CT3 Comprendre le christianisme

CD1 : Lire et analyser les textes bibliques

CD2 : Décoder le mode de relation au religieux

CD9 : Pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel

CD11 : Discerner et analyser la dimension sociale de la vie humaine

Évangile selon Marc 7, 24-31¹³

24 En partant de là, Jésus se rendit dans le territoire de Tyr. Il était entré dans une maison, et il ne voulait pas qu'on le sache. Mais il ne put rester inaperçu :

25 une femme entendit aussitôt parler de lui ; elle avait une petite fille possédée par un esprit impur ; elle vint se jeter à ses pieds.

26 Cette femme était païenne, syro-phénicienne de naissance, et elle lui demandait d'expulser le démon hors de sa fille.

27 Il lui disait : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

28 Mais elle lui répliqua : « Seigneur, les petits chiens, sous la table, mangent bien les miettes des petits enfants ! » Alors il lui dit :

29 « À cause de cette parole, va : le démon est sorti de ta fille. »

30 Elle rentra à la maison, et elle trouva l'enfant étendue sur le lit : le démon était sorti d'elle.

31 Jésus quitta le territoire de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole.

1) Qu'apprend-on de la femme qui rencontre Jésus ?

.....

.....

.....

.....

Où arrive le Christ ? Que peut symboliser cet endroit ?

.....

.....

.....

.....

2) Quelle est la réaction de Jésus face à cette femme ? Pourquoi cette réaction ?

.....

.....

.....

.....

¹³ Texte issu de <https://www.aelf.org/bible/Mc/7>, page consultée le 09/04/2019

3) Comment la femme répond-elle à Jésus ?

.....
.....
.....
.....

4) Comment expliquer le changement d'attitude de Jésus envers cette femme ?

.....
.....
.....

5) Quel est le message de cette rencontre particulière ?

.....
.....
.....

2°. Le franciscain et le soufi

Comment des religieux ont pu faire vivre le dialogue entre musulmans et chrétiens ?

Visionnage du documentaire " Le franciscain et le soufi "¹⁴ de Manoël Pénicaud qui raconte la rencontre entre des moines franciscains et une confrérie de soufis.

"Le frère Gwenolé Jeusset a passé sa vie de chrétien au contact de l'islam. Il est le spécialiste franciscain de la rencontre entre Saint François d'Assise et le sultan Al-Kamil en Egypte. Cet épisode fondateur aurait été marqué par un respect mutuel entre les deux hommes... Pour Gwenolé Jeusset, une grande correspondance réside entre les spiritualités de Saint François et du soufi Jalal al-Din Rûmi, le fondateur des Mevlevi (« Derviches Tourneurs »), tout deux ayant presque vécu à la même époque... Gwenolé a passé une dizaine d'années à Istanbul. Il s'est rapproché d'un groupe de Mevlevi. Il s'est même rendu en pèlerinage sur la tombe de Rûmi à Konya, avant d'organiser un pèlerinage commun entre frères et derviches à Assise en Italie."¹⁵

Ce pèlerinage donna l'occasion d'un partage commun de prière sur la tombe de Rûmi et de Saint François d'Assise puis d'une célébration islamo-chrétienne durant laquelle les derviches exécutent leur danse rituelle " semaa " .

Biographie rapide de saint François d'Assise - François d'Assise est un religieux catholique italien, fondateur de l'ordre des Franciscains.

¹⁴ disponible en ligne , https://www.youtube.com/watch?v=HnsR29Uu_Sk, page consultée le 28/04/2019
¹⁵ Film présenté dans le cadre des expositions: - "Lieux saints partagés : la Terre Sainte" à Notre-Dame du Haut, site classé à l'UNESCO, Ronchamp (France) du 11 juin au 18 novembre 2018 - "Lieux saints partagés : Marie la chrétienne, Marie la musulmane", du 26 novembre 2018 au 26 mai 2019, Ronchamp

François naît à Assise en 1181 dans une famille riche. Il vit une jeunesse fougueuse et dissipée, rythmée par les fêtes et les escapades. En 1204, une maladie l'immobilise et l'oblige à l'introspection. Il dit adieu au monde, renonce à ses richesses et abandonne jusqu'à ses vêtements.

En 1208, il a la révélation de sa vocation : il sera prédicateur. Il rompt tout lien avec son père, qui ne le comprend plus, et prêche nu dans les rues d'Assise. Il fait parler de lui et réunit rapidement des disciples. Les principes de ce nouvel ordre, les Franciscains, sont la pauvreté et l'humilité. Les Franciscains vont créer des couvents jusqu'au Maroc et en Égypte.

Peu à peu, François se retire du monde et vit en ermite. Il meurt le 3 octobre 1226 dans la chapelle du Transito à Assise.

Il laisse derrière lui l'héritage de la crèche et devient le saint patron des animaux et de l'écologie. Le pape François a pris ce nom en référence à saint François d'Assise.

Source :

<https://www.linternaute.fr/actualite/biographie/1776246-saint-francois-d-assise-biographie-courte-dates-citations/> (19/07/2019)

Biographie rapide de Rûmî :

Né(e) à : Balkh , le 30/09/1207

Mort(e) à : Konya , le 17/12/1273

Djalâl od-Dîn Rûmî est un mystique musulman persan qui a profondément influencé le soufisme.

Il reçut très tôt le surnom de mevlânâ, qui signifie "notre maître". Son nom est intimement lié à l'ordre des "derviches tourneurs" ou mevlevis, une des principales confréries soufies de l'islam, qu'il fonda dans la ville de Konya en Turquie.

En plus des 25618 distiques du Masnavî et des 40 000 vers du Diwân, Rûmî a composé environ 3500 ghazals (odes), 2000 ruba'is (quatrains), 147 lettres, un traité en prose et des recueils de prédications et d'interprétations des rêves.

→ Réponds aux questions suivantes soulevées par ce documentaire.

1) Qu'est-ce qui inspire le frère Gwenolé Jussset pour aller à la rencontre des derviches musulmans ?

.....
.....
.....

2) Que propose-t-il aux derviches musulmans pour rencontrer leur spiritualité ?

.....
.....
.....

3) Quelles conséquences ont eu pour la foi du frère Gwénéolé Jéusset la rencontre avec les derviches musulmans ?

3°. *Nostra Aetate*

CT3 Comprendre le christianisme

CD2 : Décoder le mode de relation au religieux

CD9 : Pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel

Comme la position de l'Église a pu évoluer sur la question des autres religions et en particulier l'islam ?

Les relations de l'Église catholique avec les religions non chrétiennes connaissent un véritable élan d'ouverture avec la déclaration du concile Vatican II *Nostra Aetate* (1965).

La déclaration conciliaire montre un regard de bienveillance envers les autres formes de spiritualités humaines comme “ *rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes*¹⁶ “, ce qui matérialise de manière claire l'esprit dialogal amorcé dans le concile. Cependant, la déclaration confesse l'annonce du Christ comme “ *voie, vérité et vie*¹⁷ “.

Elle atteste aussi la *liberté religieuse* et le *discernement* dans l'approche des autres religions (la reconnaissance d'une religion ne fait pas sacralisation et vérité de tout ce qui fait cette religion).

Nostra Aetate a remis en cause le précepte multiséculaire selon lequel “ hors de l'Église, point de salut “ et reconnaît *aux religions des aspects positifs* dans leurs apports sociaux et culturels à l'histoire humaine mais aussi dans leur contribution générale au salut de l'homme. A ce titre des rites, doctrines, pratiques de différentes religions peuvent être porteuses de “ *rayon de la Vérité*¹⁸ “ puisque Dieu souhaite le salut pour l'humanité entière.

Extrait de *Nostra Aetate*¹⁹

“ *La religion musulmane*

L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

¹⁶ *Nostra Aetate*, I, 2

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html

, page consultée le 08/04/2019

Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté."

Documentaire sur *Nostra Aetate* '42'22→'46'43
Conversation entre Haïm Korsà (Rabbin) et Père Capelle-Dumont (Prêtre catholique)²⁰

1) D'après l'intervenant, qu'est-ce qui justifie le regard de bienveillance du christianisme vers l'islam ?

.....
.....
.....
.....

2) Pourquoi la déclaration a-t-elle choisi de parler aux musulmans plutôt que de parler d'islam ?

.....
.....
.....
.....

3) Qu'est-ce que la déclaration souhaite promouvoir comme rapport entre chrétiens et musulmans ?

.....
.....
.....
.....

4) Quels sont les deux obstacles à la rencontre entre chrétiens et musulmans d'après le Père Philippe Capelle-Dumont (président de l'Académie catholique de France, spécialisé en philosophie de la religion) ?

.....
.....
.....
.....

²⁰ <http://www.ktotv.com/video/00098998/nostra-aetate> , page consultée le 25/04/2019

4°. Les Rencontres d'Assise

CT3 Comprendre le christianisme

CD2 : Décoder le mode de relation au religieux

CD7 : Expliciter le sens des symboles et des rites

CD9 : Pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel

Reportage “ A Assise pour prier et pleurer ensemble pour la paix²¹ “ (1'48)

Les **rencontres d'Assise** sont une série de rencontres interreligieuses ayant eu lieu dans la ville d'Assise en Italie, à l'invitation du pape.

La première rencontre a été la *journée mondiale de prière* ayant eu lieu le 27 octobre 1986, organisée par Jean-Paul II pour inviter toutes les grandes religions du monde à prier. Cette rencontre, manifestant une forme alors inédite du dialogue interreligieux, sera suivie d'une nouvelle journée de prière en 1993, une troisième se déroule en 2002, et une autre le 27 octobre 2011.

À l'occasion de l'anniversaire des 30 ans de la première rencontre d'Assise le pape François se rend à Assise le 20 septembre 2016 pour la nouvelle édition de la rencontre internationale. Il appelle d'ailleurs à cette occasion « les paroisses, les associations ecclésiales et les fidèles du monde entier ».

Source Wikipedia

1) Quel est le but de la rencontre interreligieuse d'Assise ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2) En quoi cette rencontre est-elle cohérente avec la position prise par l'Église catholique dans la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* ?

.....
.....
.....
.....
.....

3) Pourquoi le choix de la ville d'Assise pour la rencontre ?

.....
.....
.....
.....
.....

²¹ <https://www.youtube.com/watch?v=OtO2fawJZ3Y>, page consultée le 10/04/2019

ANNEXE

L'idéologie religieuse, source de violence et de conflits ?

La responsabilité de l'idéologie dans les conflits, présentée par Georges Lavernhe.

En décembre 1990, à l'occasion d'un **colloque universitaire sur « Religions et guerre », effectué à Nice, le général Georges Lavernhe avait fait un exposé concernant la religion et l'idéologie**, cette dernière comme responsable de la violence plutôt que la religion même ; sans oublier d'autres variables également importantes comme les aspects économiques, sociologiques et psychologiques.

Lavernhe fait tout d'abord la distinction entre foi, religion et idéologie. Pour lui, la foi est un acte du coeur et, seul Dieu sonde les coeurs. La religion est ce qui s'exprime extérieurement par des rites, des attitudes ; c'est du « *visible* ». L'idéologie se réfère plus largement à tout système d'idées proposé aux hommes pour les guider, pour donner un sens à leur vie, en la situant dans un ordre et dans un devenir qui la transcendent.

Le chemin qui conduit de la foi et de la religion à l'idéologie passe par le dogmatisme : les vérités de foi nous ouvrent à un ordre de réalités qui nous demeurerait inconnu si nos étions laissés à nos propres forces ; le dogmatisme s'évertue à constituer des vérités en système, autrement dit à les ramener à la mesure de notre faible entendement.

Toute idéologie donne naissance à des institutions qui concrétisent l'adhésion du groupe au système d'idées qui est proposé, et assurent sa cohésion en exerçant un contrôle social sur ses membres. C'est ainsi que l'idéologue est amené à préciser sa conception de la loi, de la nation, de l'Etat. **Plus que la religion proprement dite, la violence surgit le plus souvent de la confrontation de plusieurs systèmes idéologiques incompatibles** et - surtout - des intérêts matériels qui y sont impliqués. La religion possède cependant sa part de responsabilité dans la mesure où elle se prête (par ses textes et les interprètes autorisés de ceux-ci) à générer un système politique clos. Ceci dit, la religion, même ainsi dégradée, ne saurait rendre compte, à elle seule, des faits de société.

Il ne faut pas sous estimer le rôle de l'idéologie, surtout de l'islam. Nous sommes en effet confrontés dans ce cas à une religion à expansion mondiale, dotée d'un pouvoir presque inégalé pour modeler les hommes et les sociétés, les attitudes et les comportements. Elle fournit leur couverture légitime à des systèmes de pouvoir, des régimes politiques qui, aux prises avec des difficultés inextricables, s'accrochent à elles comme à une planche de salut. Face à ces gouvernements, les oppositions islamiques ont fait de la religion une idéologie de combat qui, de plus en plus, s'arroge les monopoles du discours sur l'islam. Gouvernement et opposition s'affrontent en utilisant le même référent théologique !

Si lutte de classe il y a, elle est pensée et vécue sous forme de légitimité religieuse. Nous avons là un exemple caractéristique de déviation de la religion. Autre exemple proposé par Lavernhe : lorsque la religion juive revendique, au nom de sa foi, la possession exclusive d'une terre, elle sème incontestablement des germes de violence, mais est-ce bien la foi qui s'exprime dans ce type de revendication ? Ne s'agit-il pas plutôt là d'une nouvelle dérive idéologique de la religion sous la poussée de revendications essentiellement ethniques ? L'influence de l'idéologie sur les comportements est donc certaine mais non exclusive.

Commentaire

Lavernhe nous présente la responsabilité de l'idéologie dans les conflits, plus principalement l'idéologie de l'islam. Il est vrai que la religion possède sa part de responsabilité dans les conflits quant elle sert comme fondement et justification aux guerres.

Si les religions doivent jouer un rôle dans les conflits, celui-ci doit être pour la protection des plus démunis, si elles y interviennent parfois comme accélérateurs de la violence dès lors que l'on touche au passionnel voire à l'irrationnel, il me semble en fait - comme dit Guy Labouerie - qu'elles n'ont guère le rôle d'initiateurs de la violence et qu'il est trop facile de leur faire porter une responsabilité considérable en ce domaine.

Plus que la compréhension d'une idéologie religieuse et le constat qu'elle est peut-être source de

violence et de « *légitimation* » dans les conflits, **nous croyons qu'il n'y a pas de guerre juste, il y a des guerres inéluctables, inévitables** compte tenu de la façon de vivre du monde, guerres liées à notre liberté et à son exercice.

Si Dieu est un Dieu d'amour, l'idéologie de n'importe quelle religion, ne sert pas à justifier la guerre juste, celle-ci ne peut pas s'en réclamer. Au dessus de la violence, il y a l'amour et la miséricorde. C'est le témoignage du Serviteur souffrant. C'est cela que doivent proposer ceux qui parlent de guerre au nom de religions ou d'idéologies religieuses. Parce qu'enfin à partir de quelle loi et de quel tribunal pourrait-on décider de la justice de la guerre ?

Notes

- Fiche réalisée dans le cadre de l'atelier sur « Religions et paix », La Haye, mai 1999.

http://www.irenees.net/bdf_fiche-dph-5356_fr.html